



IFAID INSTITUT DE FORMATION ET D'APPUI AUX INITIATIVES DE
DEVELOPPEMENT

COMMENT CIBLER SANS STIGMATISER ?

DES ACTIONS DE PREVENTION AUPRES DE TRAVAILLEURS SAISONNIERS

Sous la direction de : **M. DIENG Mamadou**

Mémoire préparé et présenté par : **Melle DEVEAUX BLANDINE**

Promotion 2003-2006
Filière santé Publique et Communautaire

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	4
1ERE PARTIE : PROBLEMATIQUE ET METHODE	5
I - Présentation de l'étude.....	6
1- Objet.....	6
2- Justification et Pertinence de l'étude.....	7
3- Hypothèses.....	8
4- Cadre théorique.....	8
5- Objectifs.....	9
II- La méthodologie.....	9
1- Univers de recherche	9
a) Histoire de la Haute-Savoie.....	10
b) Géographie de la Haute-Savoie.....	10
c) La géographie des Aravis	11
2- Population d'enquête.....	11
3- Stratégie de la recherche	12
4- Difficultés rencontrées	13
2EME PARTIE : DEFINITION DES NOTIONS ET CONCEPTS CLES.....	14
I - Définition de la prévention	15
II - Aspect éthique de la prévention.....	18
III - Définition de la stigmatisation.....	20
IV - Stigmatisation en prévention.....	23
3EME PARTIE : LA STIGMATISATION DES SAISONNIERS	25
I - Les saisonniers : d'un groupe exposé vers un groupe stigmatisé.	26
1- Le « groupe » des saisonniers : réalité observable ou construction sociologique ?.....	26
2- Les saisonniers, un groupe exposé	27
1-2) Un travail précaire.....	28
a) Le statut	28
b) Les conditions de travail.....	29
2-2) Une offre de logement limitée, inadaptée et chère.....	31
3-2) Un état de santé précaire	34
3- Un groupe stigmatisé	37
1-3) Les stigmates portés aux saisonniers.....	37
a) Défauts de caractère.....	37
b) Caractéristiques tribales.....	41
2-3) La discrimination porté aux saisonniers.....	42
II - La communication auprès des saisonniers : d'une communication en santé vers une communication biaisée.....	43
1- Les théories de communication en santé.....	44

1-1) La communication comme technique	44
1-2) La communication comme relation interpersonnelle	45
1-3) L'école de Palo Alto	45
1-4) Les enjeux de la communication.....	46
2) La campagne de communication.....	46
3) L'évaluation de la campagne de communication	49
CONCLUSION	53
BIBLIOGRAPHIE	54
ANNEXES	57

INTRODUCTION

Le domaine de la communication est devenu de plus en plus riche et complexe au fil des ans, tirant profit des nombreuses recherches qui se sont déroulées depuis près d'un demi-siècle, dans des domaines aussi différentes que la cybernétique, la psychothérapie, la sémiologie ou le marketing. Parallèlement, la santé est devenue l'une des grandes valeurs contemporaines devenant même une denrée vendable sur le marché comme le montre l'émergence d'une « presse santé » valorisant la forme physique et le corps beau et jeune.

Les actions publiques de prévention ont pour objet, non seulement la diffusion d'informations, mais aussi la promotion d'attitudes et de comportements vis-à-vis de sa santé. Cependant, l'éducation pour la santé vise certes la modification des comportements mais pas n'importe comment. De penser qu'une prévention généraliste peut être efficace est, aujourd'hui, obsolète. L'essentiel de la réflexion se focalise désormais moins sur le principe que sur la manière : cibler, oui, mais comment et auprès de qui ? C'est à cette analyse que nous nous attacherons au travers de cette étude en nous appuyant sur le vécu d'une action de prévention.

En effet, afin de sensibiliser les travailleurs saisonniers sur des questions de santé, nous avons souhaité organiser quatre journées de prévention santé. Pour les informer, une campagne de communication a été mise sur pied. En effet, des actions de prévention ont été menées auprès de travailleurs saisonniers, mais ont eu, entre autres effets de stigmatiser le groupe ciblé. Partant, des affiches ont été distribuées. Or, celles-ci ont eu pour conséquence d'être vécu de façon négative par un responsable d'établissement et certains saisonniers.

Nous abordons, dans la problématique et la méthode, la présentation de cette dernière puis le procédé employé pour la mener. Dans un second temps, nous définissons les notions et concepts clés pour éviter toute équivoque. Enfin, nous traiterons des raisons de la stigmatisation du groupe des saisonniers et comment celles-ci peuvent se refléter dans une campagne de communication.

1ère PARTIE :

Problématique et méthode

I - Présentation de l'étude

En réalisant un projet de prévention santé auprès de saisonniers des stations touristiques du Massif des Aravis, nous nous sommes rendus compte que nos modalités d'actions notamment en terme de communication étaient stigmatisantes envers les saisonniers. Nous avons eu ainsi, par exemple, un responsable d'un hôtel à qui avait été envoyée une affiche avec un courrier explicatif de notre action et qui ne comprenait pas les raisons pour lesquelles nous nous adressions aux saisonniers alors que ces derniers étaient là pour travailler et le faisaient bien.

En résumé, les contenus du courrier explicatif de notre démarche et des affiches sur les actions de prévention à mener ont créé des réactions vives, de la part des commerçants, envers nous. Certains estimaient que nous stigmatisions à tort les saisonniers.

D'où venait cette stigmatisation alors que nous pensions avoir bien communiqué ?

D'une manière générale, se pose la question de savoir si notre campagne de communication était adaptée aux publics ciblés tout en étant efficace et en respectant une certaine éthique dans notre action de prévention.

1- Objet

Notre objet consiste à étudier pourquoi, et dans une moindre mesure, nos politiques de communication et/ou nos actions de prévention stigmatiseraient les travailleurs saisonniers sur le Massif des Aravis en stations touristiques d'hiver. De façon plus précise, il s'agira de comprendre pourquoi et comment une campagne d'information et de prévention peuvent stigmatiser les saisonniers et comment l'éviter.

En effet, l'un des objectifs de notre action de prévention a été de permettre une prévention santé en facilitant l'accès aux informations sur les dépendances, les moyens de contraception, le dépistage du VIH¹/sida et des hépatites... et une réduction des risques en direction du public saisonnier le plus précarisé et fragilisé sur le massif des Aravis. Les besoins de prévention et de réduction des risques pour cette population avaient déjà été repérés sur le département de la Haute-Savoie et d'autres comme la Savoie et l'Isère. Et des actions existaient déjà.

Dans le cadre du Forum interrégional alpin sur la pluriactivité et la saisonnalité du 25 novembre 2004, des échanges ont permis de confronter les expériences et d'aborder entre autres la question de santé des travailleurs saisonniers :

¹ VIH : Virus de l'Immunodéficience Humaine

« les conditions et le cadre de travail influent sur la santé des saisonniers. D'après diverses enquêtes, un saisonnier sur quatre rencontre des problèmes de santé et la consommation de tabac, d'alcool ou de substances illicites semble se banaliser. L'accès aux soins est problématique, pour les habitants de la station comme pour les saisonniers dont les horaires et les rythmes de travail sont parfois difficilement compatibles avec une visite médicale en vallée. L'installation de professionnels de santé dans les stations doit être facilitée, et notamment leur accès au logement. »².

Or, de par ces actions de prévention santé menées en station, nous étions amenés à réfléchir sur les conditions de vie des saisonniers pour mieux appréhender cette catégorie de travailleurs. Notre compréhension de ce milieu nous a éclairé sur la spécificité de ce groupe. Dès lors, il nous a semblé intéressant d'étudier les représentations sociales des populations locales sur les travailleurs saisonniers.

Nous allons nous intéresser dans la partie suivante à montrer l'intérêt et la pertinence de cette étude.

2- Justification et Pertinence de l'étude

D'une part, cette étude pourrait se justifier par le fait que nous sommes directement concernés en tant qu'organisateur des actions de prévention auprès du public saisonnier. Nous nous devons donc de réfléchir sur les modalités de mise en œuvre de nos projets d'action et de leurs impacts. Ainsi, des préconisations plus spécifiquement adressées aux acteurs de terrain par la commission du Conseil supérieur du travail social recommande de *« privilégier les dimensions de la mission en réinterrogrant régulièrement les méthodes d'intervention (le « comment faire ») au regard des finalités des actions menées (le « pourquoi faire »).»³.*

Ceci nous amène à nous poser des questions sur nos modalités d'actions.

D'autre part, il n'existe pas d'études concrètes à notre connaissance sur les représentations sociales du travailleur saisonnier. Cette population est principalement évoquée au travers d'études sur l'emploi et des préoccupations économiques des employeurs. Il nous semble donc pertinent d'approfondir nos connaissances sur cette population qui est la cible de nos actions de prévention.

² Centre de Ressources interrégional alpin sur la pluriactivité et la saisonnalité, Forum interrégional alpin sur la pluriactivité et la saisonnalité, in Les Pluriactivités, N° 38 – avril 2005, p.5.

³ Ministère de l'emploi et de la solidarité, Conseil supérieur du travail social, Ethique des pratiques sociales et déontologie des travailleurs sociaux, collection Rapport du CSTS, éditions ENSP, 2001, p. 133.

3- Hypothèses

Nous avançons, à titre d'hypothèse, que :

- **La stigmatisation des saisonniers, se manifestant dans la politique de communication et découlant des représentations de la population, est un frein à l'efficacité de l'action de prévention.**

Que pouvons-nous comprendre de cette hypothèse ?

Cette hypothèse peut être formulée en trois sous-hypothèses :

- Les saisonniers sont un groupe exposé qui les amène à être stigmatisés.

En effet, comme le souligne Adeline MERCAN dans sa synthèse de recherche, « *Les saisonniers sont un groupe à risque qui fait l'objet d'une catégorisation stigmatisante, aussi bien par les professionnels de santé que par les institutions. Il y a production de stéréotypes réciproques qui peuvent faire obstacle à la rencontre entre les uns et les autres. Il est par ailleurs utile de les faire éclater dans le cadre de la recherche sur des comportements complexes, comme les conduites sexuelles ou les attitudes face au risque. Mais la désignation de ce groupe a aussi le mérite d'avoir attiré l'attention sur la condition sanitaire d'une population habituée à l'anonymat et à l'aléatoire.* »⁴.

- La stigmatisation des saisonniers découle des représentations négatives de la population.

- La stigmatisation est un frein à l'efficacité des actions de prévention, car la peur du rejet et de l'exclusion peut rendre difficile le dépistage, l'accès aux soins pour cette dernière et renforce la population non ciblée dans sa toute puissance en favorisant un déni collectif et une distanciation par rapport à la population catégorisée⁵.

4- Cadre théorique

Il est basé sur la conception de la stigmatisation à partir des comportements individuels des acteurs en interactions avec le contexte de la saison.

⁴ Aline MERCAN, Synthèse SIDA : SIDA et population de travailleurs saisonniers dans les Alpes, 2005, p.10.

⁵ Le Réseau volontaire, Désamorcer le phénomène de stigmatisation et de discrimination, déc.2003, p.1, <http://www.reseauvolontaire.net/article12449.html>

5- Objectifs

Les objectifs peuvent être multiples, mais le principal reste de permettre une meilleure efficacité de nos actions de prévention et de mieux cibler sans stigmatiser. L'objectif secondaire est de comprendre le processus de stigmatisation des travailleurs saisonniers et de lever les obstacles pour une meilleure campagne de communication.

II- La méthodologie

1- Univers de recherche⁶



⁶ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Haute-Savoie>, Encyclopédie Wikipédia.

a) Histoire de la Haute-Savoie

Le département de la Haute-Savoie a fait parti jusqu'en 1860 d'un État indépendant constitué et gouverné depuis le XI siècle par la Maison de Savoie. Cette famille de grands féodaux avait fondé sa puissance sur le contrôle des routes et des cols à travers les Alpes, sur son association particulièrement avec la maison de Bourgogne, avec la papauté, avec les empereurs germaniques et même avec le royaume de France.

Bloqué à l'ouest par la puissance des rois de France, le comté puis le duché de Savoie, a déplacé son centre d'intérêt vers la Piémont et toute l'Italie du Nord, jusqu'à devenir avec le royaume de Piémont-Sardaigne, l'élément prépondérant de l'unité italienne.

Le département de Haute-Savoie a été créé en 1860, suite au Traité de Turin et après le référendum de rattachement, annexé à la France. C'est le dernier territoire métropolitain ayant rejoint la France. Elle a cependant gardé de son histoire et de sa position frontalière à la jonction de trois pays, un particularisme local, un patois riche et une fraternité marquée avec le Val d'Aoste et la Suisse romande.

b) Géographie de la Haute-Savoie

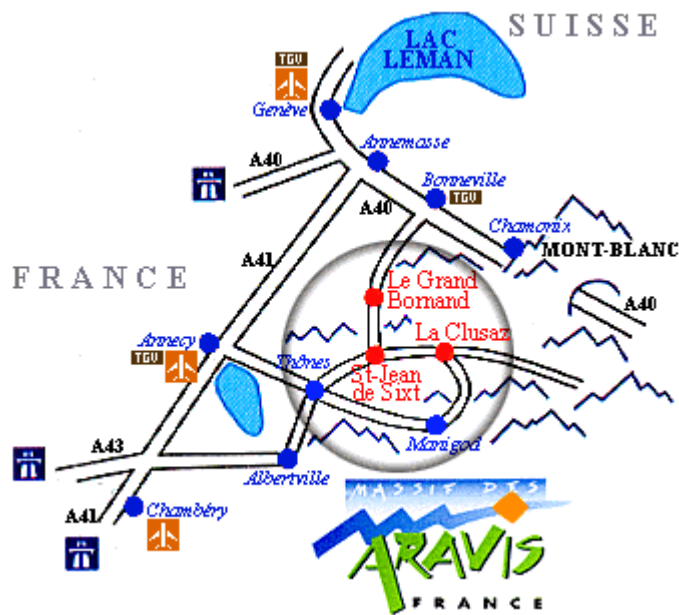
La Haute-Savoie fait partie de la région Rhône-Alpes. Elle est limitrophe des départements de l'Ain et de la Savoie, ainsi que de la Suisse et de l'Italie. Une partie de la frontière avec la Suisse est matérialisée par le lac Léman.

Sur son territoire est situé le Mont-blanc, sur la frontière italienne, sommet culminant de l'Europe de l'Ouest avec ses 4 808,45 m. L'altitude moyenne du département est de 1 160 m, et sa superficie de 4 828 km².

Son relief est déterminé par de grands éléments géographiques :

- le massif du mont Blanc, qui est un massif cristallin dont le point culminant est le célèbre mont Blanc qui culmine entre 4807 et 4810 mètres ;
- les Aravis qui constituent la zone centrale montagneuse du département ;
- les pré-Alpes calcaires, avec le Chablais, les Bornes et les Bauges ;
- l'avant-pays savoyard avec le Genevois haut-savoyard et l'Albanais.

c) La géographie des Aravis



L'essentiel du territoire géographique de notre étude se trouve dans le Massif des Aravis. La chaîne des Aravis est une chaîne de montagnes située dans les Préalpes de Haute-Savoie. C'est dans cette chaîne qu'on trouve les sommets les plus élevés de ces Préalpes. Elle est souvent associée au massif des Bornes pour constituer le massif des Bornes-Aravis, ou massif des Aravis tout court. Elle s'étend du Nord au Sud, de Cluses à Ugine : à l'ouest, le massif des Bornes ; à l'est la vallée de l'Arve et le val d'Arly (Megève).

2- Population d'enquête

Il est difficile de connaître le nombre de travailleurs saisonniers dans la mesure où il n'y a pas de données fiables. Les raisons en sont le travail dissimulé, le travail illégal et une population hétéroclite qui évolue dans des activités très variées. La population des travailleurs saisonniers est estimée à 1,2 voire 1,4 million chaque année dont 420 000 dans le tourisme et 800 000 à 1 million dans les activités liées à l'agriculture. Les saisonniers de ces deux secteurs se retrouvent un peu partout en France, mais plus particulièrement dans les régions où il y a un attrait touristique, des activités viticoles ou des traditions agricoles locales. C'est le cas notamment des stations touristiques de sports d'hiver comme l'Isère, la Haute-Savoie et la Savoie.⁷

⁷ Fondation Abbé Pierre pour le logement des défavorisés, Les saisonniers des conditions de vies indignes pour les soutiers du tourisme et de l'agriculture, mars 2003, Grenoble, p. 3.

Dans notre enquête réalisée sur les travailleurs saisonniers du Massif des Aravis entre décembre et mars 2005, notre estimation du nombre s'élève à 2 000.⁸

Au travers de cette enquête, nous dressons une typologie du saisonnier des Massifs des Aravis : homme (58,5 %) jeune (moyenne = 31 ans), célibataire (60 %), et ayant pour plus de la moitié des saisonniers, 4 saisons au moins. Il vit loin de sa famille (53,1 %) et loge en habitat individuel (55,5 %) avec une moyenne de deux personnes par logement.⁹

Sophie CORDEL¹⁰ distingue les « locaux », les « sédentarisés » et les « mobiles » dont les modes de vie, et les conduites à risque différencieraient sensiblement. Son attention se focalise sur les saisonniers « mobiles », présentés comme « privilégiant leur personne, n'ayant aucun projet, n'anticipant jamais, vivant au présent et refusant d'être catégorisés dans un groupe précis. Leur organisation en groupe se fonde sur l'instabilité, la fuite, la mobilité, le refus de la routine, des règles, et sur les comportements déviants au regard de notre société ». Cette catégorisation est aussi celle retenue par les institutions, ce qui nous fait rentrer de plein pied dans les représentations que les uns se font des autres.

Au travers de nos entretiens¹¹, il a été question de privilégier l'interview de personnes qui soient en phase avec la réalité de notre sujet c'est-à-dire qui participent à la vie en station touristique : les saisonniers, les personnes en contact quotidien avec des saisonniers... Notre population d'enquête est constituée par un échantillon aléatoire de saisonniers et de personnes ressources.

Il est à noter que les entretiens ont été partiellement retranscrits dans notre analyse afin de permettre une meilleure lisibilité, mais sont mis à disposition intégralement en annexes.

3- Stratégie de la recherche

La stratégie de recherche repose sur l'ensemble des techniques utilisées pour la collecte des données et l'utilisation de celle-ci. Ainsi, a été utilisé comme techniques d'enquête : la recherche documentaire et l'entretien semi-directif¹² qui s'est appuyé sur l'affiche de communication utilisée dans notre campagne d'information.¹³ Nous avons jugé opportun de

⁸ Association Chalet du Thianty, Enquête sur les saisonniers des stations touristiques du massif des Aravis, Annecy, décembre à mars 2005, p.9.

⁹ Idem p.13.

¹⁰ S. CORDEL, citée dans A. MERCAN, Synthèse SIDA : Sida et population de travailleurs saisonniers dans les Alpes, 2005.

¹¹ Nous avons réalisé sept entretiens dont deux auprès de personnes non saisonnières et cinq saisonnières.

¹² Cf. annexe p. 59.

¹³ Cf. annexe p. 58.

recourir à ce type d'entretien pour sa souplesse et de renoncer aux questionnaires. Ce type d'entretien a l'avantage d'être un entretien relativement libre et se prête donc bien aux informations que nous voulions recueillir. L'objectif était de recueillir le maximum d'informations sans trop de rigidités.

4- Difficultés rencontrées

Dans la réalisation de ce travail de recherche, nous avons rencontré un certain nombre d'obstacles. L'une des premières difficultés a été de trouver des ressources documentaires en lien avec mon sujet. En effet, l'intérêt porté à la population saisonnière est récent et ne condense pas énormément de données. D'autre part, la question de la stigmatisation est davantage abordée sous l'angle de la maladie. Par exemple, le sida est une maladie stigmatisante pour les personnes atteintes. Nous n'avons pas pu trouver une littérature suffisante faisant le lien entre stigmatisation et communication.

La seconde difficulté concerne la construction de l'échantillon. Les travailleurs saisonniers sont davantage présents en saison d'hiver et sont donc plus rares à pouvoir être interviewés en été. D'autre part, ceux travaillant en été ne sont pas forcément ceux qui ont travaillé en hiver.

Après avoir dressé un tableau du contexte de notre recherche, nous allons à présent définir les concepts clés et tenter de confirmer ou d'infirmer notre hypothèse.

.

2ème partie :

Définition des notions et concepts utilisés

I - Définition de la prévention

En 1948, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) introduit la dimension sociale en définissant la santé comme " *un état de complet bien-être physique, mental et social et qui ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité* " ¹⁴.

L'évolution de la santé va ensuite vers un sujet acteur de sa santé. On prend en compte les besoins du sujet, l'histoire individuelle du sujet.

A l'instar de l'OMS, la santé est considérée comme une ressource pour agir et non pas seulement comme l'absence de maladie. La diversité des déterminants de la santé est reconnue, qu'ils soient génétiques, psychologiques, sociaux, culturels, économiques, politiques, écologiques ou philosophiques. Chaque individu bien que libre et responsable n'a pas la capacité, seul, d'agir sur l'ensemble de ces déterminants.

Lors de la conférence d'Ottawa en 1986, la santé est perçue comme une ressource de la vie quotidienne, et non comme le but de la vie. Il s'agit d'un concept positif mettant en valeur les ressources sociales et individuelles, ainsi que les capacités physiques. Ainsi apparaît donc, la promotion de la santé qui ne relève pas seulement du secteur sanitaire et dépasse notamment les modes de vie sains pour viser le bien-être. Elle se définit comme étant le processus qui confère aux populations les moyens d'assurer un plus grand contrôle sur leur propre santé et d'améliorer celle-ci.

La promotion de la santé utilise trois moyens :

- l'information qui doit répondre à des besoins qui émergent directement de la population : il faut des lieux et des moments favorables à l'émergence de la parole (c'est déjà le début de l'action de prévention) ;
- l'éducation qui est tout un ensemble d'activités, d'informations et d'éducation propre à inciter les gens à vouloir être en bonne santé, à savoir comment y parvenir et à faire ce qu'ils peuvent individuellement et collectivement pour conserver la santé et recourir à une aide en cas de besoin ;
- la formation qui est de permettre à toute personne d'être formée sur un thème précis.

La prévention fait partie intégrante de la promotion de la santé. Elle consiste à anticiper des phénomènes risquant d'entraîner ou d'aggraver des problèmes de santé. C'est l'ensemble des

¹⁴ Définition de l'Organisation Mondiale de la Santé, 1948.

actions mises en place pour éviter ou réduire le nombre et la gravité des maladies ou des accidents.¹⁵

La prévention concerne donc à la fois la société en général, un groupe ou un individu en particulier.

Prévenir, c'est anticiper, mais aussi venir auprès de.

La prévention concernant la santé comprend toutes les mesures destinées à éviter des troubles psychologiques et physiques. Il est aisé de voir dans l'exemple de la sécurité routière qu'il existe deux versants de la prévention : le contrôle et l'éducation. « Prévenir » contient effectivement les deux mouvements d'empêcher et d'avertir.

Les spécialistes distinguent :

- La prévention primaire, qui s'attache à prévenir le risque de survenue de problèmes de santé.
- La prévention secondaire, qui consiste à dépister une maladie et/ou des situations psychosociales porteuses de souffrances, pour les traiter le plus précocement possible.
- La prévention tertiaire, il s'agit d'accompagnement et de réadaptation.

Les modèles théoriques sur lesquels se basent les actions de prévention sont extrêmement nombreux. On peut cependant distinguer deux grandes catégories parmi les plus employées : *« la première manière de concevoir la prévention consiste à reprendre l'idée médicale classique de l'étiologie. Elle a pour but de faire disparaître la ou les causes des troubles... La seconde conduit à travailler à la fois sur les déterminants et les facteurs à l'œuvre dans la genèse des pathologies et sur les comportements eux-mêmes, mais aussi sur le fonctionnement global de l'individu dans ses dimensions bio-psychosociales. Cette démarche tient compte du concept de santé globale et constitue donc une nouvelle approche de la prévention préconisée aujourd'hui. »*¹⁶

Il existe également certaines théories concernant les changements de comportements.

Différents modèles établis par les psychosociologues pour expliquer ces mutations, identifier les facteurs qui les déterminent et proposer des pistes pour les influencer ont été développés. Tout d'abord, un seul de ces modèles a été développé dans et pour le domaine de la santé, le

¹⁵ http://www.cyes.info/themes/promotion_sante/prevention.php

¹⁶ CRIPS, Prévention : les principaux modèles d'interventions et leur application dans la lutte contre le sida, dossier documentaire, avril 1999, Paris, p.4.

*Health Belief Model*¹⁷. Les autres théories proviennent de la psychologie sociale. Le modèle des croyances relatives à la santé a été mis au point par Rosenstock en 1974. Il repose sur le fait que chaque individu est capable de choisir des actions susceptibles de prévenir une maladie du fait qu'il possède des connaissances minimales en ce qui concerne sa santé, et ceci, dans la mesure où il considère la santé comme une dimension essentielle de sa vie. Ainsi, les facteurs sur lesquels peut agir l'acteur de prévention sont la perception du risque et celle du rapport coût/bénéfice du comportement relatif à ce risque.

Le second modèle proposé est la théorie sociale cognitive développée par Bandura. Il met en avant d'autres facteurs. Pour lui, il est indispensable de croire en l'efficacité du comportement pour obtenir le résultat souhaité et en la capacité personnelle à adopter ce comportement. Cette théorie fait appel à un aspect moins rationnel du comportement humain : la confiance en soi. La démarche qui sous-tend l'action de prévention vise donc à apprendre un nouveau comportement, à faire adhérer la personne à ce nouveau comportement, la convaincre de la validité de l'objectif visé.

La théorie de l'action raisonnée a été proposée en 1975 par Fishbein et Ajzen. Elle postule que les choix comportementaux en matière de santé sont des choix pensés, raisonnés et agis, et que la raison et la volonté sont les moteurs du comportement. L'intention d'adopter tel ou tel comportement est le facteur décisif. Le modèle prend en compte le rôle de l'entourage et de la pression sociale dans l'adoption des comportements. Une démarche de prévention basée sur un tel modèle consiste donc à permettre au sujet une analyse de son comportement et de ses arguments qui le poussent à en adopter un nouveau.

La théorie de l'action raisonnée a été reprise par Triandis en 1977. Il note que de nombreux comportements se manifestent sans pour autant découler d'une volonté consciente. Triandis intègre à ce modèle la force de l'habitude pour élaborer la théorie des comportements interpersonnels. Ce modèle introduit la notion des conditions extérieures à l'individu facilitant ou compliquant l'adoption du comportement souhaité.

La dernière théorie influençant la conduite individuelle porte essentiellement sur les facteurs internes à l'individu. Cette limite importante a conduit son auteur, D. Leclerc, à le compléter dans un deuxième temps, par un facteur externe : le pouvoir d'agir (l'environnement doit être favorable au changement de comportement).¹⁸

¹⁷ GODIN G., Les fondements psychosociaux dans l'étude des comportements reliés à la santé, santé société, s.n., s.d., p 5-25 cité dans BONTEMPS R. et AL., Communication et promotion de la santé, aspects théoriques, méthodologiques et pratiques, Bruxelles, 2004, p. 27.

¹⁸ BONTEMPS R. et AL., Communication et promotion de la santé, aspects théoriques, méthodologiques et pratiques, Bruxelles, 2004, p. 27- 31.

Cependant, « [la prévention moderne] est globale lorsqu'elle touche l'ensemble de la population de manière cohérente, sans qu'aucun groupe ne soit maladroitement visé. La notion de « groupe à risque », souvent dénommé de façon révélatrice « groupe cible », est dangereuse. Il ne faut pas stigmatiser ou marginaliser un groupe en proposant des actions de prévention sectorielles ; il vaut mieux utiliser la notion de situation à risque pour limiter, par exemple, au cours de grossesse, de consommation... »¹⁹.

L'une des limites de la prévention est l'éthique à avoir lorsque l'on mène une action de prévention. Les acteurs de prévention sont parfois confrontés à des tensions entre la recherche de changement associée à leur mission, et le respect des personnes, indispensables à toute démarche de prévention. Le risque de la prévention est alors d'imposer des normes de santé qui ne correspondent pas toujours au respect de l'individu, de sa liberté et de ses priorités. Selon le sociologue Jean-Pierre JEANNIN, « agir selon l'éthique de responsabilité oblige à évaluer les retombées et conséquences visibles de différentes actions possibles, il s'agit alors de tenir compte de l'efficacité potentielle à atteindre après une analyse lucide, selon une sagesse pratique qui devrait caractériser les professionnels de prévention²⁰ ».

Or, entre individu et société, les enjeux sont parfois antagonistes. Entre maîtrise et ivresse, les sociétés mettent en place des stratégies multiples : recherche de sens collectif, encadrement, normes d'usage, éducation, répression, aide et soins, etc. Mais ces stratégies se doublent généralement de la stigmatisation des personnes qui dévient du cadre posé par la société stigmatisante et pouvant conduire de nouveaux problèmes tels que le rejet, l'exclusion, la marginalisation.

II - Aspect éthique de la prévention

Au sens étymologique, éthique et morale ont la même signification et sont interchangeables. Les deux mots *éthos* et *mores* qui donnent, *éthique* et *morale* sont en effet la traduction l'un de l'autre en grec et latin. Morale vient en effet de l'adjectif latin *moralis* qui est la traduction du mot grec *êthikos*²¹.

¹⁹ Bruxelles Santé N°spécial 2005, Abus d'alcool : prévenir sans stigmatiser, actes du colloque organisé le 16 novembre 2004, p.15, Info-drogues et Question santé, p.15.

²⁰ JEANNIN J-P, Gérer le risque alcool au travail, Lyon : la Chronique sociale, juin 2003, p.54.

²¹ Ministère de l'emploi et de la solidarité, conseil supérieur du travail social, Éthique des pratiques sociales et déontologie des travailleurs sociaux, collection Rapport du CSTS, Ed. ENSP, 2001, p.25.

Même si l'on peut séparer morale et éthique qui interfèrent, disons que la morale est plutôt du côté du social et l'éthique du côté du sujet, de l'individu. Quelques positions philosophiques renvoient à de nombreux caractères de l'éthique.

Pour André Comte-Sponville, « *l'éthique, c'est l'ensemble réfléchi de nos désirs. Une éthique répond donc à la question : comment vivre ? Elle est toujours particulière à un individu ou à un groupe, c'est un art de vivre* »²².

Paul Ricœur, quant à lui, prétend à la primauté de l'éthique sur la morale : « *Je défends l'idée qu'avant la morale des normes, il y a l'éthique du souhait de vivre bien [...] Le vivre bien ne se limite pas aux relations interpersonnelles, mais à la vie des institutions* »²³.

L'éthique n'a pas la même nature épistémologique que le droit : rien ne permet de l'objectiver et la penser à travers des sources, des lois, des codes, une jurisprudence...

La démarche éthique est un des éléments constitutifs des fondements du travail social. La réflexion bioéthique, rattachée à la notion d'éducation à la santé, qui a émergé aux États-Unis dans les années 1970, a été organisée autour de quatre grands principes :

- l'autonomie des personnes individuelles et des groupes
- la bienfaisance (faire du bien)
- la non-malfaisance (ne pas faire du mal)
- la justice, l'équité et l'égalité²⁴.

Des recommandations sont, entre autres adressées aux acteurs de terrain par la commission du Ministère de l'emploi et de la Solidarité afin de privilégier les dimensions du sujet, en résistant aux logiques de maîtrise de vie de l'autre et celles de la mission en réinterrogeant régulièrement les méthodes d'intervention (le « Comment faire ») au regard des finalités des actions menées (le « Pourquoi faire »).²⁵ En effet, il est nécessaire de réfléchir aux objectifs fixés et aux moyens à mettre en œuvre.

De même, le CNCPS de Nivelles dans son assemblée générale de juin 1997 recommande d'éviter les marquages sociaux négatifs. *Par exemple, éviter de réaliser des actions qui risquent de provoquer des effets pervers d'un pouvoir local mal conçu. Réaliser un affichage contre la xénophobie et le racisme dans un quartier essentiellement habité par des personnes*

²² Ministère de l'emploi et de la solidarité, conseil supérieur du travail social, Ethique des pratiques sociales et déontologie des travailleurs sociaux, collection Rapport du CSTS, Ed. ENSP, 2001, p. 26.

²³ Idem p. 26.

²⁴ Revue La santé de l'homme, L'éducation pour la santé est-elle éthique ?, Janvier -Février 2000, N°spécial 345, p.4.

²⁵ Ibid p.133.

*d'origine étrangère n'est peut-être pas une bonne idée, car cela peut apparaître comme une désignation du quartier comme un « ghetto » et provoquer indirectement des « exclusions sociales »*²⁶.

L'éducateur postule trop souvent que la communication est un bien en soi et qu'il n'y a pas ou ne devrait pas y avoir de conflit : s'il y en a un, c'est dû à de mauvaises conditions de communication, à un malentendu, un langage inadéquat, un message incohérent. On ne se demande pas si nos objectifs ne sont pas contradictoires avec ceux de nos interlocuteurs. La question du pouvoir est occultée²⁷. On ne pense pas souvent à la place de chacun et au rapport de forces.

Ainsi, la question de l'éthique se pose pour les professionnels de santé. Animateur de prévention à l'association AIDES Alcool à Lyon, J-F Vallette annonce que : *« sans sous-évaluer la difficulté de dire des choses simples dans notre société de communication électronique, stigmatiser l'ivresse (le ton de certains scénarios de campagne : Tu t'es vu quand t'as bu ?) Ou se focaliser sur des messages quantitatifs (excès, abus, plus de trois verres), ça me laisse sur ma faim au niveau de l'éthique... »*²⁸.

La question éthique n'est-elle alors pas tant celle de savoir si l'on a le droit de transmettre des messages, de produire un discours au risque d'aller à l'encontre de celui auquel adhère à ce moment le sujet, mais de donner une information, aussi juste et rigoureuse que possible, face à laquelle le sujet devra apprendre à faire ses choix, et de veiller à ce qu'il n'y ait pas de jugements sur ses comportements, mais seulement une information sur les risques qu'ils comportent. Telle est la vision de l'éthique que nous retiendrons. Mais quand est-il de la notion de stigmatisation ?

III - Définition de la stigmatisation

Stigmate vient de *stigma* en grec qui signifie marque physique d'infamie.

Le stigmate peut se définir, selon Erving GOFFMAN, comme *« la situation de l'individu que quelque chose disqualifie et empêche pleinement d'être accepté par la société »*²⁹.

²⁶ <http://www.ulb.ac.be/project/feeire/AA28.html>

²⁷ BONTEMPS R. et Al., *Communication et promotion de la santé, aspects théoriques, méthodologiques et pratiques*, Bruxelles, 2004, p.37.

²⁸ Revue La santé de l'Homme, *L'éducation pour la santé est-elle éthique ?*, janvier –février 2000, N° spécial 345, p.9.

²⁹ GOFFMAN E., *Stigmates, les usages sociaux des handicaps*, éd. De Minuit, 1975.

Le stigmatisme est souvent lié aux attitudes des gens les uns par rapport aux autres, si l'on se réfère à la définition traditionnelle qui renvoie à la présence d'une marque sur le corps qui représente une souillure plus profonde de la personne. Selon le sociologue GOFFMAN, ce terme fait également référence à des « *caractéristiques indésirables* » qui « *ne correspondent pas à notre idée reçue de ce qu'un type de personne doit être* ».

Lors de nos rencontres quotidiennes, nous avons tendance à répartir les individus en catégories. Mais celles-ci ne sont pas données de façon évidente, et lors d'une première entrevue avec un inconnu c'est plutôt l'identité sociale apparente qui structure nos interactions (une identité sociale d'abord virtuelle, puis réelle).

Si une personne possède un attribut spécifique jugé négatif par la société, on dit alors qu'elle possède un stigmatisme (discrédit). Le stigmatisme n'existe pas en soi, mais il naît de relations entre les attributs personnels et les stéréotypes. Lorsqu'une personne possède un stigmatisme, celle-ci est discréditable, puis discréditée une fois que celui-ci est révélé. Il existe trois types de stigmatismes :

- la monstruosité du corps ;
- les tares de caractère ;
- les caractéristiques tribales (au sens large).

Une discrimination se fait alors jour, construite autour d'une idéologie fabriquée du stigmatisme qui génère notre comportement. Il y a discrimination directe lorsqu'une personne est traitée moins favorablement qu'une autre dans une situation comparable en raison de son origine ethnique, de sa religion ou de ses convictions, de son handicap, de son âge ou de son orientation sexuelle.

Le stigmatisme et la discrimination, bien que distincts, sont des notions étroitement liées. L'un des nombreux problèmes auxquels se heurtent les chercheurs consiste à définir de manière plus claire, le plus complexe de ces deux éléments, le stigmatisme social.

« Chez certains, il peut exister une hésitation à toucher ou à guider les aveugles, tandis que chez d'autres une constatation d'une privation de la vue peut se généraliser pour former une perception globale d'inaptitude, si bien que ces personnes s'adressent aux aveugles en criant, comme s'ils étaient sourds, ou essayent de les soulever, comme s'ils étaient infirmes. Il est fréquent que, face aux aveugles, les gens présentent toute sorte de croyances ancrées dans le

stéréotype. Ainsi, ils peuvent se croire jugés comme jamais auparavant, car ils pensent que l'aveugle a accès à certains canaux d'information fermés pour les autres »³⁰.

À tous les niveaux de la société, la stigmatisation est associée au pouvoir et à la domination. À terme, la stigmatisation crée l'inégalité sociale et est renforcée par elle.

« En fin de compte, le stigmaté est à la fois source et produit de l'inégalité sociale », déclare l'ONUSIDA. « Il trouve ses racines aux tréfonds de la structure sociale dans son ensemble et dans les normes et valeurs régissant notre quotidien. Il provoque la dévalorisation et la honte de certains groupes et donne à d'autres un sentiment de supériorité. »³¹.

Pour E. Goffman, si nous voulons saisir correctement la « différence », il convient de regarder non pas le différent, mais bien le normal. C'est effectivement en fonction de la norme que se comprend la distance à la norme.

S'agissant des États-Unis, GOFFMAN décrit le normal par excellence de cette façon :

« le jeune père de famille marié, blanc, citadin, nordique, hétérosexuel, protestant, diplômé d'universités, employé à temps plein et pratiquant un sport »³².

Celui qui ne correspond pas à la totalité de ces canons est donc marqué négativement. Ces stigmates s'exprimeront occasionnellement et provoqueront de sa part diverses réactions (comme celle du faux-semblant).

Selon GOFFMAN, les stéréotypes sont apparus avec la construction de l'identité sociale. Les notions de statut et de rôle, centrales en psychosociologie, participent fortement à la régulation des conduites interpersonnelles : *« le concept d'identité sociale nous a permis d'envisager la stigmatisation. Avec celui d'identité personnelle, nous avons étudié le rôle que joue le contrôle de l'information dans le maniement du stigmaté. (...) Grâce à cette notion de l'identité pour soi nous [avons analysé] ce que l'individu ressent à l'égard de son stigmaté et de ce qu'il en fait, non sans prêter une attention particulière aux divers conseils qu'il reçoit en cette matière »³³. L'identité sociale peut créer une dérive identitaire, en cas de cadrage exclusif sur le groupe et indifférence, voire malveillance, vis-à-vis des autres groupes.*

³⁰ GOFFMAN E., *Stigmates, les usages sociaux des handicaps*, éd. De Minuit, 1975, p.16.

³¹ ONUSIDA, *National AIDS programmes: a guide to monitoring and evaluation*, Genève, ONUSIDA, Juin 2000.

³² GOFFMAN E., *Stigmates, les usages sociaux des handicaps*, éd. De Minuit, 1975, p.151.

³³ *Idem* p.128.

En conclusion, nous pouvons dire que le normal et le stigmatisé sont “des points de vue” qui sont construits par la société et qui ne se révèlent pas forcément lors des interactions mixtes durant lesquelles nous sommes conduits à jouer des rôles.

Les représentations sociales sont présentes dans de nombreux domaines et notamment celui de la santé. Partant, quel lien peut-il être fait entre stigmatisation et prévention ?

IV - Stigmatisation en prévention

Pour être efficace, il faut cibler tout le monde et surtout ne pas stigmatiser une partie de la population. Or, il semble que ce débat est complètement dépassé aujourd’hui et l’on s’accorde à croire que la prévention généraliste n’est pas suffisamment efficace auprès de certaines populations. L’essentiel de la réflexion se concentre désormais moins sur le principe que sur la manière : cibler, oui, mais comment et auprès de qui ?

Il est admis que cette prévention ciblée ne peut guère passer par les médias généralistes, ni par les campagnes d’affichage publiques. Cependant, la première crainte devant ce type de prévention est, en effet, la stigmatisation d’une communauté déjà accusée « mauvais payeurs », « demandant du temps », « sans hygiène », « instable »,...³⁴

Cette inquiétude se retrouve d’ailleurs dans le cas d’action de prévention spécifique menée localement. Elle se manifeste par une attitude de déni, sur le mode : « Nous ne sommes pas concernés, c’est une maladie de... ». Réaction logique : elle a été au départ celle de toutes les communautés désignées à un moment ou à un autre comme groupe « à risque » : homosexuels, haïtiens, héroïnomanes, hémophiles.

La stigmatisation et la discrimination créent une fausse impression de sécurité qui sape les efforts de prévention. Souvent, elles reposent sur des préjugés et des schémas d’exclusion sociale.

Par exemple en associant le VIH/Sida à des groupes de personnes perçus comme « à part », les gens nourrissent l’illusion d’être eux-mêmes à l’abri du risque d’infection. D’où l’éventualité de voir ces gens contribuer à la perpétuation des comportements à risques, comme le rapport sexuel non protégé, par peur d’éveiller des soupçons sur leur statut sérologique.

La catégorisation permet de se mouvoir plus facilement dans le monde, mais elle peut conduire à la discrimination quand on l’associe à une catégorisation sociale des affects négatifs.

³⁴ A. MERCAN, Synthèse SIDA : Sida et population de travailleurs saisonniers dans les Alpes, 2005, p. 9.

On peut se référer à TAJFEL³⁵ qui a démontré plusieurs effets du phénomène de catégorisation sociale. Il explique, d'une part, qu'on attribue à l'individu les caractéristiques du groupe dont il fait partie (processus déductif). D'autre part, on a aussi tendance à conférer à un petit groupe des caractéristiques à un individu (processus inductif). Comparativement à notre étude, les saisonniers sont dans ces processus inductif et déductif. Une personne désignée comme saisonnière est caractérisée comme ayant les mêmes caractéristiques que le groupe des saisonniers. Et inversement, un saisonnier, en dehors de la norme, donne l'identité au groupe.

TAJFEL a montré qu'on était très sensible aux phases de catégorisation et que d'un point de vue comportemental ceci se traduit par une valorisation de son groupe d'appartenances. Le fait du favoritisme intra-groupe n'est pas universel et n'est pas présent dans les groupes minorisés. Le point de vue du favoritisme est plus présent dans un groupe dominant que chez les groupes dominés.

Les saisonniers apparaissant comme un groupe dominé est en proie à une stigmatisation par le groupe dominant. Qu'est ce que la population porte comme stéréotypes sur les saisonniers ?

³⁵ Concepteur de la théorie de l'identité sociale, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Identit%C3%A9>.

3ème PARTIE :

La stigmatisation des saisonniers

I - Les saisonniers : d'un groupe exposé vers un groupe stigmatisé.

1- Le « groupe » des saisonniers : réalité observable ou construction sociologique ?

La définition du travailleur saisonnier est basée uniquement sur la temporalité. Il n'existe que des évaluations imprécises par station, de cette population par définition mouvante. On ne sait trop sur quel critère autre que professionnel (lui même hétérogène) la définir.

Les saisonniers du tourisme constituent une catégorie de travailleurs, associés à une notion d'activité périodique.

Le contrat de travail saisonnier est un contrat à durée déterminée, mais dont la condition essentielle est de dépendre du rythme régulier et cyclique des saisons.

Pour la Communauté économique européenne, par travail à caractère saisonnier, « *il convient d'entendre un travail qui dépend du rythme des saisons et se répète chaque année* »³⁶.

L'administration du travail a également apporté des précisions sur cette définition au travers d'un certain nombre de circulaires³⁷.

La circulaire ministérielle "questions-réponses" du 29 août 1992³⁸ précise également : « *Dans le secteur du tourisme, il s'agit d'activités qui concourent au déroulement d'une saison touristique, des vacances, c'est-à-dire aussi bien des activités dont l'exercice est étroitement lié aux saisons (par exemple, moniteur de ski ou de planche à voile) que des activités qui sont simplement accrues du fait de la saison (par exemple, magasin d'articles de sport dans une station de montagne, commerce d'alimentation, voire hypermarché situé en moyenne montagne ou en zone côtière, entreprise de transport de personnes). Pour pouvoir être qualifiées de saisonnières, les variations d'activité doivent être régulières, prévisibles, cycliques et en tout état de causes indépendantes de la volonté des employeurs ou des salariés.* »

En conséquence, l'emploi a un caractère saisonnier si :

- il est limité dans le temps ;
- il correspond à un accroissement d'activité cyclique ;

³⁶ Règlement CEE n°1408/ 71 du Conseil, 14 juin 1971.

³⁷ Circulaire du 27 juin 1978 (loi du 19 janvier 1978 relative à la mensualisation) et celle du 23 février 1982 (ordonnance du 5 février 1982 sur les contrats à durée déterminée) indiquent que les emplois saisonniers sont des « *travaux qui sont normalement appelés à se répéter chaque année, à date à peu près fixe, en fonction du nombre de saisons ou des modes de vie collectifs, et qui sont effectués pour le compte d'une entreprise dont l'activité obéit à ces mêmes variations.* ».

³⁸ Journal Officiel, Circulaire ministérielle « Questions -Réponses » du 29 août 1992.

- cet accroissement d'activité doit être fonction du rythme des saisons ou des modes de vie collectifs, c'est-à-dire indépendamment de la volonté de l'employeur ;
- les tâches confiées au salarié sont liées à l'accroissement d'activité.

Parmi les définitions juridiques, celle-ci est la plus précise.

On peut aussi définir le contrat saisonnier par ce qu'il n'est pas :

- il se distingue du travail occasionnel destiné à couvrir un besoin momentané de main d'œuvre, un surcroît temporaire de travail ou des activités intermittentes ;
- il n'appartient pas non plus tout à fait à la même catégorie qu'un contrat dit d'usage à durée déterminée, correspondant à des activités particulières dans lesquelles il est d'usage constant de ne pas recourir au contrat à durée indéterminée en raison de la nature de l'activité exercée et du caractère par nature temporaire de ces emplois (l'article D 121 -2 du Code du travail y inclut les exploitations forestières).

2- Les saisonniers, un groupe exposé

Les travailleurs saisonniers constituent un groupe hétérogène.

« Derrière la figure du saisonnier, on retrouve en fait plusieurs profils : des étudiants à la recherche d'une rémunération d'appoint, des stagiaires en formation, des jeunes en insertion et des précaires, comme les saisonniers professionnels, qui ont fait un choix de vie. Ils n'ont pas tous les mêmes problèmes et leur gravité diffère selon que le travail saisonnier recouvre « un métier » (les professionnels de l'emploi saisonnier : doubles actifs sur les sites ou migrants d'un site d'hiver à un site d'été), représente un « passage » (jeunes stagiaires ou en insertion) ou un « petit boulot » (étudiants). Les locaux, qui cumulent plusieurs activités saisonnières sur le même site connaissent généralement de meilleures conditions de logement, mais ils sont confrontés comme les autres à l'inflation de l'immobilier. »³⁹.

Cependant, les travailleurs saisonniers liés aux activités de tourisme et de vacances apparaissent comme faisant partie des populations les plus exposées : ils ont en général des conditions de travail et de vies précaires, parfois à plusieurs dans un studio, travaillant douze heures par jour, consommant parfois des produits licites et illicites (psychotropes,

³⁹ Fondation Abbé Pierre pour le logement des défavorisés, Les saisonniers des conditions de vies indignes pour les soutiers du tourisme et de l'agriculture, mars 2003, Grenoble, p. 3.

drogues,...). Les conduites à risques comme une sexualité non protégée et la consommation de drogues, les exposent davantage. Les saisonniers sont en effet plus touchés par les maladies sexuellement transmissibles, notamment par le VIH, et les IVG⁴⁰ sont plus nombreuses que dans la population en général⁴¹. Il a été notamment remarqué par un médecin du travail que le nombre d'IVG augmentait significativement en fin de saison dans les hôpitaux proches des stations touristiques.

Comme le souligne E. GOFFMAN, « lorsqu'on étudie les personnes stigmatisées d'un point de vue sociologique, on s'intéresse d'ordinaire au type de vie corporative que mènent éventuellement les membres d'une catégorie donnée »⁴². En effet, il nous semble intéressant de s'attarder sur les conditions de vie des saisonniers.

1-2) Un travail précaire

a) Le statut

Être saisonnier s'apparente davantage à un état c'est-à-dire plus à une condition sociale qu'à un statut. En effet, ce dernier renvoie plutôt à la position sociale qu'une personne possède dans la structure d'un groupe concret avec la considération dont elle jouit de la part de son entourage. Il n'existe pas de statut des saisonniers. L'emploi saisonnier est par nature précaire, même lorsque la législation est respectée. Beaucoup d'employés travaillent à temps partiel (42 % l'été et 37 % l'hiver, pour ce qui est du tourisme⁴³), et les contrats sont souvent courts. Le principal type de contrat proposé est le « contrat saisonnier », c'est-à-dire un Contrat à Durée Déterminée dont la durée varie en fonction de la saison et des conditions météorologiques de la saison en cours. Dans une enquête réalisée par les militants des Jeunesses Ouvrières Chrétiennes en 2000, la situation des personnes interrogées était particulièrement précaire au regard de la législation du travail : un quart travaille dans l'illégalité complète ou partielle et ce, principalement dans l'hôtellerie et la restauration. Un

⁴⁰ IVG : Interruption Volontaire de Grossesse.

⁴¹ Fondation Abbé Pierre pour le logement des défavorisés, Les saisonniers des conditions de vies indignes pour les soutiers du tourisme et de l'agriculture, mars 2003, Grenoble, p. 12.

⁴² GOFFMAN E., Stigmates, les usages sociaux des handicaps, éd. De Minuit, 1975, p.34.

⁴³ LE PORS A., Propositions pour l'amélioration de la situation sociale et professionnelle des travailleurs saisonniers du tourisme. Rapport au Ministre de l'Emploi et de la Solidarité et au secrétariat d'Etat au Tourisme, Paris : La documentation Française, 1999.

cinquième n'a pas de contrat de travail, 60 % fait plus de 39 heures par semaine, notamment dans le secteur de l'animation⁴⁴.

Le travail au noir et le travail dissimulé sont des pratiques très courantes dans l'emploi saisonnier : omission de la déclaration préalable d'embauche et la délivrance d'un bulletin de paie d'un nombre d'heures inférieur à celui effectué en réalité, etc.

Dans un entretien réalisé auprès d'une travailleuse saisonnière au Grand Bornand, le droit du travail semble être décrit comme non respecté et méconnu pour certains : *« je sais qu'il existe des avocats, des choses comme ça pour les saisonniers et je trouve qu'on n'est pas assez. Quand on en a besoin, parce que moi comme je travaille dans un bar, je connais beaucoup de saisonniers qui ont des problèmes. Je trouve qu'on n'a pas les numéros, tout ça pour les prud'hommes. On galère vachement pour tout savoir parce que, par exemple, il y a un resto pas loin, où les saisonniers ont toujours des problèmes. Et des affaires comme ça, on sait que les saisonniers se retrouvent au prud'homme pratiquement toutes les saisons. Et ça, il faudrait faire quelque chose. Là je ne sais pas c'est peut-être à la justice de faire quelque chose, mais bon. Je trouve ça dingue quoi. »*⁴⁵.

Dans le tourisme, ces abus sont d'autant plus difficiles à dénoncer que de nombreux emplois ont été trouvés par le biais de réseaux de connaissances, et que les saisonniers ne perdent pas leur temps à défendre leur droit au sein d'une entreprise qu'ils vont quitter dans quelques mois. Ils s'inscrivent dans le court terme. Ils ne se projettent pas dans la durée et dans une organisation revendicative. Les conditions de travail n'en demeurent pas moins précaires.

b) Les conditions de travail

Parmi les conditions de vie des saisonniers, celles du travail sont aussi une porte d'entrée pour améliorer leur situation sanitaire. La santé des saisonniers dépend étroitement de leur condition de travail. Or, les saisonniers sont, pour la majorité, soumis à un rythme de travail intense et un surmenage important.

⁴⁴ Enquête réalisée en 2002 par la Jeunesse Ouvrière Chrétienne auprès de 400 saisonniers d'été et 100 saisonniers d'hiver. Fondation Abbé Pierre pour le logement des défavorisés, Les saisonniers des conditions de vies indignes pour les soutiers du tourisme et de l'agriculture, mars 2003, Grenoble, p. 8.

⁴⁵ Cf. annexes p.86.

Melle M., saisonnière décrit bien cette situation, qu'on retrouve plus en restauration, en soulignant que « ... *c'est fatiguant parce que l'on fait beaucoup d'heures. On n'a pas souvent des jours de congé. Ça dépend des employeurs après. J'ai fait deux mois dans un restaurant. Je n'ai pas eu un seul jour de congé. C'était un choix. Je l'ai accepté aussi. C'est vrai que ce n'est pas normal quelque part. J'étais payée en conséquence, c'est pour ça que j'ai accepté. Et voilà, j'aime bien les saisons...Le surmenage, je trouve que c'est pas mal parce qu'il y a beaucoup de jeunes qui arrivent ici en pensant que la saison c'est sympa, on fait la fête, on s'amuse puis en fait ils se rendent compte qu'on leur demande beaucoup. C'est souvent qu'il y en a qui se droguent pour pouvoir tenir la saison ou autre. Ce serait le surmenage parce que je trouve que même un peu trop des fois pour pas grand-chose à l'arrivée : on n'a pas de reconnaissance à l'arrivée, on s'en va, on repart, on a fait nos mois et puis voilà, c'est fini quoi.* »⁴⁶

Au travers de cet entretien, l'acceptation des conditions de travail précaires est aussi influencée par le facteur financier qui semble être un critère de choix non négligeable.

De plus, la majorité des saisonniers ne s'inscrit dans la durée et, comme énoncé plus haut, ne se projette pas dans le temps.

En plus de ce surmenage physique noté dans de nombreux secteurs d'activités en particulier l'hôtellerie et la restauration, les saisonniers déclarent ne pas être reconnus à leurs justes valeurs : ils sont soit traités de fainéants ou de bêtes du travail (les deux extrémités). C'est ce qu'affirme un saisonnier en ces termes : « *Ah oui c'est clair que les saisonniers ne sont pas reconnus* ». « *Ici c'est la saison d'hiver et la saison d'été. Donc, c'est un laps de temps très court dans l'année et je pense qu'on ne le reconnaît pas forcément. Ça insinue des gens qui travaillent peu ou pas longtemps dans l'année.* »⁴⁷

M. G. ne disait pas autre chose en insistant sur le fait que les travailleurs saisonniers ne sont pas traités comme les autres : « *il y a des choses, les week-ends, ou on ne connaît pas quand tu es saisonnier. Tu es là pour la saison donc tu n'as pas tes week-ends. Les jours de congé, ça dépend de ce que tu fais, ce n'est pas toujours évident à avoir ces congés. Dès fois, on se sent un peu exploité. Les dimanches, tu travailles, tu es payé double. Un saisonnier, tu es payé normalement. Un jour normal.* »⁴⁸.

⁴⁶ Cf. annexes p. 70.

⁴⁷ Cf. annexes p. 75.

⁴⁸ Cf. annexes p. 83.

Les saisonniers ne se sentent pas valorisés dans leur travail face à des conditions difficiles et qui leur semblent discriminatoires par rapport aux autres populations de travailleurs.

La fragilité du travailleur saisonnier attachée au travail précaire, ici décrit, est aussi liée au logement.

2-2) Une offre de logement limitée, inadaptée et chère

Cet extrait d'entretien avec un saisonnier réalisé au Grand Bornand condense à peu près tous les problèmes des saisonniers en matière de logement : M. G. affirme qu'« y' en a quelques-uns qui arrivent à faire l'hiver et l'été au même endroit, mais si tu ne fais pas l'été et l'hiver au même endroit, il faut changer d'appartement tout le temps. Et les entreprises ou peut-être même les communes ne proposent pas vraiment de logements adaptés aux saisonniers. Et ça, c'est un problème majeur de saisonniers, se loger, je pense. J'ai fait les saisons à Chamonix en hiver. C'est dur de trouver à ne se loger pour pas trop cher. Rien que déjà en loyer, c'est trop cher par rapport à ce que tu gagnes quoi. Et ça, c'est un problème. Comme je te dis, on a des problèmes de logement. Généralement ton argent y passe dans le logement dès fois super vite... »⁴⁹.

Dans les stations touristiques, les logements en foyers spécifiquement conçus pour les saisonniers sont très peu nombreux. Par ailleurs, les employeurs du secteur de l'hôtellerie/Restauration qui proposaient traditionnellement des logements à leurs salariés préfèrent aujourd'hui les louer aux prix forts à des touristes, avec qui les saisonniers ne peuvent rivaliser. Comme le souligne l'étude menée par la Fondation Abbé Pierre pour le logement des défavorisés⁵⁰, les saisonniers sont dans l'impossibilité de déboursier 350 à 400 euros chaque semaine (le prix d'un studio dans les stations de Haute-Savoie) avec des salaires équivalents en moyenne à 1,4 fois le SMIC. Le prix élevé des loyers en station, sans rapport avec les salaires pratiqués, amène les saisonniers à ne souvent accepter un emploi qu'à condition d'être logés.

⁴⁹ Cf. annexes p. 82.

⁵⁰ Fondation Abbé Pierre pour le logement des défavorisés, Les saisonniers des conditions de vies indignes pour les soutiers du tourisme et de l'agriculture, mars 2003, Grenoble, p. 17.

Au prix élevé des locations, s'ajoute la difficulté de vivre avec des cohabitants imposés. Selon l'enquête réalisée par la CFDT⁵¹ sur les stations de ski des Alpes du Nord, 60 % des saisonniers logés par leurs employeurs cohabitent et dans la moitié des cas, avec une ou plusieurs personnes imposées. Il leur est difficile de prendre le repos nécessaire à leur activité, surtout lorsque les co-occupants n'ont pas le même rythme de travail.

Ainsi selon une travailleuse saisonnière, « *au Chinailon, il y a un bâtiment avec des logements à la base que pour les saisonniers donc c'est le bordel. C'est sale, il y en a qui viennent avec leurs chiens... Ils bossent toute la journée et c'est la bringue là-bas dedans toute la soirée, toute la nuit jusqu'au lendemain. Surtout qu'il y en a qui invitent des gens qui sont en vacances donc c'est le squat quoi. Ceux qui vont là-bas ce n'est pas de chance surtout qu'ils ne le savent pas en général en arrivant et puis quand ils s'y retrouvent, ils sont bien dégoûtés. Voilà ! .Après pourquoi est-ce qu'il faut faire forcément un bâtiment que pour les saisonniers ? Les saisonniers peuvent très bien s'intégrer aux gens du village et aux touristes. Je ne vois pas où est le problème ! Voilà.* »⁵²

Cet extrait pose aussi la question beaucoup plus délicate et profonde du regroupement des saisonniers qui est entravée par des représentations négatives, parfois démesurées, sur les saisonniers. Par ailleurs, à cette question est liée celle de la pertinence de regrouper les saisonniers dans un même endroit.

Mais, il serait possible de développer des foyers de jeunes travailleurs. Les saisonniers du tourisme sont en effet majoritairement des jeunes qui se situent dans leurs premières années d'expérience professionnelle. La faible qualification de certains pourrait nécessiter un accompagnement spécifique pour favoriser leur insertion. Cependant, la majorité des travailleurs saisonniers ne semble pas en demande de ce type d'accompagnement et sa connotation trop sociale donc négative risquerait de mettre au second plan les enjeux économiques du travail saisonnier⁵³.

Les propos d'une concierge d'un lieu d'hébergement de saisonniers sont très édifiants : « *en général bien. En général le foyer moins. Le foyer, pour eux, c'est péjoratif. Ca veut dire... vous voyez, c'est un peu la banlieue. Je ne veux pas être méchante contre les gens de*

⁵¹ CDFT, L'envers du décor : une enquête sur le logement des saisonniers en station de montagne (Rhône-alpes), Février à mai 2002, p. 9.

⁵² Cf. annexe p. 71.

⁵³ Fondation Abbé Pierre pour le logement des défavorisés, Les saisonniers des conditions de vies indignes pour les soutiers du tourisme et de l'agriculture, mars 2003, Grenoble, p. 32.

*banlieue. Mais pour eux, ce qu'on n'a pas voulu en ville qui arrive ici et qu'on met dans le foyer. Je me rappelle au début les gens des immeubles là. Pourtant, j'avais un jeune là qui travaillait dans des 5 étoiles à Genève après. Il était plus que correct, toujours bien habillé, tout... Ils ont voulu faire un barbecue pour qu'on apprenne à se connaître entre voisins au début qu'on est arrivé ici donc le foyer avait été fait en même temps en 1994. Je leur ai dit : Écoutez il y a des jeunes au foyer. Ils sont bien. On pourrait les inviter. Ils sont bien c'est normal... Je n'ai jamais pu les faire accepter. Et il se trouve que dès qu'il y a eu un accident, dès qu'il y a eu quelque chose, une voiture qui a eu un coup, c'est toujours les jeunes du foyer. Même si ce n'est pas ça. J'ai vu l'année dernière. J'ai été obligée de prouver A plus B à un voisin que [...] les voitures rouges qui étaient sur le parking n'avait rien à voir avec un accident.*⁵⁴ ». Ces propos dénotent la grande méfiance des populations locales vis-à-vis des travailleurs saisonniers, mais aussi de la grande stigmatisation qui en est la cause et empêche parfois à des propriétaires fonciers de louer leurs logements à des saisonniers.

Ils évoquent également le parallèle pouvant être fait entre les logements des saisonniers et les banlieues dans cette idée de ghettoïsation des personnes saisonnières. La banlieue, dans ce sens actuel, résonne comme un lieu de « non-droit », de « problèmes sociaux ». Serait-ce ce regard porté aux saisonniers qui amène la comparaison entre le foyer logement de saisonniers et la banlieue ?

Si l'on s'attarde à réfléchir sur le lien qui peut-être fait entre la banlieue et le foyer logement, le journaliste J. MENANTEAU, dans son livre Les Banlieues⁵⁵, aborde la question du « mal de vivre » des banlieues : « *aujourd'hui, tout le monde s'accorde à penser que le phénomène des banlieues a commencé par une lente et progressive marginalisation, en particulier celle des jeunes vivant dans les grands ensembles...* ». C'est cette notion de marginalisation qui évoque aux saisonniers la banlieue pour le foyer logement.

F. DUBET, sociologue, aborde la question des causes du mal des banlieues en faisant référence à « la galère des jeunes »⁵⁶. Il explique la notion de galère comme une expérience de zonage, d'exclusion et de violence caractéristique de la population jeune de banlieues. La galère s'organise autour de trois pôles : la désorganisation sociale, l'exclusion et la rage. Nous retrouvons à nouveau le thème de la marginalisation. Mais c'est cette notion d'exclusion que nous retiendrons. En effet, pour F. DUBET, « *le monde décrit par les jeunes est aussi caractérisé par l'exclusion, qui n'est pas une dimension de la désorganisation, car elle relève*

⁵⁴ Cf. annexe p. 64.

⁵⁵ J. MENANTEAU, Les Banlieues, Ed. Le Monde, France, 1994, p. 92.

⁵⁶ F. DUBET, La galère : jeunes en survie, Ed. Le point, France, 1987, 497 p.

de la nature du rapport d'un groupe avec son environnement... L'exclusion est vécue de façon globale à partir de la cité marginalisée par l'accumulation des problèmes et le mépris dont elle est victime... L'appartenance à la cité stigmatise et fait peser un soupçon de culpabilité... »⁵⁷. Les saisonniers se représentent le foyer logement comme lieu d'exclusion et se sentent stigmatisés.

Le logement est une question prégnante concernant la saisonnalité et va de pair avec l'état de santé des saisonniers.

3-2) Un état de santé précaire

Les saisonniers connaissent aussi des problèmes particuliers en matière de santé qui ne sont pas sans lien avec leurs conditions de travail et de logements. Dans notre enquête réalisée auprès des travailleurs saisonniers du tourisme du Massif des Aravis⁵⁸, les jeunes semblent être plus concernés par les prises de risques. Ils souffrent aussi de fatigue et de surmenage résultant de travaux particulièrement soutenus dans certains secteurs.

Les saisonniers estiment, à hauteur de 35,2 %, prendre des risques dans divers domaines de manière régulière ou occasionnelle⁵⁹.

La prise de risques la plus déclarée est la consommation de tabac (50,9 %) suivi de la pratique du sport (49,1 %), de la consommation d'alcool (39,7 %), de la vitesse (34,8 %), de la prise de drogues (18,4 %) et dans le domaine de la sexualité (18,1 %).

Beaucoup de saisonniers allient leur travail avec la notion de fête en décrivant qu'une saison sans fête n'en est pas une et leurs propos l'illustrent bien : *« ça fait partie du job de saisonnier, dit M. G. Je veux dire, y'aurait pas ça, il n'y aurait pas la fête le soir, je ne serai peut-être pas saisonnier quoi. Ça fait parti du boulot. On est là aussi pour s'amuser. Les gens sont en vacances. Nous on passe, le soir, on trouve des gens qui sont en vacances. On est là pour faire la fête aussi... Les rencontres... ça fait parti. Pour moi, ça fait partie à part entière de... la vie de saisonnier...J'ai du mal à concevoir, j'en connais certains saisonniers qui rentrent chez eux après le boulot et qui font leur petite vie et qui se lèvent le lendemain pour*

⁵⁷ Idem p. 74 -75

⁵⁸ Association Le Chalet du Thianty, Enquête sur les saisonniers des stations touristiques du massif des Aravis, Annecy, septembre 2005, p. 42- 46.

⁵⁹ Idem p.46.

aller bosser. Je ne pourrais pas moi. On a le lieu de vacances et où on fait la fête aussi comme si on était en vacances. »⁶⁰.

M. P. disait : *« ils mélangent tout : le boulot, la fête... Et quand toi, tu arrives en week-end ou quand tu es en vacances, eux, c'est tout le temps. Ils n'ont pas 2 minutes. »⁶¹.*

Il faut signaler que le milieu d'exercice du travail saisonnier influe beaucoup sur les conduites de consommation et comportements festifs des saisonniers. Ils sont dans un conflit de rôle, écartelés entre deux réalités : celle de vacancier et celle de travailleur. Ainsi, ils essaient de profiter des deux : gagner de l'argent pour/et faire la fête.

C'est ce que décrit une concierge s'agissant de la consommation de certains d'entre eux : *« Parce que je vous dis l'alcool c'est pareil cet hiver. C'était des bouteilles de ... whisky. Sur même pas une dizaine, ils en buvaient au moins trois bouteilles tous les soirs. Je ne sais pas si vous voyez. En comptant les filles. Au moins, disons que trois bouteilles, c'était le minimum, disons. Sans compter les bières..., c'était des cars entiers. Rien que l'alcool aussi, cet hiver, c'était à un haut niveau. Pour l'instant le peu que j'ai c'est des bières, mais en petite quantité donc c'est raisonnable. »⁶².*

Partant, ils sont peu réceptifs à des messages de prévention qui pourraient être normatifs. Ils préfèrent jouir de la saison et on verra après ! Ils n'ont pas besoin d'être embêtés ils profitent, ils sont jeunes en plus et tiennent à profiter de leur jeunesse. *« ... ils sont tous ce que vous voulez, mais alors réceptifs ? Non. Disait la concierge, ils n'ont pas peur, ils ont l'air de dire nous on vit notre vie et tant pis si... dans peu de temps, on en aura profité. On a l'impression maintenant que les jeunes c'est, pas tous, mais, mais ceux qui sont à risques c'est ça. Ça passe ou ça casse et puis tant pis on s'en moque... Ils disent : moi je m'en fous, je n'ai pas peur. Je vis ma vie. Je vis à 100 à l'heure. Et puis chez eux ça passe ou ça casse que ce soit la santé, que ça soit n'importe quoi, le boulot. On vit le moment présent et c'est tout. On ne regarde pas plus loin. Ils n'ont pas envie d'avoir un avenir. Je ne sais pas... »⁶³.*

On a l'impression que certains saisonniers font une sorte de parenthèses dans leur vie au moment de la saison, une forme d'arrêt du contrôle de soi pour un lâché de soi, ou il n'y a que la fête et le travail qui comptent et on fera les décomptes à la fin.

⁶⁰ Cf. annexe p. 84.

⁶¹ Cf. annexe p. 74.

⁶² Cf. annexe p. 61.

⁶³ Cf. annexe p. 67.

Mlle C. nous décrit l'évolution de la consommation des drogues depuis cinq ans en soutenant qu'ils sont « ... entourés de ça et que plus les années passent, ça fait 5 ans que je fais les saisons au Grand Bornand, j'en ai fait dans beaucoup d'endroits. Déjà là-bas, la drogue, du moment que je suis arrivée, la drogue était implantée déjà quand je suis arrivée. Par contre ici, elle arrive en masse. C'est un truc de dingue. Et en 5 ans, j'ai vu et je vois encore de plus en plus. C'est impressionnant... Par notre génération, de toute façon, on est une génération à la base, il ne faut pas se le cacher c'est de pire en pire quoi. Des consommateurs que ce soit du cannabis que ce soit... Et encore le cannabis, ça fait un moment ici qu'il y en a. en plus, on en a juste à côté. Par contre maintenant, la cocaïne, l'ecstasy, le trip, euh... C'est affolant. Moi je sais que c'est facile d'en avoir. C'est ça le problème, c'est qu'avant ce n'était pas aussi facile d'en avoir. Tu vois mon ami, la première année qu'il est arrivé ici, ça fait 3 ans qu'il est arrivé ici. La première année qu'il a été là, on n'entendait pas parler et ça lui faisait bizarre parce que c'était la première station où il n'y avait aucun saisonnier qui « trippait » quoi. Et là eh ben cette année, cet hiver par exemple, ben avec tout les « toffeurs », il n'y avait que ça. Il n'y avait pas un saisonnier qui « toffait » pas. C'était de la folie. Enfin nous on a vu le changement en un an c'est de la folie... ils trouvent des consommateurs... Et il faut dire qu'on est de plus en plus une génération,... les 15-25 ans, on est quand même déjà consommateurs de ça... Mais bon, essayer de... Même moi qui essaie de leur parler en tant qu'amie ça ne marche pas alors je ne pense pas que... mais bon après je ne sais pas comment on pourrait faire. De toute façon, on ne peut pas leur dire de ne pas le prendre... c'est comme de dire à un gamin de ne pas faire un truc et il le fait quand même... »⁶⁴

Il est important de noter que l'augmentation des prises de drogues semble liée à la facilité de pouvoir se procurer les produits illicites en station. Le sociologue David LE BRETON constate la recrudescence, depuis les années soixante-dix, des conduites à risques des jeunes générations qu'il analyse comme des jeux symboliques avec la mort pour parvenir paradoxalement à une intensité de vie. Il écrit : « plus un passage soulève de difficultés tout en restant à la mesure de l'homme, plus les adeptes des activités à risque se sentent renforcés et heureux de les avoir affrontées, plus elles laissent une trace de mémoire, et plus est puissant leur rendement symbolique. »⁶⁵

La seconde idée émise est que le monde de la saison est associé à la consommation de drogues, tout comme le monde de la saison est lié à l'esprit de fête. Mais la drogue permet

⁶⁴ Cf. annexe p. 87.

⁶⁵ LE BRETON D., Conduites à risque : jeux de mort aux jeux de vivre, Ed. Presses universitaires, Paris, 2002, p. 134.

également de soutenir le saisonnier dans son rythme intensif de travail comme psycho-stimulant. La conséquence en est la banalisation des comportements de consommation il devient naturel, presque normal de consommer.

Face à ce constat, des actions de prévention semblent importantes à instaurer pour améliorer la santé des saisonniers. Banalisation de la consommation de tabac, d'alcool ou produits illicites et des conduites à risques ; conditions de travail de plus en plus dures,... Tel est le constat des professionnels de santé et des acteurs de prévention. Toutefois, les choses ne sont pas si simples et des obstacles peuvent survenir dans la réalisation des actions de prévention. L'une des barrières est le regard négatif porté sur les saisonniers par la population générale.

3- Un groupe stigmatisé

1-3) Les stigmates portés aux saisonniers

Les représentations sociales régissent et modulent l'interaction entre soi et les autres. Tout comme la relation entre la population générale et les saisonniers est guidée par des stéréotypes. De plus, l'un des phénomènes dominant dans la relation entre ces deux groupes est la généralisation qui est faite sur une minorité.

a) Défauts de caractère

Un travail temporaire :

L'une des premières tares portées aux saisonniers concerne le travail temporaire qu'ils exercent. En effet, leur travail est de courte durée et ces derniers sont dès lors représentés comme des « paresseux » : « ... *je pense qu'il [le statut de saisonnier] n'est pas tellement reconnu au niveau saisonnier. Déjà c'est toute la saison. Ici c'est la saison d'hiver et la saison d'été. Donc c'est un laps de temps très court dans l'année et je pense qu'on ne le reconnaît pas forcément parce que ça insinue des gens qui travaillent peu ou pas longtemps dans l'année. [Silence]...Je pense parce qu'on s'imagine tout de suite que c'est une personne qui n'a pas envie de travailler. Ce n'est pas une personne qui cherche à s'installer en CDD ou en CDI sur l'année.* »⁶⁶.

Par ailleurs, ce travail temporaire imposé par les saisons oblige les saisonniers à ne pouvoir s'engager sur le long terme auprès des organismes de travail. Ce défaut d'engagement de la part des travailleurs saisonniers leur crée des représentations négatives : « *ce qui est plus dur*

⁶⁶ Cf. annexe p. 75.

c'est les intersaisons parce quand on est saisonnier, par exemple au niveau des agences d'intérim, on est très mal vu : « oh ben, vous êtes saisonnier, oh ben on sait pas si on va vous prendre parce qu'on ne sait pas quand est-ce que vous allez nous laisser tomber. »⁶⁷.

Il est à noter que la moitié des saisonniers ne travaillent pas en dehors de la saison d'hiver⁶⁸. La population généralise cette situation à l'ensemble des saisonniers. Il leur est associé l'idée d'instabilité professionnelle, d'incapacité à se projeter et à se construire un avenir. *« Autrement les gens de l'extérieur, un saisonnier c'est une personne qui n'a aucun objectif professionnel dans la vie... »⁶⁹*. Les saisonniers sont vus comme des gens irresponsables et une charge pour la société.

En effet, une saisonnière évoque le fait que *« ... certaines personnes... les considèrent vraiment pour des gens qui n'ont pas envie d'énormément travailler, qui sont là pour faire la fête, qui sont là pour s'amuser et qui après, se trouvent un petit boulot parce qu'ils se trouvent à un endroit et qu'ils cherchent leur travail en fonction de. »⁷⁰*. Ici, est fait le lien entre travail et fête. D'une part, la population générale perçoit le saisonnier comme associant le milieu du boulot et des vacances. D'autre part, elle imagine que les plaisirs festifs sont pour les saisonniers synonymes de consommation de drogues et d'alcool.

Un travail dans un cadre de détente :

Le cadre de vacances et de détente amène la population à concevoir le travail saisonnier comme facile à exercer : *« ... ils nous perçoivent comme des gens qui ne travaillent pas beaucoup finalement. Y' a des gens qui pensent qu'on s'amuse plus qu'autres choses... Je pense que dans la société c'est mal vu et ils n'ont pas trop envie d'avoir trop de saisonniers. Ils font tout pour ne pas en avoir et pour inciter les gens à avoir un travail régulier ; moi je trouve ça un peu dommage parce que tout le monde en a besoin... Sur les pistes de ski, ça les fait rire quand ils nous voient. Parce qu'on est là, on regarde les gens descendre, on est là pour les renseigner, on est là pour que le séjour soit agréable, mais quand ils nous regardent... on est dehors, on a nos lunettes de soleil, il fait beau, on est bronzé. Ils disent ceux-là ils ne foutent rien. Mais ce n'est pas vrai parce quand il neige, on est là aussi, il faut pelleter, il faut mettre les installations en route. On est là tous les jours. Quand il fait moins*

⁶⁷ Cf. annexe p. 79.

⁶⁸ Association Le Chalet du Thianty, Enquête sur les saisonniers des stations touristiques du massif des Aravis, Annecy, septembre 2005, p. 29.

⁶⁹ Cf. annexe p.70.

⁷⁰ Cf. annexe p. 76.

vingt, tu es là. T'as beau ne pas avoir trop d'activité, je veux dire, quand tu rentres d'une journée où il a fait moins vingt toute la journée, tu es fatigué. »⁷¹.

Aux yeux de la population générale, les travailleurs saisonniers semblent privilégier la fête à leur travail, représenté comme secondaire. Les travailleurs saisonniers sont perçus comme des gens qui ne se projettent pas dans l'avenir du fait de leur travail temporaire privilégiant la fête à leur travail : « *c'est quelqu'un qui a envie de faire la fête quoi, qui n'a pas envie d'avoir un emploi fixe ; ouais c'est ça...* »⁷².

Un travail sans qualification :

L'un des autres défauts perçus par la population générale est celui de la qualification. Les saisonniers semblent ne pas être aux yeux de la population des personnes qualifiées : « *dans l'entreprise tu n'as pas de reconnaissance parce que souvent ça demande peu de qualifications d'être saisonnier et à la limite si tu les emmerdes trop parce que t'es pas content de la société, ils s'en foutent.* »⁷³.

Les conséquences du manque de qualification pour certains (moins de 30 %) où de l'impossibilité de monnayer leur qualification pour d'autres (près de 70 %)⁷⁴ dans le champ du travail saisonnier, sur les conditions de travail et le respect des droits des travailleurs sont perçues négativement par la population. Cet interview décrit la précarité du travail saisonnier. Le fait que beaucoup de travailleurs conçoivent la saison comme une étape dans leur vie professionnelle, entre autres, peut couper toutes velléités revendicatives : ils ne s'inscrivent pas dans la durée donc ce n'est pas la peine de lutter pour des droits auxquels ils ne bénéficieront peut-être pas.

Le fait de ne pas pouvoir travailler en valorisant ses compétences peut positionner le saisonnier dans un état de révolte. Malgré un niveau culturel élevé, il ne peut mettre en avant ses compétences et reste à des postes subalternes. Dès lors, la population le mésestime et ne le considère pas à sa juste valeur.

Les comportements à risques :

La stigmatisation portée aux saisonniers est également liée, pour certains, à leur situation à risques. En effet, « *plus touché par les problèmes de drogues que le reste de la population, le*

⁷¹ Cf. annexe p.84.

⁷² Cf. annexe p.70.

⁷³ Cf. annexe p.82.

⁷⁴ Données chiffrées tirées de l'Enquête sur les saisonniers des stations touristiques du massif des Aravis, Annecy, septembre 2005, Association Le chalet du Thianty, p.24 -25.

comportement de certains d'entre eux provoque une stigmatisation de ce type de personnel »⁷⁵. Ces comportements à risques de certains travailleurs saisonniers liés entre autres, à l'ambiance festive amènent la population générale à avoir des représentations négatives.

*« Je pense que les gens de notre génération c'est-à-dire, je ne sais pas, on va dire, 20-35 ans, n'ont pas de préjugés négatifs on va dire. Mais dans les générations plus anciennes, il y en a qui ont des... parce qu'il y a eu des abus, des débordements de personnes saisonnières. Je pense que ça peut être des voyous... Des gens qui font un peu trop la fête et qui ne respectent pas forcément la vie des autres en faisant du bruit dans les appartements qui louent... C'est des réflexions que j'ai pu entendre même de ma propre famille parce que je suis la seule à être saisonnière dans ma famille. C'est vrai qu'on dit c'est précaire, vous avez le rythme décalé parce que vous vous entraînez, vous faites la bringue et vous êtes un peu loin de la vie réelle en gros quoi. Alors que pas du tout. On est dans le monde du travail aussi. C'est sûr que les débordements, comme je disais au niveau sonore ou au niveau des abus d'alcool ou des substances illicites, c'est clair. Mais ça ne concernent pas tout le monde quoi et comme souvent, il y a une généralisation qui se fait. »*⁷⁶.

Plusieurs idées sont exprimées dans cet entretien. D'une part, sont évoquées les différences de représentations intergénérationnelles. Il semble évident que l'image que l'on a d'autrui varie également avec l'âge des partenaires de l'interrelation. Par exemple, la représentation que l'on a des vieux est dépendante de déterminants sociologiques et culturels. Dans nos sociétés, les vieillards connaissent une marginalisation et l'on assiste à la multiplication des maisons de retraite.⁷⁷ Les jeunes, quant à eux, sont accusés de violence et d'« agressivité »⁷⁸. Être jeune correspond à un stigmate. Les saisonniers semblent jeunes pour la population alors que la moyenne d'âge est de 31 ans⁷⁹. D'autre part, les saisonniers sont tous assimilés au même groupe sans distinction aucune. Il y a une généralisation qui est faite comme le dit si justement une saisonnière.

Par ailleurs, les comportements excessifs de certaines personnes considérées comme de « faux saisonniers » entachent l'image portée aux travailleurs saisonniers apparaissant comme « ... vachement dénigrés. De plus en plus justement avec les squatteurs qu'on a eus cet hiver.

⁷⁵ Y. CURT, Face à la fragile santé des saisonniers, Le journal L'Essentiel des Pays de Savoie, Juillet -août 2005, p. 21.

⁷⁶ Cf. annexe p. 80.

⁷⁷ MANNONI P., Les représentations sociales, Ed .Que sais-je ? , Paris, 2003, p. 99.

⁷⁸ BERGERET J., Freud, la violence et la dépression, Paris, PUF, 1995, p.61 cité dans WIEVIORKA M., La violence, Ed. Balland, Paris, 2004, p.299.

⁷⁹ Données chiffrées tirées de l'Enquête sur les saisonniers des stations touristiques du massif des Aravis, Annecy, septembre 2005, Association Le chalet du Thianty, p. 16.

Alors là, ce que j'appelle des faux saisonniers. La plupart ne travaillaient pas, mais c'est retrouvé à squatter. Et ça c'est des gens qui nous cassent, nous, en tant que saisonniers, les vrais saisonniers. Parce qu'il y en a de moins en moins moi ce que je considère des gens, comme je disais, qui viennent qui sont du métier, qui viennent pour gagner quand même un salaire correct, qui sont là pour bosser, qui sont là aussi pour faire la fête. On ne va se le cacher, on n'est pas saisonnier si on n'aime pas faire la fête moi je trouve. Mais... Des gens qui foutent le bordel dans toute la station, qui cherchent des boulots bien payés, mais qui ne savent rien faire et qui foutent la merde partout où ils arrivent, qui volent... En plus en travaillant au bar, je sais beaucoup de choses. Voilà. Mais... c'est leur vie, je ne vais pas aller dire qu'ils ne font des choses pas bien. Tout le monde le sait de toute façon. Je ne suis pas la seule à le savoir. »⁸⁰.

b) Caractéristiques tribales

Parmi ces caractéristiques tribales peut-être admis le statut du travailleur saisonnier si difficile à cerner de par sa complexité à le définir et l'origine géographique. En effet, le statut de saisonnier reste une notion floue qui peut engendrer des représentations négatives, car mal défini. La population définit le groupe de saisonniers comme une peuplade à part entière. Et la différence crée le stigmat. « *La population générale ne se reconnaît pas dans le groupe des travailleurs saisonniers. Je ne sais pas. Il n'y a pas de moule. Ils sont tous un peu différents. Ils viennent des 4 coins de la France. Il y en a qui ne se prennent pas trop la tête. Ils se font leur avenir, généralement il y a ceux qui veulent en profiter tout de suite. Je ne sais pas pourquoi. Après je n'arrive pas trop à définir un saisonnier après...*

Je ne sais pas si tu es forcément bien intégré. Tu te fais ton monde à part, en fait, finalement dans une saison. C'est vrai qu'il y a les saisonniers et puis les autres. Les deux veulent bien avoir leur monde à part, je pense. N'y ont pas trop d'interrelation à part au niveau du boulot, mais après. Ouais.... Ils ne s'intègrent peut-être pas trop. Ils ont envie de se retrouver entre eux...

Je ne sais pas... parce qu'ils ne sont pas d'ici alors tout ce qui n'est pas d'ici. Les gens de la station, les gens qui sont à l'année font bien des différences entre ceux qui sont à l'année et ceux qui sont justes pour la saison. Au niveau des logements déjà et de la différence d'âge. Quand tu es un jeune à l'année, tu arrives à bien fréquenter de saisonniers, mais je pense que quelqu'un d'une autre génération. Et vu que tous les saisonniers généralement sont jeunes,

⁸⁰ Cf. annexe p. 86.

bon après. C'est peut-être ça. Je ne sais pas trop. »⁸¹. Dans cet entretien, est aussi repris l'idée de différence des représentations intergénérationnelles. Mais ce fossé est accentué par la distinction qui est faite entre ceux qui viennent d'ailleurs (en dehors du massif des Aravis) et ceux originaires du secteur (le massif des Aravis). On retrouve le mythe de l'altérité c'est-à-dire le rejet sur l'autre qui vient d'ailleurs. Nous nions toute ressemblance à soi. Notre enquête montre que 52,3 % des saisonniers sont originaires du massif des Aravis et 17,5 %, de la Haute-Savoie (hors massif des Aravis)⁸². Les saisonniers sont donc, pour la majorité, originaires du secteur. Là encore, on retrouve une généralisation qui est faite concernant l'origine géographique de saisonniers. De plus, est véhiculée l'idée que ceux qui viennent de l'extérieur sont ceux qui sont indisciplinés, preneurs de risques,...

Enfin, l'image des saisonniers est dévalorisée par la population générale qui les perçoit de façon « *péjorative... carrément.* »⁸³. « *Ils ne sont pas valorisés en tant que saisonniers.* »⁸⁴ Celle-ci se définit à travers différents types de stigmates : le travail temporaire réalisé dans une ambiance festive, les comportements à risques, la jeunesse, le statut flou du saisonnier et son origine géographique. Le processus de déduction est aussi très fort dans la généralisation que peut faire la population à partir de son ressenti pour une minorité de saisonniers.

2-3) La discrimination portée aux saisonniers

L'idée de stigmatisme peut renvoyer à celle de discrimination. « *Les attitudes que nous, les normaux, prenons vis-à-vis d'une personne affligée d'un stigmatisme et la façon dont nous agissons envers elle, tout cela est bien connu, puisque ce sont ces réactions que la bienveillance sociale est destinée à adoucir et à améliorer. Il va de soi que, par définition, nous pensons qu'une personne ayant un stigmatisme n'est pas tout à fait humaine. Partant de ce postulat, nous pratiquons toutes sortes de discriminations, par lesquelles nous réduisons efficacement, même si c'est souvent inconsciemment, les chances de cette personne.* »⁸⁵.

Dans un entretien, il nous a été décrit des actes de discriminations qui portent atteintes aux saisonniers. « *Même des gens qui ont des enfants et avec un statut de saisonnier vous n'avez*

⁸¹ Cf. annexe p. 73.

⁸² Données chiffrées tirées de l'Enquête sur les saisonniers des stations touristiques du massif des Aravis, Annecy, septembre 2005, Association Le chalet du Thianty, p. 13.

⁸³ Cf. annexe p. 70.

⁸⁴ Cf. annexe p. 62.

⁸⁵ E. GOFFMAN, Stigmates, les usages sociaux des handicaps, éd. De Minuit, 1975, p.15.

rien. Vous n'avez pas droit d'avoir un crédit, vous n'avez pas le droit de faire construire, vous n'avez pas le droit... C'est un peu péjoratif pour eux... Moi je dis je suis de l'autre côté, mais j'habite ici. Je ne prends pas le parti de l'autre côté, je prends le parti de mes jeunes... Y' a des gens, il n'y en a pas beaucoup qui rendent service aux saisonniers. Ils verront un jeune partir à pied quand il fait un temps de cochon, qui ne les prendra jamais avec leur voiture alors que l'on va tous au même endroit. »⁸⁶

Ainsi, les saisonniers, du fait des stigmates tenus à leur égard, se retrouvent moins bien traités que le reste de la population. Le préjugé est vu par un groupe donné comme une convention sociale. Chacun sait à quoi il doit s'en tenir lorsqu'il est confronté à cet énoncé, et il n'a pas besoin de chercher de justification ni d'explication pour l'admettre. L'adhésion se fait de manière automatique dans l'inconscient. C'est l'essentiel de sa dangerosité. En effet, l'idée reçue acquiert une certaine évidence qui s'impose à la connaissance et l'emporte sur les jugements discriminatoires.⁸⁷ C'est dans ce contexte fait de préjugés et de discriminations que s'est construite la campagne de communication. Interrogeons-nous maintenant sur cet outil.

II - La communication auprès des saisonniers : d'une communication en santé vers une communication biaisée

Des actions de prévention en direction de ce public spécifique ont été menées dans les stations de sports d'hiver. Ces actions sont essentiellement axées sur l'information, mais aussi sur la prise en charge de certaines formes de consommation (alcool, tabac, drogues illicites,...) et une incitation au dépistage du VIH et des hépatites. La politique de dépistage basée sur une démarche volontaire et individuelle a été renforcée par une incitation au dépistage précoce. Toutes les données épidémiologiques en provenance d'un grand nombre de pays montrent que des stratégies de prévention adéquates, mises en place à un stade précoce et sur du long terme, sont efficaces pour réduire et stabiliser les taux de nouvelles contaminations du VIH et des hépatites.⁸⁸

Pour sensibiliser les travailleurs saisonniers sur les journées de dépistage et d'informations en station, un outil de communication a été conçu : une affiche. Est-ce que le contenu de cet outil est stigmatisant pour les saisonniers ? C'est à cette question que nous allons essayer de

⁸⁶ Cf. annexe p. 62.

⁸⁷ MANNONI P., Les représentations sociales, Ed .Que sais-je ? , Paris, 2003, p. 24.

⁸⁸ Les nouveaux enjeux de la prévention du sida, journée régionale sur la prévention du sida organisée par la région PACA, janvier 2002, p.2.

répondre en nous arrêtant un instant sur les théories de la communication en santé afin de mieux appréhender les limites de la campagne de communication que nous avons menée.

1- Les théories de communication en santé

Étymologiquement, le mot « communiquer » signifie « entrer en relation avec ». « *Communiquer, c'est mettre des ponts pour se relier avec un ou plusieurs individus (ou un groupe).* »⁸⁹.

Globalement, il existe deux formes de communication : la communication interpersonnelle directe (par la parole, le regard, le geste...) et la communication médiatisée (par l'écrit, l'image, l'audio-visuel,...).

Nous sommes aujourd'hui complètement envahis de messages venant de toute part, surtout par les médias de masse. Ces informations sont souvent contradictoires notamment lorsque l'on met en regard les messages d'éducation à la santé et ceux des publicités commerciales.

Les modes de communication privilégiés par une société sont liés aux relations sociales et donc aux valeurs. Ainsi, les sociétés traditionnelles privilégient la communication orale liée à une organisation sociale où la transmission se fait de façon initiatique.

1-1) La communication comme technique

La théorie de la communication naît au lendemain de la seconde Guerre mondiale grâce à de nombreux progrès techniques comme la télégraphie (Shannon, 1949) et par la balistique (Wiener, 1948)⁹⁰. Dans cette approche très réductrice de la communication, Shannon met en évidence une notion importante : toute communication est entravée par des bruits, des parasites, qui peuvent modifier la qualité de la transmission. Le linguiste Warren Weaver a élargi la définition en introduisant le « facteur humain ». Pour lui, des facteurs personnels (fatigue, distraction, préjugés, trac,...) peuvent entraîner des distorsions, des tris arbitraires ou des malentendus dans la communication ne réduisant pas seulement le bruit à une origine technique.

⁸⁹ BONTEMPS R. et AL., Communication et promotion de la santé, aspects théoriques, méthodologiques et pratiques, Bruxelles, 2004, p. 12.

⁹⁰ Idem p. 17.

On peut même trouver dans la communication l'utilisation volontaire des parasites comme l'accumulation des messages dans un laps de temps pour brouiller la communication. Les publicités en sont un exemple.

Le schéma de Shannon et Weaver va être enrichi par Norbert Wiener, le père de la cybernétique en introduisant la notion de rétroaction ou feed-back. Ces termes renvoient à la nécessité de prendre en compte la réponse de l'interlocuteur pour réguler la communication. Ainsi, quand on envisage une action de communication en santé, il convient de considérer le destinataire comme un véritable interlocuteur.

1-2) La communication comme relation interpersonnelle

Wilbur Schramm définissait, en 1970, la transmission et la réception non plus comme des opérations techniques, mais comme une mise en relation d'un message avec une expérience ou une idée au moyen d'un système de signes ou de codes, les images mentales, les langues naturelles,...

Il est aussi important de recourir à un langage, un code commun. Par conséquent, les troubles de la communication peuvent tenir à la différence des expériences vécues par les interlocuteurs (contexte, préoccupations, valeurs,...).

1-3) L'école de Palo Alto

Des travaux ont été menés par Grégory Bateson, Don D. Jackson, Edward T. Hall et Paul Watzlawick qui se sont intéressés à la communication interpersonnelle, à la communication non verbale et aux formes de communication pathologique. De façon succincte, Watzlawick formule cinq postulats :

- on ne peut éviter de communiquer : dans une interaction, tout comportement est communication. Même si vous vous taisez, vous indiquez que vous ne souhaitez pas parler et/ou que vous voulez écouter.
- la communication est contenue, mais aussi relation : le contenu (les données, idées, images que l'on veut transmettre) est inséparable de la relation (la part d'information relative à la relation entre les interlocuteurs)

- la communication interpersonnelle est une suite ininterrompue d'échanges : cependant, l'esprit humain introduit spontanément dans les messages de tous ordres qu'il reçoit, des coupures, un ordre, sans lesquels il lui serait impossible de se situer.
- nous communiquons de manière à la fois digitale et analogique : le digital recourt à des signes conventionnels : les mots. L'analogique utilise les registres du non verbal : gestes, sons graphiques, position du corps...
- la communication peut être symétrique ou complémentaire : la communication symétrique se fonde sur l'égalité des interlocuteurs, la complémentarité sur leur différence, voire leur inégalité.

En réfléchissant sur la communication interpersonnelle, l'École de Palo Alto met en évidence à la fois les avantages et les limites de la communication humaine.

1-4) Les enjeux de la communication

Roland Barthes, sémiologue français, décrit dans son ouvrage Mythologies⁹¹ de 1970, les systèmes de signes qui nous permettent ainsi de découvrir « *les ambiguïtés ou les contradictions, les significations implicites, les intentions parfois manipulatrices qui sont à l'œuvre dans les messages que nous recevons* ». Il en découle des enjeux politiques, économiques de la communication médiatique. Communiquer c'est entrer en relation et nous conduit donc aux enjeux personnels : désir de persuader ou de convaincre, envie d'agir sur l'autre au risque de blesser ou de stigmatiser.

2) La campagne de communication

La première façon d'aborder l'éducation pour la santé est la communication par le biais de diverses techniques : affiches, radio, voire télévision. L'objectif de la communication en éducation pour la santé est de modifier les représentations collectives d'un comportement, et non pas d'influencer directement ce dernier.

Le mode de communication utilisé dans notre action de prévention a été l'affichage pour toucher un vaste public. Ce canal associe l'image fixe au texte écrit, ce qui limite son public-cible à la population alphabétisée.

Avant de mettre en place une campagne de communication, il est nécessaire de s'attarder sur les fondements de l'action, sur sa pertinence et ses limites. Comme nous l'avons vu supra, les

⁹¹ R. BARTHES, Mythologies, Ed. Le seuil, Paris, 1970.

saisonniers souffrent d'une image négative. Les actions de prévention doivent donc être menées avec finesse pour ne pas stigmatiser, par leur caractère ciblé, une population saisonnière. Le mode de communication utilisé dans l'action de prévention menée auprès des saisonniers n'a-t-il pas eu pour impact de favoriser la stigmatisation des saisonniers ?

Pour répondre à cette question et éviter ce phénomène, il nous semble important de donner quelques propositions méthodologiques. Nous nous référerons au projet de communication que nous avons mené pour comprendre les actes manqués.

Tout d'abord, il est nécessaire d'analyser la situation à savoir quel est notre point de départ c'est-à-dire pourquoi cette campagne de communication. Dans notre projet, nous voulions informer les saisonniers du déroulement des journées de prévention santé.

Ensuite, il faut définir le problème et la population. En les définissant, nous sommes partis des préjugés et des stéréotypes de la population saisonnière mais « [ces derniers] *peuvent agir comme des « bruits », des parasites, entraînant des distorsions, des tris arbitraires ou des malentendus dans la communication (Cf. WEAVER)* »⁹². Nous avons souhaité représenter la population saisonnière dans un lieu festif consommant alcool, tabac, drogues par rapport à un problème de prises de risques. Dans nos représentations, une partie des travailleurs saisonniers notamment les plus jeunes et ceux qui viennent d'une autre région était particulièrement exposée à un certain nombre de prises de risques en matière de santé. Les moins expérimentés géraient certaines fois très mal les réalités difficiles de la saison. Le monde de la fête présent en station interférait sur les capacités de travailler de façon efficace. En effet, notre action de communication n'a pas pris en compte toutes les dimensions éthiques nécessaires. Le problème n'a pas été mis en relation avec la population ciblée. N'ont pas été intégrés les facteurs socio-culturels de cette population. Les représentations envers les saisonniers à savoir la stigmatisation de la population générale, comme démontrée supra, n'ont pas été prises en compte lors de la création de l'outil. Nous avons cherché à décrire le saisonnier dans une ambiance de fête. Or, ce qui stigmatise le saisonnier comme nous l'avons vu plus haut est le rapport qu'il entretient avec son travail, perçu comme secondaire, et l'esprit festif en station. Nous avons donc accentué l'image péjorative du travailleur saisonnier : « *c'est vrai quand on s'attarde tout de suite plus dessus, ça fait déjà plus négatif. On voit des*

⁹² BONTEMPS R. et AL., Communication et promotion de la santé, aspects théoriques, méthodologiques et pratiques, Bruxelles, 2004, p. 42.

gens qui fument, qui boivent, qui font la fête aussi. Tout de suite, on se dit qu'il y a peut-être un problème.... »⁹³.

De plus, nous devons également réfléchir si cette action de communication était déjà envisagée dans le projet, mais également quels étaient la légitimité du promoteur et son niveau de crédibilité auprès du public visé. « *La communication porte non seulement sur un contenu, mais aussi sur la relation entre les interlocuteurs (Cf. WATZLAWICK)* »⁹⁴. Notre action de communication faisait partie intégrante du projet et notre légitimité vis-à-vis des saisonniers était à un état de balbutiement puisque c'était la deuxième année que nous mettions en place de telles actions.

Par ailleurs, il est nécessaire de connaître ce qui a déjà été fait en la matière. Nous avons recensé les outils de communication existants, mais souhaitions être plus modernes dans notre approche. En effet, les affiches que nous avons vues nous semblaient trop désuètes. Nous voulions présenter les saisonniers dans un cadre festif et non de travail.

Ensuite, il est nécessaire de définir les objectifs. En terme d'objectif de santé, nous voulions permettre une prévention santé (prévention VIH et l'accès au dépistage ainsi qu'une information sur les dépendances) et une réduction des risques en direction du public saisonnier le plus précarisé et fragilisé sur le Grand Bornand et la Clusaz. L'objectif éducatif était de promouvoir des comportements favorables à la santé. En communication, notre objectif était de susciter la venue des travailleurs saisonniers aux journées de prévention.

Dans un autre temps, il faut définir le public-cible c'est-à-dire distinguer les bénéficiaires (ceux qui doivent retirer le bénéfice-santé de l'action de communication), le public-cible (ceux à qui l'on s'adresse, comme une campagne de vaccination pour les enfants de moins de six ans ciblera les parents de ceux-ci) et le public intermédiaire (ceux qui sont susceptibles d'encourager le public-cible à modifier leur attitude). Dans notre action, les bénéficiaires et le public-cible était les même : les saisonniers. Le public intermédiaire pouvait être l'entourage, la presse, les professionnels de santé,...

Ensuite, il importe de déterminer le contenu du message en fonction des caractéristiques propres du public-cible, de leurs valeurs, de leur niveau d'éducation et d'autres facteurs environnementaux, socioculturels, relationnels,... Nous n'avons pas su tenir compte de ces caractéristiques à cause de notre méconnaissance des travailleurs saisonniers.

⁹³ Cf. annexe p. 68.

⁹⁴ BONTEMPS R. et AL., Communication et promotion de la santé, aspects théoriques, méthodologiques et pratiques, Bruxelles, 2004, p. 48.

L'étape suivante est le choix de l'outil. Nous avons opté pour un outil médiatique c'est-à-dire touchant un vaste public, les affiches.

De plus, la conception du message et des outils réalisés doit prendre en compte comme critères : la pertinence, l'originalité, l'authenticité, la simplicité, la cohérence. Pour la conception, nous avons fait appel à une graphiste et nous nous étions rencontrés plusieurs fois afin qu'elle cerne bien nos attentes. Notre campagne de communication n'a pas été pertinente, car elle ne ciblait pas les travailleurs saisonniers, mais l'image véhiculée par la population. D'autre part, notre affiche n'était pas cohérente aux yeux du public-cible. Certains saisonniers ne se sont pas retrouvés dans cette affiche. En effet, nous avons vu que les comportements des travailleurs saisonniers étaient généralisés à l'ensemble de la population saisonnière. Or, tous n'ont pas la même expérience de vie et ne s'identifient pas tous dans l'outil de communication comme le témoigne une travailleuse saisonnière : *« je ne vois pas ce que alcool vient faire là dedans. En fait, voilà c'est ça qui me perturbe. Il y a des mots là-haut qui ne correspondent pas forcément avec les,... à part rencontre éventuellement ou drogues. »*⁹⁵. La difficulté qui peut découler d'une campagne de communication est de ne pas être normatif tout en permettant à l'ensemble du groupe de se reconnaître dans les messages de prévention étant donné que tous n'ont pas le même parcours de vie. *« Les troubles de la communication peuvent tenir à la différence des expériences vécues par les interlocuteurs : contextes, préoccupations, priorités, valeurs (Cf. SCHRAMM). »*⁹⁶.

De plus, une question clé en communication dans les campagnes de prévention est l'efficacité de la peur dans les changements de comportement. *« Est-il utile de faire peur pour prévenir un comportement, par exemple le tabagisme ? Les experts de ce domaine ont des analyses divergentes. La majorité converge toutefois sur deux points : le recours à la peur peut être efficace, mais ne fonctionne qu'auprès d'une partie de la population ; utiliser la peur exige en complément, de soutenir l'ensemble de la population par des informations, une aide ou une stratégie d'action. »*⁹⁷ Une travailleuse saisonnière reprend d'ailleurs un exemple de campagne basée sur la peur : *« et à la télé, c'est vrai que dans « Culture Pub », dans certains pays, il montrait des accidents de la route avec des images chocs. En France, on commence à en avoir, mais ce n'est rien à côté de ce qu'on a vu... Enfin moi, j'avais vu des images vraiment affreuses quoi... C'est vrai que les accidents, ça peut arriver tout le temps, mais ils*

⁹⁵ Cf. annexe p. 68.

⁹⁶ *Ibid* p. 63.

⁹⁷ K. GALLOPEL, *Marketing social et prévention : la peur, utile ou toxique ?*, Revue La santé de l'Homme, N°337, Mai -juin 2005, p.45.

*sont augmentés avec l'alcool, les drogues et tout quoi.»⁹⁸. Notre campagne de communication ne s'est pas basée directement sur la peur, mais à chercher à montrer les risques que pouvait rencontrer le travailleur saisonnier dans une ambiance de fête. Nous avons mis en avant plusieurs thèmes comme le surmenage, l'alcool, la drogue, le tabac, le dépistage anonyme et gratuit. Il est ressorti des entretiens que le surmenage semblait évocateur pour une saisonnière : « *surmenage, je reprends ce que je vois sur l'affiche. Surmenage c'est sûr qu'il y a des effets de surmenage quand on est saisonnier, surtout l'hiver plus que l'été, par rapport au boulot que j'ai pu exercer.* »⁹⁹ Les autres thèmes tels que la drogue, l'alcool, le tabac et le dépistage anonyme et gratuit ne sont pas assez valorisés pour une personne travaillant au côté des saisonniers « *non c'est surtout mettre drogues, alcool, vous voyez des trucs qui accrochent plus... Je trouve que ça parle, mais en fin de compte ça ne parle pas assez. Parce que les jeunes ils ne voient pas tout de suite dépistage.* »¹⁰⁰.*

Enfin, il faut planifier et évaluer l'action. Nous avons organisé la distribution des affiches par le biais notamment d'offices de touristes. Notre évaluation n'a été que quantitative.

Au travers de ces entretiens, nous montrons la confusion qui peut être faite entre le message souhaité par le public-cible et celui-ci voulu par la population. Dans la conception de notre campagne de communication, la question est de savoir si les stéréotypes sont un frein ou pas à l'efficacité de notre action de prévention. Pour se faire, il est nécessaire d'évaluer notre action.

3) L'évaluation de la campagne de communication

L'évaluation peut se définir comme une démarche qui consiste à analyser finement les différentes composantes d'un programme dans le but de déterminer les points forts et ses insuffisances afin d'aider à la prise de décision quant à la réorientation du programme. Il existe différents types d'évaluation¹⁰¹ :

- évaluation des résultats consistant à comparer les résultats atteints et les résultats définis par les objectifs initiaux. C'est un regard porté sur l'action elle-même par rapport au problème de santé traité.

⁹⁸ Cf. annexe p. 81.

⁹⁹ Cf. annexe p. 78.

¹⁰⁰ Cf. annexe p. 60.

¹⁰¹ Fonds pour la promotion des études préalables, études transversales et évaluations, Guide méthodologique : prise en compte de l'impact et construction d'indicateurs d'impact, CIEDEL, juin 1999, p. 15.

- Évaluation de l'impact prenant en compte la complexité des interactions entre l'action de développement et l'ensemble de la population concernée par l'action. C'est une réflexion sur les dynamiques de changement au sein de la population concernée par l'action.
- Évaluation des effets dépendant à la fois de l'opérateur et du milieu où s'exerce l'action par rapport au programme en général.

En l'absence d'évaluation apportant réellement la preuve de leur efficacité, la légitimité des campagnes de communication dans une action de prévention peut être remise en cause. Or, la difficile corrélation entre une action et ses effets¹⁰² ne constitue qu'un des problèmes posés à l'évaluation. Quantifier le nombre de contaminations évitées grâce à une campagne sur le thème de la prévention du sida et *in fine* l'économie engendrée en matière de dépenses de soin est strictement impossible. En revanche, on peut supposer que le rapport coûts- bénéfices sera favorable en sachant qu'il suffit d'un très petit nombre de contaminations évitées pour que le budget de prévention soit rentabilisé. Ainsi, selon l'Agence Française de Lutte Contre le sida, pour 1000 contaminations évitées en 1992, son budget est rentabilisé pour dix ans. Selon l'OMS¹⁰³, une contamination évitée peut en empêcher cinq nouvelles¹⁰⁴.

L'évaluation est aussi limitée par son incapacité à prendre en compte la dimension symbolique. Une structure qui s'exprime sur un problème rend aussi compte de l'importance qu'elle lui accorde. Il serait dès lors réducteur de n'accorder de l'importance qu'à la mesure des effets quantitatifs des campagnes sur les pratiques des populations. La troisième contrainte de l'évaluation correspond aux problèmes de temporalité quand on sait que l'évaluation intervient à court ou moyen terme alors que les effets peuvent se répercuter à long terme.

Les méthodes d'évaluation utilisées dans le cadre de campagne de prévention au niveau national sont principalement de deux ordres : les premières tentent de « mesurer » les effets directs de la communication à partir d'indicateurs permettant de savoir si la campagne a été vue, mémorisée et de quelle manière elle a été perçue et appréciée. C'est la raison d'être des post-tests qui semblent cependant contestés. La seconde catégorie d'outils rassemble des enquêtes issues de recherches en sciences sociales et en épidémiologie.

¹⁰² Conseil Scientifique de L'Evaluation, 1996 ; LACASSE F., THOENIG J-C, 1996.

¹⁰³ A. SITBON, B. MARESCA, L'Evaluation des campagnes de prévention du sida, CREDOC Département « Evaluation des politiques publiques », s. l, s.d.

¹⁰⁴ Ministère des Affaires Sociales, de la santé de la ville, Agence Française de Lutte contre le sida, 1993.

Or, notre campagne de communication n'a été évaluée que sur les aspects sanitaires et n'a pas pris en compte ses effets sur la population ciblée à savoir la stigmatisation comme démontrée supra.

En effet, le critère d'efficacité défini comme la comparaison entre les objectifs fixés au départ et les objectifs atteints a été atteint. L'évaluation de la campagne de communication se base sur les indicateurs quantitatifs. Des questionnaires remis aux saisonniers nous ont permis d'évaluer l'efficacité de la campagne de communication. Il semblerait que l'affichage ait sensibilisé un certain nombre de participants à venir aux journées de prévention.

Cependant, notre évaluation n'a pas pris en compte l'impact de la campagne de communication. On entend par impact, l'appréciation sur tous les effets d'une action.

En tant que professionnels de santé, nous avons été influencés par les représentations négatives véhiculées par la population. Nous n'avons pas pris assez de recul lors de la construction de l'affiche.

Nous pouvons en conclure que nous devons changer les modalités de mise en œuvre de la campagne de communication. Pour se faire, nous pouvons donner comme recommandations de ne pas représenter les saisonniers comme un groupe homogène. Il est également nécessaire de le montrer dans sa juste réalité c'est-à-dire sans le stigmatiser ni le normaliser.

CONCLUSION

La communication dans le domaine de la promotion de la santé est d'une grande complexité. Comme dans tant d'autres domaines, les recettes n'existent pas et il est essentiel de maintenir une vigilance, un esprit critique et un questionnement permanent.

La connaissance du contexte est essentielle dans la construction d'une campagne de communication. La stigmatisation des travailleurs saisonniers était déjà préexistante et n'a pas été prise en compte dans la conception des affiches. En effet, différents préjugés liés au travail temporaire, à l'esprit festif, aux prises de risques, à la jeunesse et au statut ont été évoqués pour justifier le regard négatif porté sur les saisonniers. De plus, sont généralisés à un groupe des faits marginaux. Par ailleurs, cette image non valorisante des travailleurs saisonniers a été renforcée lors de la campagne de communication puisqu'elle s'est appuyée sur des réalités non sociologiques. En bref, nous n'avons pas pris la distance nécessaire pour construire l'affiche. Nous nous sommes seulement basées sur les représentations qu'a la population des saisonniers.

En outre, il faut privilégier une communication qui associe les usagers à la démarche de réflexion : l'intérêt est de démontrer que les saisonniers ne prennent pas tous des risques et ne forment pas un groupe homogène. Le but est de ramener le vécu des saisonniers à la stricte réalité. Il est nécessaire de faire un état des lieux de la population ciblée et de réfléchir à la complexité de ce groupe.

L'aspect éthique dans la prévention est essentiel à garder en vue. Il est nécessaire d'informer, mais en prenant en compte la réalité c'est-à-dire sans stigmatiser et sans être dans le normatif.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES ET RAPPORTS :

BARTHES R., Mythologies, Ed. Le seuil, Paris, 1970.

BEAUD S. et WEBER F., Guide d'enquête de terrain, Ed. La découverte, Paris, 1998, 327 p.

BONTEMPS R. et Al., Communication et promotion de la santé, aspects théoriques, méthodologiques et pratiques, Bruxelles, 2004, 239 p.

CALVEZ M., La Prévention du sida, les Sciences sociales et la définition des risques, Presse universitaire de Rennes, Rennes, 2004, 196 p.

CRIPS, Prévention : les principaux modèles d'interventions et leur application dans la lutte contre le sida, dossier documentaire, avril 1999, Paris.

<http://www.lecrips.net/webpaca/Publications/prevention/prevention.htm>

Fondation Abbé pierre pour le logement des défavorisés, Les saisonniers des conditions de vie indigne pour les soutiers du tourisme et de l'agriculture, annexe rapport 2002 sur l'état du mal logement en France, mars 2003, 50 p.

Fonds pour la promotion des études préalables, études transversales et évaluations, Guide méthodologique : prise en compte de l'impact et construction d'indicateurs d'impact, CIEDEL, juin 1999, 34 p.

GOFFMAN E., Stigmates, les usages sociaux des handicaps, Les éditions de Minuit, Paris, 1975, 175 p.

HEILMANN Eric, Sida et liberté : la régulation d'une épidémie dans un état de droit, Ed. Actes sud, Arles, 1991, 334 p.

LE BRETON D., Conduites à risque : jeux de mort aux jeux de vivre, Ed. Presses universitaires, Paris, 2002, 224 p.

LE PORS A., Propositions pour l'amélioration de la situation sociale et professionnelle des travailleurs saisonniers du tourisme. Rapport au Ministre de l'Emploi et de la Solidarité et au secrétariat d'Etat au Tourisme, Paris : La documentation Française, 1999.

<http://www.tourisme.gouv.fr>

Les nouveaux enjeux de la prévention du sida, journée régionale sur la prévention du sida organisée par la région PACA, dossier documentaire, janvier 2002.

<http://www.lecrips.net/webpaca/Publications/nouveauxjeux/nouveauxjeux.htm>

MANNONI Pierre, Les représentations sociales, Ed. Que sais-je ? , Paris, 1998, 127 p.

Ministère de l'Emploi et de la solidarité, Conseil supérieur du travail social, Éthique des pratiques sociales et déontologie des travailleurs sociaux, collection Rapport du CSTS, Ed. ENSP, Paris, 2001, 158 p.

PAUGAM Serge et al, L'exclusions l'état des savoirs, Ed. La Découverte, Paris, 1996, 582 p.

WIEVIORKA M., La violence, Ed. Balland, Paris, 2004, 328 p.

REVUES :

ASBL Infor-Drogues et Question santé, Abus d'alcool : prévenir sans stigmatiser (Actes du colloque du 16 nov. 2004), Ed. Bruxelles santé, Bruxelles, n° spécial 2005, 42 p.

Bruxelles Santé, Abus d'alcool : prévenir sans stigmatiser, actes du colloque organisé le 16 novembre 2004, N° spécial 2005, Info-drogues et Questions santé, 41 p.

Forum Interrégional Alpin sur la pluriactivité et la saisonnalité, Festival International des Métiers de la Montagne, Chambéry, Nov. 2004, 76 p.

JEANNIN J-P, Gérer le risque alcool au travail, Lyon : la Chronique sociale, juin 2003, p.54.

La santé de l'homme, L'éducation pour la santé est-elle éthique ? , Janvier -Février 2000, N° spécial 345, 51 p.

La santé de l'Homme, Marketing social et prévention : la peur, utile ou toxique ?, N° 337, Mai -juin 2005, 63 p.

Sciences Humaines, Le Monde de l'image, hors série, n°43, déc. 2003/ janv. 2004, trimestriel, 87 p.

A. SITBON, B. MARESCA, L'Evaluation des campagnes de prévention du sida, CREDOC Département « Evaluation des politiques publiques », 9 p.

www.credoc.asso.fr/pdf/etudesida.pdf

ARTICLES :

HANOUN Bruno, Prévention : comment cibler sans stigmatiser ? , Le journal du Sida, N° 92-93, déc. 1996-janvier 1997, p.16-17.

MERCAN Aline, Synthèse SIDA : SIDA et population de travailleurs saisonniers dans les Alpes, 12 p.

Y. CURT, Face à la fragile santé des saisonniers, Le journal L'Essentiel des Pays de Savoie, juillet -août 2005, p. 21.

SITES INTERNET :

<http://www.reseauvoltair.net/article12449.html>

Réseau Volontaire, Désamorcer le phénomène de stigmatisation et de discrimination, Déc. 2003, 6 p.

<http://www.lecrips.net/webpaca/Publications/nouveauxenjeux/nouveauxenjeux.htm>

Journée régionale sur la prévention du sida organisée par la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, *Les nouveaux enjeux de la prévention du sida*, 28 janvier 2002, 27 p.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Haute-Savoie>

Encyclopédie Wikipédia, histoire et géographie de la Haute-savoie

Journal Officiel, Circulaire ministérielle « Questions -Réponses » du 29 août 1992.

<http://www.sante.gouv.fr/adm/dagpb/bo/2003/03-16/a0161202.htm>

CNCPS de Nivelles dans son assemblée générale de juin 1997

<http://www.ulb.ac.be/project/feeire/AA28.html>

ONUSIDA, National AIDS programmes : a guide to monitoring and evaluation, Genève, ONUSIDA, juin 2000.

www.who.int/entity/hiv/pub/me/naparv.pdf

Péripl' : Le site de la pluriactivité, des pluriactifs et des saisonniers.

<http://peripl.org/>

ANNEXES

MARDI 1^{er} et MERCREDI 2 FÉVRIER
Mairie de LA CLUSAZ de 13h à 20h

MARDI 8 ET MERCREDI 9 MARS
Salle des Embrumes au GRAND BORNAND Village
de 13h à 20h

DROGUES
TABAC

ALCOOL

SURMENAGE

RENCONTRES



Conception: Céline Maillet et Françoise Masson

DEPISTAGE ANONYME ET GRATUIT

Exposition interactive
sur des questions de santé



Renseignements : le Chalet du Thianty 04 50 67 64 95

Guide d'entretien

➤ Pour les saisonniers

Outil de communication :

- Que pensez-vous de cette affiche ?

- Forme (présentation, mise en page, couleurs, formes)
- Fond (clarté des propos, thèmes abordés)
- Ressenti (sensibilité par rapport à l'affiche, convaincu, modifications à apporter)

Représentations des saisonniers :

- Que pensez-vous de votre statut de travailleur saisonnier ?
- Comment la population vous perçoit-elle ?
- Quelles sont pour vous les caractéristiques du travailleur saisonnier ?

➤ Pour les non saisonniers

Outil de communication :

Idem

Représentation des saisonniers :

- Que pensez-vous du statut de travailleur saisonnier ?
- À quoi pensez-vous à l'évocation du terme saisonnier ?
- Quelles sont pour vous les caractéristiques du travailleur saisonnier ?
- Quel message souhaiteriez-vous faire passer dans une politique de communication pour une action de prévention santé auprès des saisonniers ?

**Entretien réalisé auprès de Mme P., concierge
À La Clusaz
Le jeudi 23 juin 2005.**

Que pensez-vous de cette affiche ?

Je trouve que ça parle, mais en fin de compte ça ne parle pas assez. Parce que les jeunes ils ne voient pas tout de suite dépistage. Bon d'accord, ça, mais histoire drogues, tabac, surmenage, je trouve qu'on n'y voit pas assez. Il faudrait que ça soit, je sais pas, ou plus gros ou que ça flache pour les jeunes, car là ils ne regardent pas. Je vous dis franchement ils n'ont pas du en parler, je sais pas. Ça n'est pas assez parlant. Pour moi hein. Non, les jeunes, ça ne les accrochait pas

[Silence]

Et par rapport aux saisonniers qui sont venus ici, vous n'aviez pas l'impression...

Je parle pour cet hiver hein.

[Silence]

D'accord, et qu'est-ce qu'il aurait fallu, par exemple, au niveau des formes, des couleurs ?

Non c'est surtout mettre drogues, alcool, vous voyez des trucs qui accrochent plus. Vous voyez dépistage ils pensent sida, ils pensent... c'est vrai, mais ils ne pensent pas qu'on va leur en parler, qu'on va leur dire... quelque chose. On a l'impression que les jeunes s'en moquent maintenant. Ça passait par une période où tout le monde avait peur de cette maladie et maintenant, les gens... vous voyaient, des préservatifs j'en ai encore. Euh ! Autant passer un temps c'était vraiment les jeunes... Je mettais des préservatifs, ce n'était pas vous à l'époque qui me les donnez, j'en mettais toujours et ça partait et puis les jeunes s'en servaient alors que là je trouve qu'ils ne s'en servent plus comme avant. On voit que... y'en avaient certains qui me disaient cet hiver : « oh la la, toutes les filles qui étaient employées je les eu ! » Et je suis sûre que c'était pas protégé alors qu'on ne savait ni d'où ils sortaient ni... On a beau dire aux filles : « faites attention » euh les filles ou garçons parce que... ou filles entre filles, et ainsi de suite. C'est quand même euh... maintenant Y à toutes les situations. Dans un foyer vous voyez de tout quoi. Mais maintenant je trouve qu'il y a une grosse baisse de... d'attention chez les jeunes sur la maladie.

[Silence]

Et vous pensez que l'esprit de l'affiche par exemple vous évoque quoi ?

Si vous la regardez de loin vous voyez que dépistage. Pour moi je vois que ça. Vous voyez parce qu'après si vous la regardez de près vous voyez ce que ça veut dire, mais sur le moment non. Pour les jeunes faut vraiment que ça... ça accroche, que les mots accrochent tout de suite et que...

Là par exemple les mots qui sont employés : drogues, tabac...

Oui là c'est bien oui, oui.

Ils ne sont peut-être pas...

Mais je vous dis il faudrait qu'ils flashent pour essayer... Parce que je vous dis l'alcool, c'est pareil cet hiver. C'était des bouteilles de, comment on appelle ça, vodka de trucs comme ça vous voyez, euh, de whisky. Sur même pas une dizaine ils en buvaient au moins trois bouteilles tous les soirs. Je ne sais pas si vous voyez. En comptant les filles hein. Au moins. Au moins, disons que trois bouteilles, c'était le minimum, disons. Sans compter les bières et les bières, c'était des cars entiers. Rien que l'alcool aussi, cet hiver, c'était à un haut niveau. Pour l'instant le peu que j'ai c'est des bières, mais en petite quantité donc c'est raisonnable.

Et vous pensez que si les termes accrocheurs que vous avez décrits étaient écrits en beaucoup plus gros cela les sensibiliserait ?

Ils les verront peut-être plus et... je dirai, quoi... . Bon il faut les heurter, leur faire peur. Je pense que c'est le seul moyen de... parce que... Y a pas beaucoup de choses maintenant pour les faire réagir. Je sais pas vous ce que vous en dites ? Vous voyez peut-être plus que moi, mais moi aussi je trouve que...

[Silence]

Ils ne sont pas réceptifs ?

Non, non ils sont agressifs, ils sont tous ce que vous voulez, mais alors réceptifs. Non ils ont pas peur, ils ont l'air de dire, nous, on vit notre vie et tant pis si, si... dans peu de temps, on en aura profité. On a l'impression maintenant que les jeunes c'est, pas tous, mais, mais ceux qui sont à risque c'est ça. Ça passe ou ça casse et puis tant pis, on s'en moque. Je vous dis c'est tout à fait personnel hein comme euh... Parce que comme je suis toute seule, ici je peux en parler à personne donc et ça fait du souci. C'est trop grave quand même. Parce qu'un jeune qui se comporte donc qui ne prendra pas de précautions qui sera contaminé. Qui va faire ça avec, mettons qu'on nous dise, toutes les filles du foyer. Je ne sais pas si vous voyez à la fin du séjour ce qu'on peut éprouver. C'est quand même grave. Et puis moi, je les aime bien les jeunes. Je ne voudrais pas qu'ils soient tous....

Digressions sur le cas d'une personne porteuse d'une hépatite.

Et concernant l'affiche est-ce que vous auriez d'autres choses à dire ou est-ce que vous verriez d'autres modifications à apporter ?

Non parce que je vois très bien le tabac/la drogue avec le cerveau, qu'est-ce qui y a, l'alcool/le foie. Enfin des choses comme ça quoi ! C'est vrai que c'est parlant. Mais ce n'est peut-être pas assez gros.

D'accord

Parce que vous avez le cannabis, moi je n'en sais rien. Ils en fument pratiquement tous hein. Vous passez dans les couloirs, ça sent. Ca je sais l'odeur. J'ai même vu en fumer sans m'en rendre compte. Y' en a qui vous dise que ce n'est pas dangereux. Y' en a, qui vous dise c'est pas dangereux. Ben, on ne sait plus ou on en est. Et ça fait un peu peur. Je sais pas moi ce que ça fait sur un cerveau, sur un comportement, ce que...

[Silence]

Moi y' en avait qui en avait planqué dans le pot de fleurs dans le salon. Vraiment y avait semé. Je sais pas comment ça se plante, comment ça se sème comme c'est moi qui plante toujours les fleurs je sais quand même ce que je plante. J'avais déjà eu le cas une année. On m'avait dit : « Tiens, Mme P... fait poussé du cannabis dans le salon »....J'ai appelé un gendarme, j'avais un doute...

Une année j'en avais qui étaient, comment on appelle ça, des petites pastilles roses .

L'ecstasy

L'ecstasy, voilà. Alors, elle savait plus à la fin de la saison son nom, rien c'était...

[Silence]

Et par rapport au travail saisonnier, qu'est-ce que vous pensez du statut du travailleur saisonnier ?

Moi je dis que c'est bien parce qu'il en faut. Mais déjà il faut qu'il soit plus valorisé parce que vous avez des jeunes qui ne font que ça. Qui partent disons d'ici et qui font la saison de décembre à mai et qui partent tout de suite dans le midi, et qui finissent dans le midi fin octobre. C'est un travail comme un autre. Ils sont bi-saisonnier, C'est un travail comme un autre, mais vous n'avez aucune valorisation alors que vous avez des jeunes qui sont embauchés dans une boîte comme dans l'autre continuellement pendant des années et des années sans que bon. Même des gens qui ont des enfants et avec un statut de saisonnier vous n'avez rien. Vous n'avez pas droit d'avoir un crédit, vous n'avez pas le droit de faire construire, vous n'avez pas le droit...C'est un peu péjoratif pour eux. C'est vrai et il en faut. Regardez si nous, on n'en avait pas nous, on tournerait pas la Clusaz et pas que la Clusaz ; vous allez dans le midi, un peu partout. Donc, ce n'est pas normal. Maintenant vous n'arrivez à ne plus trouver de saisonniers ou alors de tout ce que personne n'a voulu. Et y en a qui sont très bien, je ne peux pas dire le contraire hein. C'est sur que nous, on ne travaille pas en intersaison comme en saison, mais il y a d'autres jeunes c'est le contraire. Blanc. Ça n'encourage pas les jeunes. Je ne sais pas ce que vous en dites, mais...

Vous voulez dire le fait qu'il n'y est pas d'intersaison ?

Non, je veux dire qu'ils ne sont pas valorisés en tant que saisonniers. Si vous avez un patron dans les Alpes ou les Pyrénées, l'hiver ; en août pas trop. Que ce soit l'océan ou la méditerranée, vous savez que vous avez votre place assurée même si vous changez de station, [...] ils savent qu'ils ont leur place, ils ont leur place, ils connaissent le boulot des deux côtés. Je trouve qu'ils devraient avoir leur place, disons la même position sociale qu'un employé dans une entreprise à l'année, car là, ils sont perdants des deux côtés. J'ai des jeunes, ici, qui ne prennent pas du tout de congés. Ils font la saison d'hiver, ils enchaînent à Annecy parce qu'à Annecy, ça commence et quand ils ont fini à Annecy fin septembre. Il reste octobre novembre, ils vont ramasser des pommes ou des trucs comme ça. Il y en a qui sont volontaires. Donc même en enchaînant des boulots, il y en a qui travaillent quand même toute l'année. Bon ce n'est pas le cas de tout le monde. Y' en a qui vous dit : moi je fais la saison d'hiver, ça me suffit pour l'année, j'ai mon chômage, je suis tranquille. Et quand ils arriveront à 60 ans ils n'auront rien pour vivre et... La vous voyez il faudrait valoriser des deux côtés les saisonniers. Ils vous le disent les jeunes : on n'a aucun avantage à faire ça. Au début oui, mais après. Et des embauchés à l'année, je vois pour les remontées mécaniques, y en a combien : Sur 250 employés, y' en a 25 à l'année. Et encore, s'ils ne les avaient pas il ferait quoi ? Je vois mon mari, il ne veut pas être à l'année. Parce qu'il a deux emplois aussi et quand il finit les remontées, il retourne en peinture et vis vers ça. Il dit, je pars tel jour et...Puis y' en a

beaucoup qui font ça. Tous ceux qui habitent à la Clusaz, ont tous deux métiers et ils ne voudraient pas changer. Mais, pour les jeunes qui arrivent, y a rien qui les attire. Et on en a besoin. Et on ne peut pas prendre que des débutants tout le temps. Vous voyez-vous prenez un jeune comme qu'on a eu cet hiver ça volait, ça se moquait du travail, on disait je vais au toilette, il la retrouvait dans les magasins de la Clusaz. On ne peut pas compter sur des jeunes comme ça. Sinon le boulot il ne se fait pas. Je trouve qu'il faudrait quand même leur donner un peu plus de... on vous fait confiance, on vous donne un poste. Vous êtes sûr de le récupérer si vous êtes là l'année prochaine et d'en trouver un autre.

Et qu'est-ce que vous évoque le terme saisonnier ?

Ben c'est les saisons. On tourne là-dessus alors, on vit qu'avec ça. C'est l'été c'est l'hiver. La neige, le soleil. Je ne sais pas comment vous dire. On tourne toujours qu'avec ça chez nous parce que mon mari est saisonnier, donc euh. On enchaîne les saisons. S'il n'y a pas de neige à partir de mi-décembre, on commence à s'arracher les cheveux et s'il pleut tout l'été c'est pareil quoi on pense que ça va être une saison de foutue donc pour nous ça veut dire le boulot, ça veut dire... Il faut que la station tourne quoi [...]

Pour vous, quelles sont les caractéristiques du travailleur saisonnier ?

Ben il faut savoir s'adapter déjà aux régions. Tout de suite savoir se mettre dans le bain. Il ne faut pas attendre trois semaines pour se mettre dans le bain. Il faut s'adapter tout de suite. On vous demande de faire quelque chose, il ne faut pas attendre un mois pour dire ça y est, j'ai compris. C'est du jour au lendemain. Il faut que les jeunes qui viennent travailler se disent bon ben je viens pour travailler pas pour m'amuser... On fait une réunion avant de commencer. Y' a une petite formation d'une journée si vous voulez. On leur dit ce qu'on attend d'eux et puis pour les secours, les petites choses comme ça parce que c'est obligatoire de faire les évacuations, les choses comme ça. Il faut qu'ils se mettent dans la peau que c'est quand même la vie des gens qui est... Vous voyez conduisez un téléphérique ou un télécabine même un télésiège si vous conduisez sans mettre les gardes fous c'est vraiment dangereux. Et moi je dis, il faut que les jeunes en soient conscients. [...] L'année dernière, ce n'est pas la faute des remontées, y en un qui est parti et qui s'est tué. Il est tombé sur un rocher, bon ben s'était fini. Une fois qu'ils sont partis c'est... Il faut leur dire, faites attention. On ne met pas des jeunes tous seuls au départ. Je pense qu'ils mettent des anciens avec. Mais ce n'est pas évident. Bon là, c'est un cas un peu spécial, mais là, il y a une jeune qui a le mal des montagnes. Elle a la trouille. Alors dans le téléphérique, elle n'arrête pas de monter et descendre. Il (mon mari) l'avait déjà eu l'année dernière et on la lui recolle cette année. C'est un petit détail. Comme il dit personne ne la veut, bon ben, il la prend. C'est quand même drôlement pénible parce que c'est les autres qui se coltinent... une benne qui monte et une benne qui descend bon ben il faut qu'elle soit dans une des deux. Et comme ils redescendent surtout l'été, l'hiver il n'y pas beaucoup de touristes qui redescendent c'est rare. L'été il y a plus de touristes qui redescendent. Elle est toujours toute seule quand elle redescend. Voyez qu'elle prenne un malaise ou que... Il faut qu'ils soient conscients aussi, que c'est un boulot, qu'ils ne viennent pas ici pour faire la fête, qu'ils viennent pour travailler. Je sais pas moi, il me semble tellement normal que vous venez pour travailler pas pour... c'est un boulot comme un autre.

Et vous, comment pensez-vous que la population perçoit les saisonniers ?

En général bien. En général le foyer moins. Le foyer, pour eux, c'est péjoratif. Ca veut dire euh, vous voyez c'est un peu la banlieue. Je ne veux pas être méchante contre les gens de

banlieue. Mais pour eux ce qu'on n'a pas voulu en ville qui arrive ici et qu'on met dans le foyer. Je me rappelle au début les gens des immeubles là. Pourtant, j'avais un jeune là qui travaillait dans des cinq étoiles à Genève après. Il était plus que correct, toujours bien habillé, tout... Ils ont voulu faire un barbecue pour qu'on apprenne à se connaître entre voisins au début qu'on est arrivé ici. Donc, le foyer avait été fait en même temps en 1994. Je leur ai dit : Écoutez il y a des jeunes au foyer. Ils sont bien. On pourrait les inviter. Ils sont bien c'est normal. Parce que l'époque c'était à l'année, maintenant c'est plus à l'année. Avant j'avais qui resté, j'en ai un qui est resté dix ans. C'est quand même, il fait parti de l'environnement comme nous. Ben, ils n'ont jamais voulu. Je n'ai jamais pu les faire accepter. Et il se trouve que dès qu'il y a eu un accident, dès qu'il y a eu quelques choses, une voiture qui a eu un coup, c'est toujours les jeunes du foyer. Même si ce n'est pas ça. J'ai vu l'année dernière. J'ai été obligée de prouver A plus B à un voisin que [...] les voitures rouges qui étaient sur le parking n'avait rien à voir avec un accident. Moi je dis je suis de l'autre côté, mais j'habite ici. Je ne prends pas le parti de l'autre côté, je prends le parti de mes jeunes.

Vous pensez que c'est dû à quoi le fait que c'est gens ... ?

Ils n'ont jamais dû vivre en foyer et d'une, parce que j'ai vécu en foyer étant jeune et je trouvais que c'était bien. Non, je ne dis pas que certain en ville, certain foyer on pas la côte. Mais vous ne jugez pas y' en a qui était mauvais, mais y' en a combien qui était bon. Faut pas non plus tout amalgamer. Y' a des gens il n'y en a pas beaucoup qui rendent service aux saisonniers. Ils verront un jeune partir à pied quand il fait un temps de cochon, il y en a qui ne les prendra jamais avec leur voiture alors que l'on va tous au même endroit. Je trouve que c'est logique. On est quand même un petit village. On en a besoin d'eux. Je sais pas on a été très bien intégré ça fait 13 ans que l'on est ici. On a été très bien intégré. On s'entend très bien avec les gens de la Clusaz. On se demande pourquoi on ne demanderait pas aux autres de faire pareil. Je ne sais pas. Il y a des gens qui nous disent : moi je n'arrive pas à m'intégrer.

Des saisonniers ?

Des saisonniers et des gens qui habitent à la Clusaz et qui disent nous, on part sur Thônes ou ailleurs parce qu'ici on n'y arrive pas.

Vous pensez que c'est dû à quoi ?

Je pense que c'est dû aux fautes des 2. Parce que si vous arrivez de haut par rapport aux gens de la Clusaz et que vous voulez garder vos habitudes à vous sans prendre les leurs. Il faut se mettre à la place des 2. Nous on arrive on ne connaît rien à la montagne. En gros je ne connaissais très peu la Clusaz quand le suis arrivée. Euh, il a bien fallu que l'on se mette dans le moule, savoir comment, je pense que c'est normal pour s'intégrer qu'on fasse un effort, qu'on soit poli avec les gens de la Clusaz déjà parce que c'est leur village, c'est eux qui sont natifs d'ici et eux qui connaissent les habitudes et tout. Je ne dis pas que tout le monde doit faire pareil, on n'est pas tous, euh, mais qu'on les respecte et qu'eux nous respectent pareil. Et après tout, le monde s'entendra bien. [...] Ici c'est la vie au rythme des saisons. Il y a des jours où il faut, je ne sais pas moi, vivre comme eux, respectez leurs modes de vie et... c'est différent... [...] Il faut avoir une capacité d'adaptation. J'ai fait un peu le tour de France donc il n'y a pas de problèmes. Vous arrivez dans une ville où vous ne connaissez personne. Je fais ça depuis que j'ai 19 ans. Avant j'y allais toute seule. Il faut bien s'intégrer, donc qu'est-ce que vous faites dans ce cas là, vous mettez dans le moule. Y' a que ça. Même si vous avez

votre personnalité. Ce n'est pas parce que vous avez vos idées, vous avez vos façons de faire qui sont de chez vous. Vous êtes obligé de vous adapter aussi. Et je pense qu'il y en a qui ne veut absolument pas. Et ça, c'est dommage. Et puis il y aussi des vieux savoyards qui ne veulent pas des nouveaux. Ca, c'est des 2 côtés hein. Tous ceux que je connais c'est des anciens entre 60 et 80 ans de la Clusaz, ils ne sont pas vieillots. Et puis après vous apprenez un autre village. Nous, on a eu le coup de foudre quand on la vue la première fois. Les jeunes quand ils s'y plaisent, ils restent. [...]C'est comme n'importe quel boulot. Je pense que vous allez dans une usine c'est pareil. Si vous voulez faire votre boulot, vous le faites. Vous essayez de vous accorder avec tous ceux qui travaillent à côté de vous. Je ne sais pas, je n'ai jamais eu de problèmes d'adaptation que soit dans les bureaux ou n'importe ou donc. Je me dis que moi si j'y suis arriver les autres peuvent aussi y arriver à moins d'être vraiment tourné ou timide ou,... C'est pourquoi lorsque j'ai vu qu'il y avait une fille qui arrivait qui avait tout juste c'est 18 ans. Première fois qu'elle partait de chez papa maman. Bon ben qu'est-ce que vous faites dans ce cas là. Vous essayez de la mettre à l'aise. En plus, elle était toute seule quand elle arrivait dans le foyer. Elle s'est sentie perdue. Je lui ai dit : écoute, tu fermes la porte ? Quand moi je pars, je ferme la porte. Comme ça tu sais que personne ne peut rentrer dans le foyer c'est des incopiables. Je lui ai bien expliqué et bien la petite même pas au bout d'une semaine : Je vous embrasse hein ! Bon on dirait qu'elle avait besoin qu'on la considère un peu comme sa fille et puis on fait pareil. Et puis tous les matins, tous les soirs ont fait pareil on se fait la bise et puis... Y' en a qui en ont besoin et puis d'autres qui n'en ont pas besoin. [...] Il faut voir comme ça quoi. C'est au cas par cas. Y' a eu des jeunes qui n'étaient pas capables de me dire un mot au début tellement qu'ils étaient timides. Et à la fin, ça allait très bien. Il y en a qui m'écrivent toujours d'ailleurs, c'est marrant. J'ai une jeune, faut dire que c'était un cas. Elle vint faire la saison ici. Une nuit, elle a eu un petit incident avec un jeune. Elle s'est retrouvée avec des jumeaux. Le papa n'a pas voulu en entendre parler, c'était un accident. [...]Et la maladie c'est pareil. On n'est pas là pour faire que de la bureaucratie où.... Il ne voit que moi tout l'hiver les jeunes après leurs employeurs, leurs collègues. Si ce sont des gens fermés, ils ne parleront à personne d'autres. Moi je trouve que le foyer c'est important aussi.

Et que ce que vous pensez qu'il faudrait essayer de faire passer dans une politique de communication par rapport aux actions de prévention que l'on amené par exemple cet hiver auprès des saisonniers ?

Là, toutes les affiches que j'avais mises, ils ont tout arraché. Il faudrait en mettre en prévention des affiches comme ils avaient fait à la Clusaz, mais qui soient bien sûr chaque chose : sida, hépatites, drogue, alcool. Vous voyez qui soient... et leur dire vous pouvez en parler. Posez vos questions, on vous aidera, c'est anonyme. Parce que ceux qui veulent en parler peuvent venir, mais ceux qui ne veulent pas ou qui sont réticents, bien leur dire que ça ne sortira pas de... On ne va pas dire à quelqu'un toi tu as le sida je vais le dire à tout le monde. Non, je trouve que ce serait dégoûtant, même à la mairie même à n'importe qui. Ce serait... une ségrégation, ça serait... par contre aller chez le médecin ou... J'en ai eu un qui était schizophrène une année. Je me suis rendu compte à son comportement. Puis un jour il y a une tante qui est venue le voir. [...] Ce gamin il avait besoin de l'encourager. [...] Ils ont besoin. Quelques fois on les parachute ici. Les parents qui les forcent à faire un boulot.

Est-ce que vous savez pourquoi nos affiches ont été arrachées ?

Non, non toutes, pas spécialement les votre. Je vous dis, cette année c'était costaud. C'est-à-dire que j'ai essayé d'intervenir avec des gendarmes. Voilà, pas pour tout le monde, mais pour un petit groupe. Ils m'ont dit de toute façon on va vous casser la gueule. Ils étaient 6 ou 7

quand ils m'ont dit ça. Je leur ai dit si vous voulez je suis ceinture noire de judo. Ils n'ont pas cherché. Vous êtes obligé de vous défendre, de les prendre sur leur terri si vous voulez. C'est dommage. Je ne voudrais pas arriver à me battre avec des jeunes. C'est arrivé. Pas à moi personnellement parce que mon mari est venu à ma rescousse, mais c'est lui qui prenait. Donc, euh, mais c'est rare quand même. Moi j'ai la chance que la mairie m'accorde que mon mari vienne en cas de pépin parce que normalement il n'a rien à faire ici. Je trouve que c'est quand même utile d'avoir un homme à la porter de la main. Surtout que vous aurez toujours une majorité d'hommes ici. Mais c'est vrai que j'ai eu des menaces par certaines filles.

Quels types de menaces vous avez eus par exemple ?

Et bien j'ai eu fille, qui m'a dit : « je vais vous casser la gueule et puis j'irai tout casser chez vous, je vous ferai toutes les saletés possibles ! » disons. Je ne me suis pas gênée. J'ai pris le téléphone. J'ai appelé la mairie devant elle : « Voilà, j'ai mademoiselle Untel qui me menace. S'il m'arrive quoi que ce soit même si je tombe toute seule par terre, ce sera elle ! S'il y a quelque chose de casser chez moi ce sera elle ! » Je n'en ai plus entendu parler. Il ne faut pas en avoir peur, c'est tout. Même si intérieurement, vous... En général, si j'appelle les secours c'est que...

Vous avez eu des choses violentes ?

L'hiver dernier, mais ça n'est pas resté. Nous on n'a pas pu les calmer, la gendarmerie n'a pas pu les calmer. La mairie est montée aussi. Eux c'était vraiment un cas spécial.

C'est-à-dire ?

Ben, est-ce qu'il y avait de la drogue, est-ce que c'est l'alcool ? Quand ils arrivent, on ne sait pas trop parce qu'ils sont arrivés en cours de saison. Il me semble qu'ils s'étaient libérés. Il y a un règlement intérieur dans le foyer. C'est logique. Ils signent le règlement intérieur, tout. Je leur donne leurs clés. Et puis je leur dis, vous savez, vous avez signé un papier comme quoi c'est interdit de faire rentrer quelqu'un dans le foyer. Bon. Surtout la nuit. La nuit si j'ai une chambre pour 2 personnes je n'ai pas une chambre pour 5 personnes ou même 3. Ça arrive aussi plus souvent qu'on ne le croie. Et le lendemain matin, je vois sortir de la chambre 3 personnes. Je leur dis : « Écoutez, vous avez signé votre contrat. Vous sortez à 3, vous avez un logement pour 2 personnes. C'est interdit. »

« Oui ben, vous la fermez. Nous ici on a la clé. On paie notre loyer. On est chez nous. Vous n'avez rien à y voir. »

« Je regrette monsieur, mais ici c'est un foyer ce n'est pas un appartement. Vous ne faites pas ce que vous voulez. Vous avez signé. »

« Ouais on est chez nous, vous n'avez rien à dire. »

« De toute façon là je m'en vais ? Je ne veux pas la revoir ni demain ni ce soir. C'est négatif. » Je ne me suis pas trop énervée. Le soir rebelote, la demoiselle arrive. Ça faisait 3 personnes ; le couple plus c'était une sœur. Non ils n'acceptaient pas. Je leur dis que la personne doit repartir. Et puis c'est monté graduellement. J'ai appelé mon mari. Ils ont commencé à vouloir taper mon mari. Mon mari a eu le malheur de dire, mais est-ce que vous avez fumé la moquette ? Ce qu'il n'aurait jamais dû dire. Quand on vous menace comme ça il était blanc. L'autre voulait vraiment lui casser la figure. J'avais dit aux jeunes, surtout ne vous en mêlait pas. Je ne voulais pas que ça fasse une bagarre générale. Et puis je sentais que ça

allait mal. J'ai appelé Mme... à la mairie. Non c'est chez elle que j'ai appelé. C'était un soir. C'est sa fille que j'ai eue. Sa fille est arrivée en catastrophe. Elle avait averti les gendarmes entre temps. Ils sont arrivés et c'est là que ça a commencé à dégénérer dans la chambre avec les gendarmes. Le lendemain ça a recommencé. Toujours pour le même motif, ils étaient chez eux. Ils faisaient ce qu'ils voulaient, ils faisaient le bruit qui voulait. Les autres riens à cirer. J'ai dit moi dans un appartement, je ne me permettrais pas de faire du bruit pour les voisins. Même si vous payez un loyer, vous êtes chez vous, il y a un respect pour les autres à tenir que ce soit ici ou ailleurs. Vous ne faites pas ce que vous voulez ou alors vous avez une maison individuelle. Ils ne voulaient absolument pas comprendre. [...] Un soir il m'a dit « Bon on s'en va. » J'étais bien contente. Je me voyais mal passer la saison avec eux. Lui il avait quelque chose. Je ne sais pas si c'était l'alcool, drogues, ou caractériel... ou un truc comme ça. Caractérielle, je ne pense pas que ce soit ça parce que j'en ai eu à l'école et je ne pense pas que ce soit ça. Je vous dis maintenant on tombe sur tout. [...]

Pourquoi cette agressivité ?

Il faut qu'ils répondent. Ils sont agressifs. C'est comme s'ils vous attaquent sur n'importe quoi : votre chemise elle ne me plaît pas ou commencer par des petits détails et puis ça va crescendo. Des petits trucs comme ça quoi. Quand vous voulez faire monter quelqu'un il cherche la faille et puis... Des petits détails dans le foyer sur n'importe quoi... Et puis si vous répondez... Il faut calmer le jeu.

Dans le cadre de la prévention, ils n'ont peur de rien ?

Je vous dis ils s'en foutent. Ils disent : moi je m'en fous, je n'ai pas peur. Je vis ma vie. Je vis à 100 à l'heure. Et puis chez eux ça passe ça casse que ce soit la santé, que ça n'importe quoi, le boulot. On vit le moment présent et c'est tout. On ne regarde pas plus loin. Ils n'ont pas envie d'avoir un avenir. Je ne sais pas...

Qu'est-ce qu'ils disent ?

Non, ils n'y pensent pas ; c'est tout de suite. Et c'est tonique. Non la santé c'est pareil. Ils s'en foutent et ça, cela fait peur. Y' en a qui se shootent, qui fument. Je me dis mince, s'ils sont comme ça dans 20 ans qu'est ce qu'on va faire ! Ça fait peur et c'est pour tous les jeunes.

Ça fait peur pour pourquoi, pour qui ?

Ça fait peur pour les futures générations. Pas pour nous spécialement parce qu'on a fait notre vie pratiquement. Mais pour ceux qui sont à venir qui a cette mentalité, on va où ? C'est une forme d'égoïsme finalement. Ils ne pensent qu'à eux. Et sur la terre on est en collectivité. Il faut bien s'entendre les uns les autres et pas se refiler des maladies et pas se refiler tous les... vous voyez, on dit, les jeunes ils ne sont plus polis. C'est vrai. Et ça commence là le respect, la politesse. [...]

**Entretien réalisé auprès de Melle M., travailleuse saisonnière
Au Grand Bornand
Le 18 juillet 2005.**

Qu'est-ce vous pensez de cette affiche ? Qu'est-ce qu'elle t'évoque au niveau des formes, du fond, au niveau de ton ressenti au premier abord ?

En arrivant quand je l'ai vu tout de suite, je n'aurais pas pensé que c'était une affiche pour un dépistage. Quand je l'ai vu de loin, je l'ai vu tout de suite. J'aurais presque dit que c'était pour une soirée. Au début je pensais que c'était pour une soirée. Après je ne comprends pourquoi il y a des cerveaux ou des cœurs. C'est ça, hein ?

Oui, des cœurs, des cerveaux, des poumons.

Autrement, ça fait jeune, c'est sympa, dynamique. Pour ça, n'y a pas de problèmes. [Silence]. Mon ressenti... Ce n'est pas facile. C'est vrai quand on s'attarde tout de suite plus dessus, ça fait déjà plus négatif. On voit des gens qui fument, qui boivent, qui font la fête aussi. Tout de suite, on se dit qu'il y a peut-être un problème quoi.

[Silence]

Dépistage anonyme et gratuit, on ne sait pas de quoi. C'est pourquoi ?

C'est le dépistage du VIH et des hépatites.

C'est vrai qu'on ne sait pas forcément pour quoi c'est, quoi. Quand tu me dis pourquoi c'est, tout de suite on comprend mieux.

Tu penses, qu'au premier abord, elle n'est pas très lisible ?

Non, on ne sait pas du tout ce que c'est au premier abord.

Est-ce qu'au premier abord, ta curiosité pourrait t'amener à t'approcher de l'affiche ou pas ?

De toute façon, dès que je vois une affiche, je m'en approche forcément donc, euh. Tu vois il y a des couleurs, c'est dynamique, c'est jeune donc tu t'en approches forcément, tu vas voir ce que c'est. Mais pour la comprendre, je pense que c'est un peu plus compliqué. Mais elle attire l'oeil, ça c'est sûr. Mais j'ai du mal à la comprendre. Il y a des couleurs très « flaschies » avec le fond très foncé donc forcément ça ressort.

[Silence]

Et sur les propos : drogues, tabac, alcool, surmenage, rencontre ?

Je ne vois pas ce que alcool vient faire là dedans. En fait, voilà c'est ça qui me perturbe. Il y a des mots là-haut qui ne correspondent pas forcément avec les,... à part rencontre éventuellement ou drogues. Mais je ne vois quel est le rapport avec ce qui a écrit là et le dépistage. C'est pour ça que je n'ai pas compris tout de suite quel était le dépistage. C'est vrai qu'à part le VIH, il n'y a pas grande chose d'autre.

Après si tu veux que ces mots correspondent à des saisonniers, c'est des mots que tu peux employer, ça c'est sûr. Surmenage surtout, drogues, alcool, tabac, c'est clair, rencontre, oui. Ce sont des mots qui correspondent tout à fait aux saisonniers.

Pourquoi tu dis que ce sont des mots qui correspondent aux saisonniers ?

C'est ce qui se passe, les jeunes viennent pour faire la saison, c'est pour la fête quelque part. Avant les gens venaient faire des saisons pour faire de l'argent alors que maintenant c'est différent les gens viennent pour faire la fête. C'est plus jeune, les saisons. Les saisonniers sont beaucoup plus jeunes qu'avant. Avant on se faisait de l'argent en faisant les saisons. C'était intéressant. Maintenant, les jeunes finissent l'école et se disent : « oh ben tiens, avant d'attaquer le boulot je vais faire une saison ». Donc, ils pensent qu'ils vont faire la fête. Enfin, c'est ce qui se passe, ils font la fête. Pas tous, parce qu'ils n'ont pas tous forcément beaucoup d'argent non plus. Quand je suis venue ici, c'était dans ce cas là, c'était pour venir faire la fête avant d'attaquer le travail. Et puis c'est ce qui se passe, on fait des rencontres, on travaille beaucoup. Moi-même toujours maintenant, les saisons j'en profite. J'ai un travail à l'année et en plus je fais les saisons à côté. J'en profite d'être ici pour faire ça. Et puis voilà, forcément on sort. Il y a l'alcool, le tabac, les drogues bon ben pas forcément pour tout le monde, voilà.

Quand tu disais que les saisonniers venaient pour travailler et gagner de l'argent alors maintenant c'est pour faire la fête, est-ce qu'ils sont moins bien payés qu'avant ou au contraire ils dépensent plus ?

Ah non, ils sont moins bien payés qu'avant, clairement. Oui, c'est un peu de l'exploitation maintenant je trouve. En plus, le problème est que si l'employeur n'a pas de logement, il faut trouver un logement qui coûte excessivement cher donc forcément ça revient quasiment à la moitié du salaire. Il n'y a plus aucun intérêt quoi. Ils prennent en plus leur forfait de ski comme ça en hiver. Le matériel de ski, ça coûte cher. Bon ben pour sortir ce n'est pas plus cher qu'en ville, tout est au même pris, mais...

Le coût de la vie est cher ?

C'est plus le logement. Ouais la sortie c'est pareil qu'ailleurs sauf que l'on sort plus en saison. Et puis il y a les gens qui sont là pour les vacances donc forcément ça icitte à sortir. Alors qu'en ville, tout le monde travaille donc en semaine il y a beaucoup moins d'activités qu'au Grand Bornand en hiver.

Tu aurais d'autres choses à rajouter par rapport à l'affiche ?

Non.

Et qu'est-ce que tu penses de ton statut de travailleur saisonnier ?

Qu'est-ce que j'en pense ? Je pense que c'est mieux d'avoir un travail à l'année, financièrement déjà et puis je trouve que c'est dure de ne travailler que 6 mois dans l'année et d'attendre que la saison arrive. Surtout qu'on n'a pas forcément les moyens de partir en vacances pendant 6 mois. Non autrement j'aime bien. Je fais toujours des saisons. J'apprécie bien parce que l'on rencontre toujours beaucoup de gens. Je trouve que c'est différent d'un emploi à l'année parce qu'un emploi à l'année c'est fixe et c'est tout le temps pareil. Alors que les saisons, tous les 6 mois on peut changer. Et on rencontre du monde. C'est ça qui est sympa je trouve. C'est surtout ça, rencontrez des gens. C'est pour ça que je travaille en plus,

bon ben pour me faire de l'argent bien sûr, mais autrement parce que c'est sympa. C'est sympa de faire les saisons. Autrement quoi dire ?

Si c'est fatiguant parce que l'on fait beaucoup d'heures. On n'a pas souvent, toujours des jours de congé. Ça dépend des employeurs après. Moi je vois j'ai fait 2 mois dans un restaurant. En 2 mois, je n'ai pas eu un seul jour de congé. Bon ben c'était un choix. Je l'ai accepté aussi. C'est vrai que ce n'est pas normal quelque part. J'étais payée en conséquence, c'est pour ça que j'ai accepté. C'est vrai que dans un emploi à l'année on ne vous propose pas ce genre de... on a les week-ends !! Même si on fait pas mal d'« heures sup », on ne travaille pas 7 jours sur 7. C'est l'avantage ! Et voilà, j'aime bien les saisons.

Et d'après toi, comment la population générale perçoit les saisonniers ? La population locale ?

Ben les locaux, ils ne peuvent pas dire de mal de saisonnier parce que sans eux il serait un peu dans la merde. Autrement les gens de l'extérieur, un saisonnier c'est une personne qui n'a aucun objectif professionnel dans la vie quoi. C'est quelqu'un qui, enfin ce que je pense, je vois dans ma famille c'est comme ça. C'est quelqu'un qui a envie de faire la fête quoi, qui n'a pas envie d'avoir un emploi fixe ; ouais c'est ça. Ce sont des jeunes qui n'ont pas forcément envie de travailler et puis c'est vrai qu'on a l'image du « roots » qui vient avec ces caravanes et ses chiens. Ce n'est pas forcément positif vu de l'extérieur, mais je pense que les gens du village, ils sont contents quand les saisonniers arrivent. Bon ben je pense qu'il y a toujours de saisonniers qui foutent un peu le bazar, forcément ceux là ils sont mal vus, mais autrement les jeunes du village, ici. Je n'ai jamais entendu quelqu'un dire du mal de saisonniers, forcément c'est leur gagne-pain. C'est grâce à ça qu'ils peuvent travailler.

Tu penses que c'est plus les gens extérieurs qui ont une image... ?

Péjorative... Ah ouais, carrément. Ben ouais parce que le saisonnier il fait quoi, il travaille 6 mois dans l'année et le reste du temps il touche le chômage. Le plus souvent il fait ça. De toute façon, les saisonniers qui vivent ici ne peuvent pas faire autrement. Il n'y a rien à faire hors saison donc forcément ils touchent le chômage voilà.

[Silence]

Quelles sont les caractéristiques du travailleur saisonnier ?

Les caractéristiques du travailleur saisonnier ? Je réfléchis. Déjà il faut avoir envie de travailler parce que c'est intensif en peu de temps. Je pense que ça. Ouais un saisonnier, il faut qu'il soit quelqu'un d'ouvert, quoi, parce qu'on arrive dans un endroit où on ne connaît personne. S'il n'a pas envie de rester tout seul, il faut forcément qu'il soit ouvert, qu'il aille vers les gens. Et puis ceux qui sont du métier de l'hôtellerie de la restauration, en général, ils trouvent facilement. Il faut avoir besoin de beaucoup d'argent !! Et puis c'est souvent des jeunes les saisonniers parce que c'est vrai qu'une personne qui a des enfants ne peut pas venir faire une saison pour 6 mois, s'installer puis repartir après. C'est quasiment impossible à moins que la personne vive ici à l'année, autrement. Je vois mal une famille venir pour 4 mois puis repartir après.

Ouais, je ne vois pas trop.

Et si tu avais à mettre en place une campagne de communication sur la santé de saisonniers, qu'est-ce que tu voudrais mettre en avant ou valoriser ? Sur quoi tu appuieras ta campagne de communication ?

Le surmenage, ouais, je trouve que c'est pas mal parce qu'il y a beaucoup de jeunes qui arrivent ici en pensant que la saison que c'est sympa, on fait la fête, on s'amuse puis en fait ils se rendent compte qu'on leur demande beaucoup. C'est souvent qu'il y en a qui se drogue pour pouvoir tenir la saison ou autre. Après l'alcool, que ce soit saisonnier ou non, c'est quand même une ambiance festive ici, on est forcément tenté donc c'est vrai que. Moi voilà ce serait le surmenage parce que je trouve que, ..., même un peu trop des fois pour pas grand chose à l'arrivée : on n'a aucune reconnaissance à l'arrivée, on s'en va, on repart, on a fait nos 4 mois et puis voilà, c'est fini quoi.

Tu penses que c'est un problème que les saisonniers ne soient pas reconnus ?

Ah ben carrément. Je ne vois pas pour quoi les intermittents du spectacle pourraient eux passer de longues périodes sans travailler et être rémunérés alors qu'un saisonnier, non. Parce que moi, ça m'est arrivé de me retrouver à des périodes, j'avais plus droit au chômage quoi. Alors, il faut magouiller à droite et à gauche pour y avoir droit. Ah oui c'est clair que les saisonniers ne sont pas reconnus. Ben quand on voit qu'il y en a qui habite à 6 dans un appart. On se rend bien compte. Surtout qu'il y en a des logements au Grand Bornand. Si vraiment la mairie voulait faire quelque chose. Dans toutes les stations, c'est pareil. S'ils voulaient faire quelque chose, ils pourraient trouver des logements pour les saisonniers. L'impôt sur les volets fermés ! Les gens payent si leurs volets sont fermés. Ça serait une des solutions.

Tu dis ça par rapport à des logements qui appartiennent à des touristes, non ?

Oui qui sont loués que 3 semaines dans l'année ou qui ne viennent 2 semaines dans l'année et c'est tout, il les laisse. Et puis il y a des logements sociaux qui sont vides au Grand Bornand donc forcément. On peut toujours trouver des solutions. Après ils font des logements spécifiques aux saisonniers, mais je ne trouve pas que ce soit forcément la solution. Au Chinaillon, il y a un bâtiment avec des logements à la base que pour les saisonniers donc c'est le bordel. C'est sale, il y en a qui viennent avec leur chien. C'est un immeuble réservé aux saisonniers. C'est l'employeur qui doit en faire la demande en début de saison et de là les saisonniers peuvent y loger. Je ne sais pas à qui ils doivent payer, combien ?

C'est un endroit où le surmenage. Ils bossent toute la journée et c'est la bringue là-bas dedans toute la soirée, toute la nuit jusqu'au lendemain. Surtout qu'il y en a qui invite des gens qui sont en vacances donc c'est le squat quoi. Ceux qui vont là-bas ce n'est pas de chance surtout qu'ils ne le savent pas en général en arrivant et puis quand ils s'y retrouvent, ils sont bien dégoûtés. Voilà !

Combien y a-t-il de logements ?

Je ne sais pas, 7 ou 8 logements minimum. Je pense que, ouais, à peu près ça. Après pourquoi est-ce qu'il faut faire forcément un bâtiment que pour les saisonniers ? Les saisonniers peuvent très bien s'intégrer aux gens du village et aux touristes. Je ne vois pas où est le problème ! Voilà.

D'autres choses à rajouter ?

Non.

**Entretien réalisé auprès de Mr P., étudiant
Au Grand Bornand
Le 18 juillet 2005.**

Qu'est-ce que tu penses de cette affiche ? Qu'est-ce qu'elle t'évoque au niveau de la forme, du fond ?

Ben déjà, comme ça elle ne me parle pas trop parce qu'elle n'est pas claire et pas visuelle. Déjà les écritures, c'est tout petit. Je ne vois pas tout de suite de quoi elle veut parler. À part dépistage anonyme et gratuit en assez gros sur fond jaune, tout de suite, qui va me dire de quoi ça parle parce qu'après le dessin... je ne sais pas si pour une affiche... Tu vois, je ne vois pas tout. C'est quoi un cœur, un cerveau qui est attaqué... ouais, pour une affiche il faut qu'on sache tout de suite de quoi ça parle et que ça soit très lisible à première vue. Là, je ne sais pas ce qui serait le plus important ; ce serait de mettre dépistage anonyme et gratuit en plus gros et en haut des dates. Il me semble que les dates et l'endroit, le lieu ; ça devraient être en bas. Après, les couleurs, j'ai l'impression qu'elles ne sont pas trop réfléchies et c'est des couleurs vives, un peu flaches et du coup, elles cachent un peu la lisibilité, je ne sais pas. Par contre la couleur bleu et jaune, on comprend bien que c'est la vie la nuit donc ça, ça marche bien. C'est pas mal. Par contre la typo je l'aurais faite plus grosse pour les dates, mais j'y aurai mis en dessous de dépistage anonyme et gratuit. Après, je ne sais pas j'aurai peut-être mis un autre mot que dépistage anonyme et gratuit.

Ouais. [Silence]. Je ne sais pas moi, elle ne me parle pas plus que ça.

Tu ne te sens pas convaincu par l'affiche ?

L'image, je ne sais pas. Après je l'imagine perdue au milieu de pleins d'autres Non il n'y a pas vraiment de gros contraste, à part, ouais, le fond sur jaune le dépistage, le truc qui claque bien. Après il ne faut pas trop mettre de couleurs comme ça, barioler du coup ça donne une uniformisation. Y a pas vraiment... Les affiches il faut vraiment qu'il y ait un gros contraste soit par la couleur soit par les formes soit la lettre et l'image, mais faut vraiment qu'il ait un contraste et que ça attire l'oeil. Là ça fait une uniformisation. Ce qui pêche pour l'info. Après si on s'y attarde on comprend de quoi il s'agit, mais je ne pense pas qu'elle doit avoir un impact au début très fort. Après ce qui est pas mal c'est les gens qui sont justes des silhouettes et ce n'est pas quelqu'un en particulier du coup c'est anonyme, ça peut être n'importe qui, c'est tout le monde. C'est pas mal la démarche par rapport à la silhouette. Ouais, voilà.

Et quand tu la vois, tu te dis que ça pourrait s'adresser à n'importe qui ?

Ouais à n'importe qui. Qui vit la nuit qui consomme de l'alcool, des drogues, du tabac. Ouais. Est-ce que je me sens concernée ? Ouais du coup parce que je sors un peu les soirs. [...]

Exposition interactive c'est ça qui peut attirer les gens. Toute la partie du bas, je l'aurai mise en haut. C'est bizarre l'organisation. Le dessin n'est pas si mal. Les silhouettes, elles sont marrantes et tout le mouvement comme ça, ça fait de la fumée. Les couleurs c'est quelque chose de la vie, de la pêche, ça symbolise, mais j'ai l'impression qu'elles sont un peu en vrac les couleurs. J'ai l'impression qu'elles ne sont pas super choisies.

On va maintenant parler du travailleur saisonnier. Qu'est ce que tu penses du statut du travailleur saisonnier ?

Euh, ben. Je n'en pense pas grand-chose. J'ai rarement bossé en saison. Je n'ai jamais fait de saison entière.

De par les rencontres que tu as pu faire, les impressions que tu en as ?

Ouais, c'est une vie qui dure un temps. Ouais tu ne peux pas faire ça tout un temps. Au bout de 2 ou 3 saisons, tu dois en avoir marre après. C'est bien parce que ça te fait voir du pays, ça te fait rencontrer des gens toujours différents après je ne sais pas si tu profites trop du lieu ou tu es. Je vois par rapport à la montagne c'est vrai quand tu fais les saisons et que tu veux skier tous les jours. Tu vas avoir des « gars » qui skient, mais tu ne vas pas en profiter tant que ça. Et après c'est vrai ils en profitent une fois qu'ils ont fini le boulot, les saisonniers, ils vont sortir et faire la fête. Ouais ils vont plus faire la fête qu'aller skier ou profiter de la montagne. Après c'est un choix pour être libre en intersaison pour faire des voyages et tout ça, c'est bien aussi. Mais euh, ouais ça dure quand même un temps. Je ne sais pas. C'est quand même intéressant de faire ça une fois, je pense. Mais après c'est quand même bien de se trouver un boulot fixe à l'année, je pense.

Et le terme saisonnier qu'est-ce qu'il t'évoque ?

Ça me fait penser un peu intermittent du spectacle, un petit côté. Ça me fait penser à bringueure, fêtard et à jeunes en général. C'est des jeunes.

Et d'après toi, quelles sont les caractéristiques du travailleur saisonnier ?

Je ne sais pas. Il n'y a pas de moule. Ils sont tous un peu différents. Ils viennent des 4 coins de la France. Il y en a qui ne se prennent pas trop la tête. Ils se font leur avenir, généralement il y a ceux qui veulent en profiter tous de suite. Je ne sais pas pourquoi. Après je n'arrive pas trop à définir un saisonnier après...

Et d'après toi, comment la population perçoit le saisonnier d'une manière générale ?

Ben justement, je ne sais pas si... La population locale....

Par exemple.

Je ne sais pas si tu es forcément bien intégré. Tu te fais ton monde à part en fait finalement dans une saison. C'est vrai qu'il y a les saisonniers et puis les autres. Les 2 veulent bien avoir leur monde à part, je pense. Y a pas trop d'interrelation à part au niveau du boulot, mais après. Ouais....Ils ne s'intègrent peut-être pas trop. Ils ont envie de se retrouver entre eux.

Comment tu l'expliques ?

Je ne sais pas.

Ben parce qu'ils ne sont pas d'ici alors tout ce qui n'est pas d'ici. Les gens de la station, les gens qui sont à l'année font bien des différences entre ceux qui sont à l'année et ceux qui sont justes pour la saison. Au niveau des logements déjà et de la différence d'âge. Quand tu es en

jeune à l'année, tu arrives à bien fréquenter de saisonniers, mais je pense que quelqu'un d'une autre génération. Et vu que tout le saisonnier généralement sont jeunes, bon après. C'est peut-être ça. Je ne sais pas trop.

Si tu avais à mettre en place une politique de communication sur la prévention santé de saisonniers qu'est-ce que tu voudrais faire passer comme message ?

Je ne sais pas trop. Etre présents assez régulièrement dans les endroits où tu peux retrouver le maximum de saisonniers. Concentrer en un seul endroit donc les endroits de la nuit : les bars, les boîtes, les restaurants, les endroits où ils bossent, mais aussi les magasins de sport. Ouais tous les endroits où ils bossent et où ils sortent. Avoir une présence avec... Être le plus présent.

Est-ce que tu penses que les saisonniers n'ont pas de besoin spécifique en santé ?

Je pense qu'avant de se poser la question s'ils ont besoin ou pas je pense qu'ils ne se posent même pas la question.

Tu penses qu'ils ne se préoccupent pas de leur santé ?

Pas quand ils sont en saison en tout cas. Après ou à la fin de la saison où avant la saison, je n'en sais rien, mais pas pendant la saison. Ils font leur saison. Je pense qu'il faut leur faire penser par une présence. Il faut leur rappeler sans être moraliste. Après je ne sais pas. Ils sont comme un vacancier. Le peu de temps qu'ils ont, ils ne veulent pas se prendre la tête. On n'en parle jamais à part : « Ouais, je vais arrêter de fumer alors que c'est la fin de la saison. » [Silence].

Tout à l'heure, tu m'as parlé lorsque tu rentrais les week-ends ?

Ben ouais, quand tu reviens le week-end dans une station de ski et que tu as bossé toute la semaine et que tes potes sont saisonniers et qu'ils sont crevés de la semaine parce qu'ils ont fait la fête toute la semaine. Ils mélangent tout : le boulot, la fête. Et c'est vrai que tu finis une saison, tu es quand même bien sur les rotules, je pense, parce que par rapport au boulot et comme tu es payé. C'est vraiment un boulot à part. Ouais et quand toi, tu arrives en week-end ou quand tu es vacances, eux c'est tout le temps. Ils n'ont pas 2 minutes. Dès qu'ils ont fini, c'est apéro, ils sortent tous les soirs. Donc voilà. C'est à peu près tout.

Et quand tu dis qu'ils sont mal payés, tu penses qu'ils ne gagnent pas bien leur vie ?

Je ne pense pas que tu puisses gagner ta vie. Ce que je disais ça dure un temps. Tu fais ça un moment. Après il faut quand même trouver des boulots. Ça va quand tu es jeune. Non tu ne gagnes pas énorme. Non, c'est clair. Tu bosses quand même 6 jours sur 7 à des horaires. C'est intensif une saison. Il faut quand même être bien présent et tout. Ça dure une saison donc c'est vrai qu'après tu as encore l'intersaison. Tu peux voyager machin. Ouais après tu arrives à un âge où tu n'as plus d'intersaison parce que ça ne te suffit pas ; il faut encore bosser à l'intersaison. Du coup tu bosses comme un taré. Non, tu ne gagnes pas... Je pense que ça va bien un moment. Ouais quand tu es jeune et tout. Après il faut trouver. [Silence].

D'autres choses à rajouter ?

Ben non.

**Entretien auprès de Melle P., travailleuse saisonnière
Au Grand Bornand
Le 20 Juillet 2005.**

Qu'est ce que tu penses au niveau des formes, des couleurs et de ton ressenti quand tu l'as vu la première fois ?

Qu'est-ce que ça m'a évoqué ? Ben déjà, c'est des gens qui ont l'air de faire la fête énormément, qui trébuche. Enfin, voilà des thèmes de ce genre là. Après on voit des cœurs, des cerveaux. C'est assez tape-à-l'œil, enfin. On voit qui il y en a qui sont en train de boire, d'autres en train de fumer et voilà.

[Silence].

Au niveau des couleurs et des textes, qu'est-ce qui t'attire ? Qu'est-ce qui te pose question ?

Au niveau des couleurs, ouais ben si, c'est pas mal parce que c'est bien tape-à-l'œil. On la remarque. Quand on la regarde, on a envie de regarder s'il n'y a pas autre chose que les personnages. On a envie de lire ce qui est marqué. Après au niveau des petits mots qui sont notés, ça m'a l'air de représenter une soirée, un petit peu des sujets : l'alcool, la drogue, le tabac. Enfin ce qu'on peut rencontrer dans ce genre de soirée. Voilà.

C'est vrai quand on regarde les personnages, il faut lire après pour savoir vraiment de quoi il s'agit. C'est vrai que pour savoir que c'est pour un dépistage anonyme et gratuit, il faut le regarder sinon là comme ça, ça ne vient pas forcément quoi. Voilà.

Donc la première fois que tu l'as vu, tu t'es approchée ?

Ouais, pour lire ce qui était marqué. J'avais des petits flyers. Et euh, j'ai bien regardé les personnages et après ça donne envie de regarder le texte, savoir qu'est-ce qui se passe, quand, à quel moment ? Voilà.

Est-ce que tu t'es sentie concernée ou pas ?

Oui, je pense. Ben parce que le tabac oui, l'alcool ben c'est vrai que si on fait une soirée, on a vite tendance à boire un verre tous ensemble.

D'autres choses à rajouter ?

Non

On va maintenant aborder la question du statut du travailleur saisonnier, qu'est-ce que tu penses du statut du travailleur saisonnier ?

Ben je pense qu'il n'est pas tellement reconnu au niveau saisonnier. Déjà c'est toute la saison. Ici c'est la saison d'hiver et la saison d'été. Donc c'est un laps de temps très court dans l'année et je pense qu'on ne le reconnaît pas forcément parce que ça insinue des gens qui travaillent peu ou pas longtemps dans l'année. [Silence]. Après...

Tu penses que c'est un statut qui n'est pas reconnu ?

Ouais je pense. Je pense parce qu'on s'imagine tout de suite que c'est une personne qui n'a pas envie de travailler. Ce n'est pas une personne qui cherche à s'installer en CDD ou en CDI sur l'année.

Et pour toi, quelles sont les caractéristiques du travailleur saisonnier ?

Ben travailleur saisonnier, ça peut être une personne qui vient découvrir une région en même temps donc qui vient travailler par exemple en été, je ne sais pas au bord de la mer en tant que serveur ou euh... Ouais qui se décale de sa géographie natale, qui ne reste pas dans son village ou sa ville natale. Après, un travailleur saisonnier pour moi, c'est quelqu'un qui a envie de rencontrer du monde, rencontrer d'autres personnes extérieures à son cadre de vie habituel. Donc voilà....

[Silence].

D'après toi, comment la population perçoit les travailleurs saisonniers ?

Je pense que certaines personnes à mon avis les considèrent vraiment pour des gens qui n'ont pas envie d'énormément travailler, qui sont là pour faire la fête, qui sont là pour s'amuser et qui après se trouve un petit boulot parce qu'ils se trouvent à un endroit et qu'ils cherchent leur travail en fonction de. Je pense.

Et toi qu'est-ce que tu en penses ?

Moi, je sais que je suis saisonnière donc. Ben non, moi je pense que ce n'est pas ça. Dès fois c'est en fonction du travail, il y a certains postes qui sont possibles que pendant soit la saison d'été ou la saison d'hiver. Je ne sais pas comme les remontées mécaniques ou enfin... Donc, c'est des gens qui font un petit peu en fonction de ce qu'ils peuvent et de leur possibilité de travail, leur possibilité de logement aussi. C'est vrai que ce n'est pas très très facile de trouver quand on atterrit dans une région ou on ne connaît personne. C'est vrai que ce n'est pas simple soit parce que les logements sont hors de prix parce que les gens ou même les collectivités ne font pas en sorte d'aménager suffisamment et donc se retrouve dans des appartements qui sont hors de prix et ils n'arrivent pas à faire le lien avec les fins de mois quoi. Voilà.

Tu aurais d'autres choses à rajouter ?

Non

Si tu devais mettre en place une politique de communication en terme de prévention santé, qu'est-ce que tu voudrais faire passer comme message ?

Ben moi, je vais revenir au fait que j'ai assisté une fois à une prévention ici ; eh ben moi ce qui me plairait c'est que les associations là enfin qui sont basées sur la prévention sida/hépatites en fassent davantage afin de toucher encore plus de personnes parce que les gens ne se sentent pas très concernée alors que bon que ça peut toucher n'importe qui. Ce serait de relancer, que plus de gens se mêlent à ça et que les associations fassent plus de choses, plus de démarches envers les gens pour toucher plus de population.

Et tu penses que c'est un besoin réel ?

Ouais moi je pense.

De par ton expérience ou des gens que tu côtoies ?

Même sans dire, mais je pense que c'est important même sans être forcément saisonnier. Je pense qu'il y a un besoin auprès de toute la population de toucher, ouais toucher le monde. Je ne sais pas, mais on voit assez en Afrique ou dans certains pays à quel point ils sont touchés par le sida, par... et en France, je pense qu'il est tant de bouger un petit peu avant que les choses ne se dégradent.

Tu verrais d'autres actions de prévention ?

Je vois, ils avaient fait un sondage lors de la visite du Travail et c'était des sondages pour se renseigner sur les déviations un petit peu, l'alcool, la drogue et tout. Et je pense que c'est important. Que ce soit ou dans un bar ou les gens sont à même de se côtoyer et de se rencontrer. Ouais je pense que c'est important. Ce serait bête de dire maintenant qu'en 2005, on n'est pas suffisamment au courant. Je trouve que ce serait dommage. Voilà.

Tu aurais d'autres choses à rajouter ?

Non

**Entretien réalisé auprès de Melle S., travailleuse saisonnière
Au Grand Bornand
Le 20 juillet 2005.**

Voilà l'affiche qui a été utilisée pour les actions de prévention l'an passé. J'aurais aimé savoir ce que tu en pensais au niveau de la forme, des couleurs ?

Je l'avais déjà vu cette affiche. Je n'y suis pas allée parce que je ne pensais pas en avoir besoin au niveau, ... contrôler au niveau de l'alcool, de la cigarette. Ce n'est pas constant, ce n'est pas très régulier. Surmenage, je reprends ce que je vois sur l'affiche. Surmenage c'est sûr qu'il y a des effets de surmenage quand on est saison surtout l'hiver plus que l'été par rapport au boulot que j'ai pu exercer. Et puis voilà. C'est vrai que cette affiche est assez parlante. Et assez bien faites parce que ça flashe et puis, euh, ça attire l'œil. On a envie de la lire. J'avais déjà trouvé qu'elle était bien faite.

Donc la première fois que tu l'as vu, tu as été la lire ?

Ouais j'ai été la lire parce que je pense que quand il y a des affiches de mises ce n'est pas pour rien. Bon, celles qui sont affichées en fluo en général je les évite parce que c'est les soirées bals, tout ça, donc ce n'est pas mon truc. J'ai une certaine curiosité, on va dire, parce que j'ai été sensibilisée pendant mes études parce que j'ai aussi fait de la prévention. C'était contre le sida principalement.

Et au niveau du texte, est-ce qu'il y a des choses qui t'ont un peu plus surprise la première fois quand tu t'es approchée ?

Ben les organes, là qu'on voit, on a l'impression qu'ils sont en 3D et que par rapport au reste qui est en dessin, ça fait une photo donc c'est vrai que ça attire l'œil et c'est assez évocateurs. On voit tout de suite ce que ça veut dire. Et puis, les personnages qui s'emboîtent comme ça et puis leurs attitudes sont assez claires et on comprend tout à fait avant même de lire ce qu'il y a au-dessus ce que ça signifie quoi.

Et les couleurs ?

Ben je trouve que c'est bien pour attirer l'œil après, ça fait le contraste avec les photos du poumon, et du cerceau donc ce n'est pas mal trouvé.

Et ta première impression quand tu as vu cette affiche ?

En fait, on voit par rapport à la bande jaune que qui fait ressortir le texte. Le jeu des couleurs est bien utilisé, je trouve. C'est vrai qu'il faut s'approcher quand même pour pouvoir lire, mais euh, on le voit assez vite de quoi ça parle.

Donc tout de suite, tu t'es...

Moi ça m'a parlé tout de suite

D'autres choses à dire sur l'affiche ?

Non pas spécialement. Non je sais que vous en avez parlé dans le programme d'animation du service d'animation de l'office du tourisme. L'affiche était aussi à l'office du tourisme. On est assez sensibilisé au niveau du collège, du lycée et des études supérieures donc voilà.

Maintenant je vais aborder la question des représentations du travailleur saisonnier donc je voulais savoir ce que toi, tu pensais du statut du travailleur saisonnier ?

- D'une manière générale, moi je suis à l'année ici et j'ai choisi de travailler en saison parce que pour l'instant ça me convient comme rythme. Ce qui est plus dur c'est les intersaisons parce quand on est saisonnier, par exemple au niveau des agences d'intérim, on est très mal vu : « Oh ben, vous êtes saisonnier, oh ben on sait pas si on va vous prendre parce qu'on ne sait pas quand est-ce que vous allez nous laisser tomber. »

Je l'ai encore entendu au printemps là. Et j'ai eu des copains saisonniers qui ont eu les mêmes réflexions. Donc pour ça c'est vrai que c'est gênant quoi. Mais, moi je trouve ça intéressant parce que j'aime bien rencontrer des gens de partout. Moi je suis originaire d'ici donc je vois des gens d'un peu partout. C'est vrai que je ne suis pas partie. Depuis que je fais les saisons, je suis restée dans le coin quand même. Je suis partie vivre à l'étranger, mais là maintenant j'ai choisi de rester ici pour l'instant. Je ne sais pas jusqu'à quand, mais euh ! Tant que je n'ai pas de famille à assumer, ça me convient pour l'instant parce que j'aime bien changer de collègues, j'aime bien que ça bouge un peu donc euh. Je trouve ça agréable. Mais c'est vrai que c'est assez précaire au niveau des intersaisons, c'est un peu galère mais...

Sur le plan financier ?

Ouais sur le plan financier puis même moi je sais que de rester trop longtemps sans travailler ça pèse vite sur le moral et donc ça fait effet boule de neige quoi. Voilà.

Quelles sont d'après toi les caractéristiques du travailleur saisonnier ?

Et bien il y a peut-être des gens qui sont comme moi puis il y a peut-être des gens qui cherchent à bosser en saison pour trouver un boulot qui leur plaît. Parce qu'aujourd'hui on bosse plus forcément en fonction de ses diplômes et puis aussi l'aspect financier, le boulot alimentaire pour ceux qui ne trouvent pas dans leur branche donc je pense qu'il n'y a pas de caractéristiques précises. Je pense qu'il faut être assez ouvert et aimer bouger pour ça et puis ne pas avoir peur justement de changer de patrons, de changer de tel ou tel travail. Et je sais que, moi je ne travaille pas dans la restauration, mais je sais que ceux qui travaillent dans la restauration il y en a qui galère pas mal. Les conditions ne sont pas toujours terribles, on va dire.

« Des conditions pas terribles », c'est-à-dire ?

Au niveau des salaires, au niveau des horaires. Moi je sais que je travaille en hiver à l'école de ski donc j'ai des horaires de boulot, de bureau pardon donc. C'est plus ou moins régulier parce qu'il y a des gros rushs pour les périodes comme février et Noël, pendant les vacances scolaires quoi. L'été, je travaille en centre de loisirs donc on travaille du lundi au vendredi avec des horaires bien fixes donc pour moi c'est assez régulier au niveau des horaires. C'est

vrai qu'en restauration, parfois ce qui est marqué sur le contrat ce n'est pas forcément ce qui se passe dans la réalité quoi. C'est peut-être parce que j'ai choisi une branche qui veut que ce soit assez régulier quoi.

Comment penses-tu que la population générale perçoit le travailleur saisonnier ?

Je pense que les gens de notre génération c'est-à-dire, je ne sais pas, on va dire, 20-35 ans, n'ont pas de préjugés négatifs on va dire. Mais dans les générations plus anciennes, il y en a qui ont des... parce qu'il y a eu des abus, des débordements de personnes saisonnières. Je pense que ça peut être des voyous.

Quels types de débordements ?

Ben des gens qui font un peu trop la fête et qui ne respectent pas forcément la vie des autres en faisant du bruit dans les appartements qui louent. Par exemple, ils ont des voisins et même en les prévenant, en général, ça se passe mieux, mais c'est sûr qu'il ne faut pas abuser. Mais c'est sûr que quand on n'a pas le même rythme de vie, il faut essayer de s'adapter et puis de respecter. Ça s'applique aussi aux autres. Il faut aussi qu'ils respectent que les jeunes aient envie de s'amuser. Mais bon je ne suis pas sûre que le travail des saisonniers soit toujours bien perçut quoi. Parce qu'on peut penser que c'est des gens instables. On doit penser beaucoup de choses comme ça et euh ce n'est pas forcément le cas. Enfin, j'en ai connu des gens instables qui étaient saisonniers, mais ce n'est pas la majorité quoi.

C'est des choses que tu as entendues ?

Ouais c'est des choses que j'ai entendues. C'est des réflexions que j'ai pu entendre même de ma propre famille parce que je suis la seule à être saisonnière dans ma famille. C'est vrai qu'on dit c'est précaire, vous avez le rythme décalé parce que vous vous entraînez, vous faites la bringue et vous êtes un peu loin de la vie réelle en gros quoi. Alors que pas du tout. On est dans le monde du travail aussi. C'est sûr que les débordements, comme je disais au niveau sonore ou au niveau des abus d'alcool ou des substances illicites, c'est clair. Mais ça ne concernent pas tout le monde quoi Et comme souvent, il y a une généralisation qui se fait.

[Silence]

Et si tu devais mettre en place une politique de communication prévention santé auprès des saisonniers, qu'est-ce que tu voudrais mettre en avant ?

- Moi je sais que j'ai des copains qui ne peuvent pas passer une soirée sans alcool. Pour parler de quelque chose de plus simple, c'est vrai qu'avec le groupe d'amis que j'ai, on essaie de mettre en place un peu celui qui conduit ne boit pas ou il a droit à un verre ou deux maximums, mais étalés sur la soirée. Parce qu'il ne faut pas oublier qu'on est en région de montagne et que c'est sur les routes qu'on connaît le mieux qu'on a des accidents. Et c'est vrai que le problème c'est souvent le même qui se dévoue. Parce que j'ai encore entendu une copine, parce que ça ne correspond du tout au garçon quoi, mais une copine qui a dit : « Non, je ne peux pas sortir, je ne suis pas assez bourrée. »
- Je lui dis : « Mais t'as 22 ans, t'as besoin de te bourrer la gueule pour sortir, c'est quand même dommage quoi, là t'as tes amis c'est quand même la base ! »

- Enfin moi, je sais que je peux m’amuser sans alcool. Moi je ne comprends pas ça donc c’est vrai qu’au niveau personnel et de mon entourage ça serait déjà ça. Parce que dans mon entourage, c’est surtout ça qui me gêne parce qu’au niveau drogues ça circule pas ou peut. Ça ne va pas très loin, on va dire et j’ai quand même peur d’un engrenage pour certains. Parce qu’il y en a qui sont influençables et puis le fait de rencontrer de nouveau saisonnier, de nouveaux horizons, il y en a qui peuvent se laisser influencer quoi. J’en ai déjà vu. Et c’est vrai qu’on se sent impuissant parce qu’on a beau leur dire quand ils sont pas dans leur état normal, ben ils ne veulent rien entendre quoi. C’est vrai que j’avais été frappée par l’émission « Culture Pub » où il comparait justement, selon les pays, les préventions pour l’alcool au volant, et nous, en France, celle qu’on a eue c’était ciblée vraiment sur les mots. C’était une campagne d’affichages parce qu’en France, je pense qu’on a une langue vraiment riche. Et je sais que moi, j’étais rentrée dans une boîte de nuit dans le sud et toute la série était affichée à l’entrée de la boîte donc on la voyait en rentrant et on la voyait en sortant. Donc moi je sais que, étant attirée aussi par tout ce qui est écriteau tous ça, c’est vrai que moi ça m’avait frappée et j’avais interpellé des amis en leur disant : « Ben regarde, y a peut-être à réfléchir ! »
- « Ouais, mais bon ! ».

Y’en a qui ont marqué un temps d’arrêt et qui ont bien pris le temps de lire et qui ont dit :

- « Ah ouais ! »

Et à la télé, c’est vrai que dans « Culture Pub », dans certains pays, il montrait des accidents de la route avec des images chocs. En France, on commence à en avoir, mais ce n’est rien à côté de ce qu’on a pu... Enfin moi, j’avais vu des images vraiment affreuses quoi. Et euh, c’est vrai que les accidents, ça peut arriver tout le temps, mais ils sont augmentés avec l’alcool, les drogues et tout quoi. Mais je sais que ce n’est pas évident de faire de la prévention parce que je sais que j’en ai fait lors de mes études et euh, faut trouver la manière de leur parler, il faut trouver le moment de leur parler parce qu’ils n’ont pas forcément envie d’écouter et ils vont écouter que d’une oreille et ils vont recommencer après quoi. Voilà.

D’autres choses à rajouter ?

Non.

**Entretien réalisé auprès de Mr G., travailleur saisonnier
Au Grand Bornand
Le 20 juillet 2005.**

Qu'est-ce que tu penses de cette affiche au niveau des couleurs, des formes ?
Ouais, ça attire l'œil.

Qu'est-ce que tu penses du statut du travailleur saisonnier ?
Euh, le statut social tu veux dire ?

Le statut global.

Euh, on n'a peut-être pas assez de reconnaissance. On pourrait changer notre statut au chômage, chose que pratiquement tous les saisonniers ont besoin pour vivre parce qu'on est tous plus ou moins au chômage à un moment ou un autre de l'année. Et par exemple, ils nous ont diminué notre chômage donc c'est de plus en plus dur pour être un vrai saisonnier quoi. Je pense que dans la société c'est mal vu et ils n'ont trop envie d'avoir trop de saisonniers. Ils font tout pour ne pas en avoir et pour inciter les gens à avoir un travail régulier ; moi je trouve ça un peu dommage parce que tout le monde en a besoin quoi. Les stations de ski, elles ne tourneraient pas sans nous et bon. C'est dommage, on est mal considéré. Et puis contre le travail on est amené à se déplacer beaucoup, à changer d'endroit. Y'en a quelque un qui arrive à faire l'hiver et l'été au même endroit, mais si tu ne fais pas l'été et l'hiver au même endroit, il faut changer d'appartement tout le temps et les entreprises ou peut-être même les communes, elles ne proposent pas vraiment de logement adapté aux saisonniers. Et ça, c'est un problème majeur de saisonniers, se loger, je pense. J'ai fait les saisons à Chamonix en hiver. C'est dur de trouver à se loger pour pas trop cher quoi. Rien que déjà en loyer, c'est trop cher par rapport à ce que tu gagnes quoi. Et ça, c'est un problème quoi.
[Silence]

Et donc les problèmes que tu verrais c'est de reconnaissance et de conditions de vie ?

Ouais, voilà quoi. Dans l'entreprise, tu n'as pas de reconnaissance parce que souvent ça demande peu de qualifications d'être saisonnier et à la limite si tu les emmerdes trop parce que t'es pas content de la société, ils s'en foutent. L'année prochaine, ils prendront un débutant même si toi ça fait des années que tu fais ce métier-là et tu seras peut-être plus performant qu'un débutant, eux à la limite pour ne pas avoir d'ennuie, ils préfèrent te virer toi et reprendre un débutant. Et c'est leur moyen de pression. En plus, comme on travaille là que quelque mois dans l'année, c'est difficile de pouvoir demander quelque chose, de pouvoir obtenir quelque chose quoi.

Quelles sont les caractéristiques du travailleur saisonnier ?

C'est quelqu'un qui travaille dans les stations touristiques quoi, qui marche avec le tourisme quoi. Moi, en tout cas, je marche avec le tourisme dans le sport. Après il y a d'autres catégories, il y en a ceux qui ramassent des fruits ou des trucs comme ça. Être saisonnier c'est travailler en fonction des saisons touristiques.

Qu'est ce qu'il faut pour être saisonnier ?

Ben il faut aimer rencontrer des gens et puis il faut aimer ce que tu fais sinon tu ne fais pas longtemps saisonnier quoi. Si tu travailles sur les pistes de ski ou les trucs comme ça, il faut aimer le ski. Ce n'est pas un endroit où tu gagnes bien ta vie. Il faut être passionné parce que tu fais quoi. Enfin pour moi c'est possible, je fais du parapente donc ça va. Il faut aimer ce que tu fais, je pense. Vu que tu ne gagnes pas beaucoup d'argent, les gens s'ils n'aiment pas ce qu'ils font, ils changent vite. Ils se mettent disponibles vers des filiales plus classiques quoi. Souvent, on en rencontre, c'est juste du dépannage pour eux. Ils font juste ça en attendant quelque chose de mieux on va dire.

Quand tu dis que les saisonniers ne gagnent pas beaucoup d'argent, c'est par rapport à quoi ? Est-ce les salaires qui sont bas ?

Ouais, les salaires sont relativement bas et tu travailles peu dans l'année. Comme je te dis, on a les problèmes de logement. Généralement ton argent y passe dans le logement dès fois super vite quoi. Il y a des choses, les week-ends, ou on ne connaît pas quand tu es saisonnier. Tu es là pour la saison donc tu n'as pas tes week-ends. Les jours de congé, ça dépend ce que tu fais, ce n'est pas toujours évident à avoir c'est congés. Dès fois, on se sent un peu exploité. Les week-ends, tu n'es pas payé plus quoi. Y' a plein d'autre boulot où tu es payé plus finalement quoi. Les dimanches, tu travailles, tu es payé double. Un saisonnier, tu es payé normalement, un jour normal. Un saisonnier qui a une famille, je comprends qu'il ne reste pas saisonnier trop longtemps quoi. Si sa femme a un travail classique, ses enfants sont à l'école, ils ont leurs week-ends, toi t'as pas tes week-ends, c'est pas cool quoi. Et puis tu n'as rien en retour, tu ne gagnes pas plus d'argent. Tu gagnes... [Silence]

Comment la population vous perçoit en tant que travailleur saisonnier ?

Ben, ils nous perçoivent comme des gens qui ne travaillent pas beaucoup finalement. Y' a des gens qui pensent qu'on s'amuse plus qu'autres choses. Tant mieux, je sais que j'entretiens cette image. Je m'en fous que les gens pensent que je ne travaille pas. « Au moins, il a une belle vie celui-là. » Ça fait part du jeu, voilà.

Est-ce que tu penses que ce n'est pas la réalité que les saisonniers ne travaillent pas beaucoup ?

Ouais je ne pense pas que ce soit la réalité ça. Ah oui, j'ai oublié une catégorie tout à l'heure, les saisonniers qui travaillent en restauration par exemple quoi. Moi je ne l'ai jamais fait quoi. Mais eux ils sont super exploités. Ils ont des horaires horribles, ils travaillent jusque tard dans la nuit. Eux, on ne peut pas dire qu'ils ne travaillent pas par exemple. Ils travaillent beaucoup, beaucoup. C'est du 15 juillet au 15 août, les salles complètent tous les soirs. Si t'es pas saisonnier c'est dur quoi...

[Silence]

La population vous perçoit en gros comme des gens qui ne travaillent pas ?

Ouais, sur les pistes de ski, ça les fait rire quand ils nous voient. Parce qu'on est là, on regarde les gens descendre, on est là pour les renseigner, on est là pour que le séjour soit agréable, mais quand ils nous regardent, ben ouais, on est dehors, on a nos lunettes de soleil, il fait

beau, on est bronzé. Ils disent cela ils ne foutent rien. Mais ce n'est pas vrai parce quand il neige, on est là aussi, il faut pelleter, il faut mettre les installations en route. On est là tous les jours. Quand il fait moins vingt, tu es là. T'as beau ne pas avoir trop d'activité, je veux dire, quand tu rentres d'une journée où il a fait moins vingt toute la journée, tu es fatigué. Mais bon, quand ils demandent à moi, qu'ils passent à côté de moi et qu'ils me font :

- « alors ça se passe bien le boulot ! »

- « Non, c'est fin cool, mon vieux ! »

J'entretiens cette image.

Tu aurais d'autres choses à rajouter sur la façon dont la population vous perçoit ?

Non. Mais bon, j'espère qu'ils se rendent compte que c'est nécessaire. C'est ça qui est dommage quoi. Si nous on était pas là, ils ne feraient pas leur quotidien tranquille quoi. Et je n'ai pas l'impression qu'ils s'en rendent toujours compte quoi.

Et si on te demandait d'organiser une action de prévention santé auprès des saisonniers, qu'est-ce que tu voudrais mettre en place ?

Alors là, je n'y ai jamais réfléchi... Non, ben les thèmes qu'il y a là, ça fait parti de mon quotidien à moi. Je ne dis pas que tous les saisonniers sont comme ça, mais euh... Ça fait parti du job de saisonnier, je veux dire. Y'aurait pas ça, il n'y aurait pas la fête le soir, je ne serai peut-être pas saisonnier quoi. Ça fait parti du boulot. On est là aussi pour s'amuser. Les gens sont en vacances. Nous on passe, le soir, on trouve des gens qui sont en vacances. On est là pour faire la fête aussi quoi.

Quand tu dis ça, c'est le tabac, les drogues, l'alcool ou le surmenage ?

Ou le surmenage, parce que tu as fait une « chouille » et que tu bosses tôt le lendemain et bien tu es surmené surtout si tu as fait 2, 3 soirs de suite. Les rencontres ben ouais, ça fait parti. Pour moi, ça fait parti à part entière de ... la vie de saisonnier quoi. J'ai du mal à concevoir, j'en connais certains saisonniers qui rentrent chez eux après le boulot et qui font leur petite vie et qui se lèvent le lendemain pour aller bosser. Je ne pourrais pas moi. Etre saisonnier ça fait parti, ben on a le lieu de vacances et où on fait la fête aussi comme si on était en vacances.
[Silence]

D'autres choses à rajouter ?

Non.

**Entretien réalisé auprès de Melle C., travailleuse saisonnière
Au grand Bornand.
Le 20 juillet 2005.**

*Qu'est-ce que tu penses de l'affiche ?
Savoir si elle tape à l'œil ou pas?*

Par exemple. Par ailleurs, à la forme, aux couleurs, à ton ressenti ?

Ben, je trouve qu'elle n'est pas très voyante en fait. Moi je vois par rapport à celle qu'on a au bar, elles ne sont pas assez. C'est écrit en petit, mardi tout ça. Avoir qu'un seul dessin, mais qui soit vraiment... Je vois plus un dessin qui tape tout, sur tous les thèmes et mettre en gros les dates. Par contre votre histoire de date, moi je vois les horaires que vous avez, c'est impossible d'y aller et en pleine saison, c'est rare que les saisonniers ils aient le temps en février encore moins quand je vois que c'est au mois de février, ce n'est même pas la peine d'y penser.

On a choisi des dates qui soient en dehors des vacances scolaires.

Ouais, mais même. Nous en tant que saisonniers y 'en a pas mal qui font la fête à cette période là donc ce n'est pas le moment. Pendant les saisons, on n'est pas branché là-dessus. Moi je vois ce que vous aviez fait au bar la dernière fois. Là ça va le coup, ouais. En plus, vous faites ça pendant « les soirées tech' », là ou il y a vraiment des choses qui se passent parce qu'on sait très bien qu'il y a des choses qui se passent. C'est dans ces moments là que je taperai quoi. Après sur l'affiche, je ne pense pas grand chose.

D'accord. Qu'est ce que tu penses de ton statut de saisonnier ?

Moi c'est spécial. Je suis saisonnière et je suis d'ici et puis j'ai une place. On m'a voulue en fait parce que ça fait des années que je fais des saisons, que les patrons savent comment je bosse. Et ils ne se battent pas pour moi, mais ils mettent le salaire donc c'est vrai que je n'ai aucun problème. Par contre moi ce que je sais qui se passe. Je sais qu'il existe des avocats, des choses comme ça pour les saisonniers et je trouve qu'on n'est pas assez... Quand on en a besoin, parce que moi comme je travaille dans un bar, je connais beaucoup de saisonniers qui ont des problèmes. Ben je trouve qu'on n'a pas les numéros, tout ça pour les prud'hommes. On galère vachement pour tous savoir parce que, par exemple, il y a un resto pas loin, où les saisonniers ont toujours des problèmes. Et des affaires comme ça, on sait que les saisonniers ils se retrouvent aux prud'hommes pratiquement toutes les saisons. Et ça, il faudrait faire quelque chose. Là je ne sais pas c'est peut-être à la justice de faire quelque chose, mais bon. Je trouve ça dingue quoi.

Par rapport à l'employeur ?

Ouais par rapport à l'employeur. Et puis je trouve que les saisons, ça paye de moins en moins et je trouve que c'est normal qu'il est de moins en moins de saisonniers motivés. Et puis je trouve aussi que, ben justement, parce qu'ils paient moins, les gens y viennent moins et les gens qui vont venir, c'est souvent des gens qui ne sont pas du métier et ça, ça casse le métier. Par ce que la restauration c'est un métier et si les gens y mettaient l'argent, quand même, ça

suivrait. Après je ne dis pas que ce n'est que de la faute des patrons, mais ils ne donnent pas envie de travailler forcément.

En fait, c'est les salaires qui ont diminué depuis ?

En fait, ils n'ont pas diminués, ils ont stagné, mais le problème c'est que le coup de la vie qui est beaucoup plus cher qu'avant. C'est ça aussi le problème. Et voilà !

Quelles seraient pour toi les caractéristiques du travailleur saisonnier ?

C'est-à-dire ?

Qu'est-ce qui, pour toi représente un travailleur saisonnier ; qu'est-ce qui caractérise le travailleur saisonnier ?

Ben alors, faut aimer, quand on est saisonnier, il faut aimer les coups de bourre. Faut aimer l'ambiance, faut aimer de ne pas avoir ces week-ends, ne pas avoir ces vacances ces vacances scolaires te tout ça et faut aimer ce côté qu'on a de travailler pendant une période, pas non-stop parce que normalement ça se fait de moins en moins. Moi je travaille encore comme ça, mais c'est un arrangement entre nous, mais il ne faut pas le dire. Chut ! Et après, c'est le truc d'avoir le hors saison où on travaille très peu et où c'est très dur d'avoir du travail. Voilà.

D'après toi comment la population perçoit le travailleur saisonnier ?

Très mal parce que justement les saisonniers sont vachement dénigrés. De plus en plus justement avec les squatteurs qu'on a eus cet hiver. Alors là, ce que j'appelle des faux saisonniers. La plupart ne travaillaient pas, mais c'est retrouvé à squatter. Et ça c'est des gens qui nous cassent, nous, en tant que saisonniers, les vrais saisonniers. Parce qu'il y en a de moins en moins moi ce que je considère des gens, comme je disais, qui viennent qui sont du métier, qui viennent pour gagner quand même un salaire correct, qui sont là pour bosser, qui sont là aussi pour faire la fête. On ne va se le cacher, on n'est pas saisonnier si on n'aime pas faire la fête moi je trouve. Mais...

Et être faux saisonniers c'est quoi ?

Des gens qui foutent le bordel dans toute la station, qui cherchent des boulots bien payés, mais qui ne savent rien faire et qui foutent la merde partout où ils arrivent, qui volent. Moi je sais beaucoup de choses. En plus en travaillent au bar, je sais, beaucoup de choses. Voilà. Mais moi c'est leur vie, je ne vais pas aller dire qu'ils font des choses pas bien. Tout le monde le sait de toute façon. Je ne suis pas la seule à le savoir.

Et tu penses que l'image de saisonniers est un peu entachée par rapport à ces gens là ?

Ouais, alors qu'il y a du boulot dans les saisons. Quand je vois le nombre de chômeurs qui a et quand je vois, bon ben peut-être pas l'été, mais l'hiver, le travail qui a.

Si tu avais à mettre en place une politique de communication sur la santé des saisonniers qu'est-ce tu valoriserais, qu'est-ce que tu voudrais faire passer comme message ?

Et bien un message sur la drogue, grave quoi. Parce qu'on est entouré de ça et que plus les années passent, ça fait 5 ans que je fais les saisons au Grand Bornand, j'en ai fait dans beaucoup d'endroits. J'en ai fait dans les Landes, en Corse, le sud, j'ai beaucoup bougé sur la

Côte. Déjà là-bas, la drogue, du moment que je suis arrivé, la drogue était implantée déjà quand je suis arrivée. Par contre ici, elle arrive en masse. C'est un truc de dingue. Et en 5 ans, j'ai vu et je vois encore de plus en plus. C'est impressionnant.

Elle est importée par les vacanciers ou les saisonniers, ou les 2 ?

Par notre génération, de toute façon, on est une génération à la base, il ne faut pas se le cacher c'est de pire en pire quoi. Des consommateurs que ce soit du cannabis que ce soit...Et encore le cannabis, ça fait un moment ici qu'il y en a. En plus, on en a juste à côté. Par contre maintenant, la cocaïne, l'ecstasy, le trip, euh...C'est affolant. Moi je sais que c'est facile d'en avoir. C'est ça le problème, c'est qu'avant ce n'était pas aussi facile d'en avoir. Tu vois mon ami, la première année qu'il est arrivé ici, ça fait 3 ans qu'il est arrivé ici. La première année qu'il a été là, on n'entendait pas parler et ça lui faisait bizarre parce que c'était la première station où il n'y avait aucun saisonnier qui « trippait » quoi. Et là eh ben cette année, cet hiver par exemple, ben avec tout les « toffeurs », il n'y avait que ça. Il n'y avait pas un saisonnier qui « toffait » pas. C'était de la folie. Enfin nous on a vu le changement en un an c'est de la folie.

En station est-ce que les prix sont cassés ?

Ben ils trouvent des consommateurs quoi. Et il faut dire qu'on est de plus en plus une génération, ouais les 15-25 ans, on est quand même déjà consommateurs de ça quoi. Mais bon, essayer de... Même moi qui essaie de leur parler en tant qu'amie ça ne marche pas alors je ne pense pas que... Mais bon après je ne sais pas comment on pourrait faire. De toute façon, on ne peut pas leur dire de ne pas le prendre quoi c'est comme de dire à un gamin de ne pas faire un truc et il le fait quand même quoi. Mais bon ce serait, je ne sais pas, venir pendant les « soirées tech' » que ce soit ici ou d'en d'autres bars. Là on sait d'avance qu'il y en aura donc être présent pour leur expliquer ce que ça peut faire, ce que ça peut engendrer, ça ne serait pas mal.

D'autres choses à rajouter ?

Non